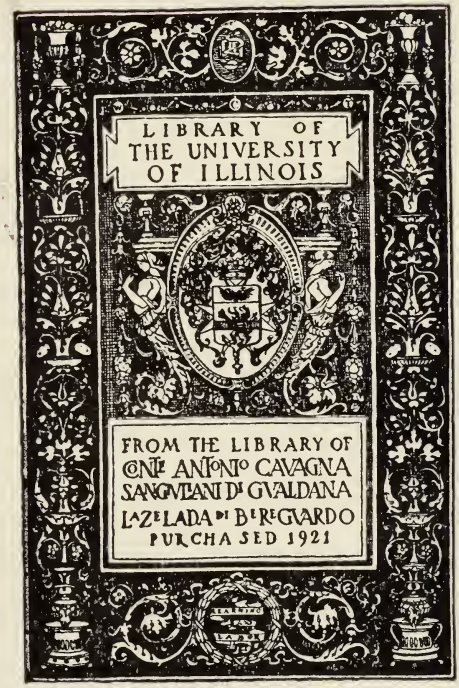
J-2-33.

708.5
F66gaf


LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CNTE ANTONIO CAVAGNA
SANGVETANI DI GVALDANA
LAZELADA DI BREGVARDO
PURCHASED 1921

708.5
F66gal

C'est a moi Abbé Couture
1825

LA
GALERIE
DE
FLORENCE.

A BASLE

1800.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://archive.org/details/lagaleriedeflore00gall

708.5
F66g2l

M. SEXTON

GALERIE DE FLORENCE

LA Galerie de Florence est célèbre dans toute l'Europe : Elle est la plus belle, comme la plus riche collection, en fait de monumens des arts, & particulierement de ceux mêmes, qui faisoient l'admiration des anciens, & qu'on a su soustraire à la succession des Siecles, & aux ravages du tems.

FONDATEURS, ET MECÉNÉS.

La famille des Medicis ayant fait une fortune immense dans la Commerce du Levant, etoit parvenue à avoir un êtat, & un credit, qui alloit de pair avec celui des souverains de son siecle. Ce sont les Medicis qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des ouvrages des anciens artistes ; car ils reunirent tout ce qui etoit connu de plus precieux de leur tems ; au moins, ce que l'on jugeoit être de la plus haute perfection. C'est le resultat de leurs soins, de leurs recherches, qui constitue aujourdhui ce vaste ensemble qu'on appelle la Galerie de Florence.

Côme qui merita le beau nom de PERE de la PATRIE, au milieu du quinzieme siecle, s'occupa d'embellir la ville, en elevant des Edifices somptueux, en ornant ses beaux palais de tout ce qu'il y avoit alors de plus rare en sculpture ancienne.

Pour se former une idée de ce qu'il a pu faire avec son goût naturel, & ses richesses, il suffit de se rappeller qu'il etoit l'ami de *Donatelle*, & de *Michelozzo*.

Laurent, qu'on surnomme le Magnifique, encouragea par ses liberalités, l'art de graver en pierre dure, ainsi qu'un nouveau genre de travail en pier-

A res

905096

res fines, qui surpasse beaucoup les Mosaïques par sa difficulté, par sa richesse. Il forma une superbe collection de médailles anciennes ; il fut le mécène de presque tous les artistes ; il aima *Michel-ange*, qui commença sa carriere dans la sculpture, par cette bizzarre tête du Faune, par la quelle les plus grands maîtres pourroient se glorifier d'achever la leur. Aprés que ce grand-homme, qui a si bien exercé la plume de Roscow, eut rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas reliefs antiques, & tableaux des meilleurs maitres, il établit une ecole de peinture, & de Soulpture qui donna l'origine à la celebre Ecole de Florence, qui se distingua d'une maniere eclatante d'aprés l'etude de l'antique.

Pierre son fils, elève de *Politien*, etoit fort instruit; Il auroit, sans doute suivi l'exemple de son pere; mais il fut chassé de sa Patrie en 1494. & ce que ses ancêtres avoyent requeilli, fut vendu à l'enchere, & dispersé : mais le goût cheri pour les arts ne fut pas eteint pourcela dans cette Famille; Elle ramassa en 1512. tout ce qu'il lui fut possible de retrouver. Alexandre fut declaré (en 1530) I. Duc de Florence: on connoit bien quel en fut le sort.

Côme I. Lui succeda en 1537. Ce fut Lui, qui voulant reunir dans un Seul endroit les differens départemens de la magistrature, fit elever, en 1564., par *George Vasari*, peintre, architecte & historien, un des plus beaux édifices, qu'il y ait, peut-être, en Italie: C'est le local de la Galerie d'aujourdhui.

François I. qui succeda à Côme, employa *Bernard Buontalenti* (dont le genie est si connu) pour bâtir la Tribune, cabinet incomparable, dont les connoisseur n'approchent qu'avec un doux fremissement, mêlé d'une sorte d'adoration.

Monté sur le trone de la Toscane, Ferdinand I. il

fit

fit d'abord transporter dans la galerie une grande partie des curiosités, qu'il avoit rassemblées lors de son séjour à Rome.

Côme II. son fils, mourut très jeune: mais Ferdinand II., le fondateur de l'academie du *Cimento*, lié bien plus par une amitié raisonnée, que par la nature, avec le Cardinal Leopold son frere, il suivit entierement son goût, & fut son emule dans la recherche des chefs d'oeuvre de l'art: amateur instruit des beaux arts, il tacha d'acquerir sans epargne, et même avec generosité, dans les villes de Bologne, de Rome, & jusque dans l'ancienne Mauritanie, tout ce quil y pouvoit obtenir en fait de beaux monuments, soit en peinture, sculpture, inscriptions ec.; ce fut lui qui acheta l'Ermaphrodite; La belle tête qu'on croit un Ciceron; l'Idole en bronze, regardé comme le plus beau des ouvrages anciens en metal; et la voluptueuse Venus de Titien ec., chef d'oeuvre dans son genre: Il mourut en 1670. et Côme III. son fils, qui sentit assez tôt combien une si riche collection relevoit l'éclat de sa famille, n'oublia rien pour l'enrichir. Il commença par y faire placer tout ce qu'il avoit herité des Ducs d'Urbin, de la maison de la Rovere, dont Ferdinand II. avoit epousé l'heritiere; et toutes les curiosités innombrables, que le Cardinal Leopold son oncle conservoit dans le palais Pitti; le buste colossal d'Antinous; la Belle Susanne, tableau du *Dominichino*, dont le même Gran-duc fit, depuis, present à l'Electeur Palatin ec. ec. Entre les hommes célebres, qui fleurirent en ces temps dans Florence, on compte *Magalotti* physicién; *Bellini* grand anatomiste; *Viviani* Mathematicien: Redi, qui fit une revolution heureuse dans la medicine, et qui sut si bien interroger la nature; le Senateur *Filicaja*, qui chanta souvent

en Italien comme le fier Pindare avoit toujours chanté en grec; *Micheli* le Linnéus de son temps; le cardinal *Noris*, qui à l'aide d'une mèdaille fouilla dans l'antiquité la plus reculée, et sut fixer des époques tres-intéressantes; *Magliabechi* qui savoit tout par sa grande memoire ec. ec. tout ces hommes illustres, qui parurent à la fois, honorerent le règne de leur Souverain, et la gloire litterarie de leur Patrie.

Jean-Gaston qui eut la douleur de voir de son vivant les princes de l'Europe se disputer sa succession, deposa dans la Galerie une collection de plus de 300. pierres precieuses, admirablement bien gravées: Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentils hommes florentins se proposérent de publier les piéces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre, qu'on gardoit dans les riches cabinets de leur païs, et sur tous dans la Galerie Royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du genie de la noblesse florentine, fut éxécuté avec toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762. avec une nouvelle dedicace à l'Empereur François I. Il n'y a personne, qui ne connoisse l'ouvrage intitulé le *Museum Florentinum*.

François I. de la maison de Lorraine, grand Prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane qu'il ne voulut point priver d'un si precieux trésor, pour procurer à soi-même la satisfaction d'en jouir. Il donna même des Loix, pour que la galerie ne perdit point ses richesses. Il acheta des medailles, et des bronzes de plusieurs espéces, mais tous de la derniere rareté, que *Charles Stendardi* avoit apportés d'Alger en 1753. D'autres medailles furent trouvées à S. Miniato al Tedesco, toutes consulaires, parmi les quelles *Antoine Cocchi*, Custode, ou garde du ca-

cabinet des medailles, en choisit mille des plus precieuses.

Le feu prit le 12 Aôut 1762. dans le bâtiment de la galerie; si elle eut été consumée, la perte auroit été irreparable, mais heureusemment le dommage se reduisit à peu de chose.

L'evénement du Gran-Duc Pierre Leopold au trône, en 1765., fixa une nouvelle époque dans l'éclat de la galerie. Il commença par acheter la grande collection des portaits des peintres, qui étoit chez l'abbé *Pazzi* graveur florentin: c'est une suite de la premiere collection, quoique moins belle. C'est aussi par son ordre, que la galerie fut enrichie des statues de la Niobé; de la Venus qui sort de la mer: du petit Apollon, modèle, peut etre, unique d'une jeunesse florissante; de l'Endimion, et de la Sibille Samienne, deux tableaux charmants du Guercino; du Festin de Baltassar du Martinelli; du Massacre des innocens, par Daniel de Volterra; de la présentation au temple, par frere Barthelemi de S. Marc; du celebre Jesus mort, qui étoit à Luco, (maintenant au Palais Pitti) d' Andrea del Sarto; du S. Ivo du *Chimenti* dit Empoli; du gran tableau qui etoit à Arezzo par Barocci, ec. ec. Des collections etrusques appartenantes aux familles *Galluzzi*, et *Bucelli*; et d'une quantité prodigieuse de medailles et d'autres morceaux tres-interessants.

Leopold fit bien plus; aprés avoir separé les interêts de l'Etat et de la Couronne, de son patrimoine personel, il fit present de sa galerie a la Nation, en la declarant une proprietè de l'Etat.

On conservoit dans la galerie, selon le goût des tems, plusieurs bagattelles de peu de merite, comme des armes, des armures, des ouvrages de tour: Leopold les fit separer pour faire place aux chefs d'oeu-

vre

vre dont il destinoit de l'enrichir. Il en ôta aussi quelques instruments de Physique, qu'on y avoit deposé, ainsí que la riche collection d'histoire naturelle rammassé par *Rumphius*, *Stenon*, *Redi* ec. qu'il consacra a faire le fond du superbe Musée, ou Cabinet d'histoire naturelle, et de Physique, dont il fut le fondateur. On comptoit dans la ville plusieurs Cabinets de ce genre, tels que ceux de Micheli, des deux Targioni, de Fabbrini, Nofreschi, Mesny, Bracci, ec. ec. il falloit que le Souverain eut aussi le sien, et qu'il fut digne de lui.

FERDINAND III. Fils et successeur de Leopold porta sur le Trône les Mêmes sentimens de goût, de grandeur, de generosité. La Galeríe fut un de ses objets cheris. Il fit faire un nouvel choix parmi les Tableaux de son propre Palais, et de ses maisons de campagne, pour le donner à la Galeríe. Il chargea ses Ministres de procurer en France des beaux morceaux des meilleurs artistes françois. Il proposa et effectua des echanges avec la collection de Vienne. Il acheta des desseins, des gravures, des Tableaux ec. ec. le tout pour enrichir la Galeríe Florentine, qui a acquis un nouveau lustre et une plus grande celebrité sous ses auspices.

Gardes de la Galeríe, depuis l'Empereur François I.

Ce grand EMPORIUM des arts fut confié au *Custode Sebastiano Bianchi*, qui etoit chargé de le surveiller, et d'en permettre la contemplation au Public. Le celebre *Antoine Cocchi* lui succeda; et à ce lui ci *Remond* son fils, avec le tître de CUSTODE Antiquaire. Le Chanoine *Querci* vint ensuite; et puis le directeur *Pelli*, sous la direction du quel furent faites

tes les dernieres reformes et additions de Leopold, dans ce bel etablissement. Ce Directeur, enfin, par une promotion bien meritée, tant pour ses talens, que par ses services, fut passé à un plus riche Employ.

Le Chevalier *Puccini*, qui lui a succedé, a donné une nouvelle disposition à plusieures pieces de la Galerie; en sorte qu'elle se presente actuellement dans l'ordre, que nous allons indiquer, apres avoir donné une idée des savans, qui en ont publié des Catalogues, et des illustrations partielles, ou generales.

Auteurs, qui ont publié des ecrits sur la Galerie.

La description genèrale de cette Galerie fût commencée, il y a plusieurs années, sous le tître de *Museum Florentinum*, comme nous avons dit ci dessus, publiée par le Senateur *Buonarroti*. il y a dejà onze Vol. in *folio* de cet ouvrage dont six pour les cabinets et pour les Plafonds, que *Orsini* fit graver, et dont *Manni* donna la Description: Quattre autres volumes pour les peintres; et le dernier qui parut en 1762. contient des statues, et pierres gravées.

Mais il y a des illustrations particulières, qui ont precedé et suivi ce grand ouvrage, ainsi que des descriptions, ou plutôt des Catalogues, qui ont l'avantage d'etre moins volumineux, et par consequent plus commodes pour les voyageurs.

Pierre Fitton et *Camelli*; par exemple, donnerent une description des Medailles: Le Cardinal *Noris* les illustra aussi, en y portant les connoissances qu'on voit dans son ouvrage sur les Epoques Siro-Macedoniennes.

On peut considerer comme une illustration des mêmes medailles de la Galerie de Florence, le travail

vail que *Mezzabarba* fit sur les ecrits d'*Adolphe Occone*, de *Vaillant*, et Bandurius. Eckel, Marin, Cinelli, Amaduzzi, Borghini, Caylus, Morcelli, Passeri, Corsini, Gottifredi, Maffei, Algarotti, Foggini, Bassetti, Bocchi, Chamillard, Addisson, Vandale, Swinton, Lafri, d'Ancarville, Lastri, Denina, sont autant d'ecrivains, qu'on doit ranger parmi ceux, qui ont eu quelque part à des illustrations partielles de quelques morceaux precieux de la Galerie.

L'Etruria Regalis de Dempster peut être considerée aussi, comme une illustration de la Galerie Royale.

Le Prevot Gori, dans son Recueil d'Inscriptions Toscanes, et dans son Musée Etrusque publié en 1726., à illustré plusieurs objets, qui se conservent dans la Galerie.

Le Docteur Cocchi, qui etoit *Custode* de cet Etablissement, publia, entr'autres choses l'illustration d'un manuscript en cire de Philip le Bel.

Le prelat Angelo Fabbroni donna une illustration du gruppe de la famille de Niobe avec des Pl.

L'Abbé Bracci donna la gravure et description d'un Bouclier, *Clipeo Votivo*, dans ses ouvrages.

Le *Custode* Adam Fabbroni publia des brochures dont l'une sous le tître de *Simulacro di nuova Venere*; l'autre dell'*Ariete Gutturato*, une troisieme sur *la Farfalla Simbolo Egiziano*; une autre sur le *Genie de Rome*; une note sur le Morphée en *marbre Ossidien* ec. qui sont autant d'illustrations de quelques morceaux en marbres de la Galerie.

Quant aux descriptions nominales, ou Catalogues; Sebastien Bianchi, *Custode* de la Galerie, fut le premier, qui donna un detail des objets precieux qu'on lui avoit confié.

Le Directeur Pelli publia son *Saggio Istorico* de

la Galerie, ouvrage rempli de recherches interessantes: Et on voit par les Nouvelles Litteraires de Florence pour l'année 1784. qu'il a redigé un grand Catalogue, très detaillé des medailles, et Pierres gravées, qui en 17. Volumes *in folio*, se conserve dans les Archives de cet etablissement.

L'Abbé *Lanzi*, adjont au directeur Pelli, et aujourdhui Antiquaire Royal, donna une description de la Galerie, qui parut d'abord dans le Journal de Pise, et dont La Lande profita pour une reimpression de ses voyages. On doit considerer comme des illustration partielles de la galerie, les ouvrages que cet antiquaire à publié ensuite; C'es-à-dire l'Essai sur la langue Etrusque, et l'histoire de la Peinture.

Zacchiroli publia à Florence une description de la Galerie, en François, dont les materiaux paroissent tirés des ouvrages de Pelli, et de Lanzi.

La Lande en avoit deja donnè une description françoise dans ses voyages, ce qui avoit été fait aussi par d'autres voyageurs; mais on ne les trouve pas separées: L'Abbé Richard en donna une aussi, dans le troisieme tome de ses ouvrages.

Bernoulli, en copiant à peu-prés La Lande, en a donné une description en allemand.

Deux reimpressons de l'ouvrage de Zacchiroli furent faites ensuite à Florence: Deux à Arezzo, avec plusieurs additions, et sans les epigrammes que Zacchiroli avoit, de tems en tems, ajouté aux differents objets, qu'il decrivoit.

Outre les description de cette Galerie en Anglois, Svedois ec. il y en a eu une en Italien qui fut reimprimée trois fois à Florence, avec des additions, et corrections relatives aux changemens, qu'on a introduit dans la disposition et dans l'ordre des objets en peu d'années; mais on n'en trouve plus un seul exemplaire.

C'est

C'est pour quoi nous nous sommes determinés à republier la description qui suit, croyant de faire un vrai plasir aux Voyageurs, qui doivent nous savoir bon grê de nôtre peine.

Escalier.

Aubas de l'Escalier, et tout auprès de la porte d'entrée on voit quelques inscripticns greques, et latines, graveés en grands caractères sur des bases en marbre.

Entre les deux fenêtrés qui eclairent l'escalier, on voit un Bacchus en marbre, et vis à-vis, un Enfant tout antique, d'une beauté singuliere; mais on ignore le sujet qu'il représente. Il est nu, la tête couronnée, et d'un'air extremement gracieux.

Vestibule.

Le Vestibule est comme partagé en deux; On a placé dans ce que j'appellerai *l'antrée*, les Bustes des Princes, qui ont fondé ou enrichi la Galerie; Il y en a quelques uns en Porphire; et sont tous decorés avec une inscription anàlogue, Côme Ir. eut la methode pour tremper les ciseaux de maniere à les rendre capable de picquer le porphire. Tadda fut le premier à en faire usage; Curradi le reçut de lui, et fit le portait en porphire de Côme second: Il mourut capucin en 1555. On y a ajouté depuis peu les deux bustes de Laurent, et de Jean de Medicis, surnommé le Grand-Capitain. On voit à côté de la Porte un Mars en bronze, et un Silène avec un petit Bacchus dans ses bras. Une tête d'Ecate triforme; et deux autres têtes, dont le tipe est inconnu, sont au dessus de la Porte. Quattre Bas-reliefs représentans une fête,

te, et autre sujets differens, sont enchassés dans les murs avec des grotesques.

Voici les Articles, qu'on voit dans la seconde portion du Vestibule.

Deux Colomnes quadrangulaires, couvertes d'une grande quantité des trophées, semblent indiquer des victoires remportées sur terre, et sur mer, par celui à qui elles ont été dediées. Elles ont dix pieds Romains d'auteur (chaque pied dix pouces, dix lignes, ancienne mesure de France) Elles sont Sculptées des quattres côtés en demi relief, et chargées de trophées, d'armes antiques offensives, et defensives, entrelacées avec des instruments de musique militaire, d'enseignes, et d'etendards: On y voit les autels portatifs, et tout ce qui servoit au culte des Dieux, et aux sacrifices, dans la marche des armées, et dans les Camps. Cet ouvrage, qui est romains quoique l'on y trouve une partie de ce qui servit aux grecs, est aussi curieux qu'instructif, pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens. Au dessus d'une de ces colomnes, à la droite, on voit une tête de Cybéle; et sur l'autre, une de Jupiter du grand stile.

Un tres-beau Cheval dont les brides sont serées sur son col; sa tête fiere et lèvée; ses narines ouvertes; la criniere ondoyante: C'est l'ouvrage d'un Artiste, qui sent la nature, et qui sait la répresenter on a cru qu'il ait appartenu au Groupe de Niobe. Il auroit merité d'être mieux restauré.

Un Sanglier antique de la plus grande verité, et du plus beau faire: cette figure n'est point fatiguée d'une prodigieuse quantité de coups de trepans comme la copie que l'on en à en France. Pierre Tacca en fit une copie en bronze, qui est le plus bel ornement des portiques de *Mercato nuovo*. Dans l'in-

cen-

cendie que la Galerie a souffert en 1762, ce Sanglier antique, ainsi que la superbe copie du Laocoon du Belvedere, faite par Baccio Bandinelli, ont été considérablement endommagés. La queue qu'on à restauré n'est point imitée de celui en bronze.

Quattre statues plus grandes que nature: c'est-à-dire: Un Apollon tenant un flambeau à la main, et regardant les cieux. On en avoit fait un Promethée: C'est une Statue de grandeur plus que naturelle, figure svelte et légere; le torse antique est de la plus grande beauté; on lui a mis à la main gauche le flambeau que Promethée alluma au char du soleil, qu'il semble regarder, et vers le quel il tient la main droite levée. C'est une Sculpture dans la maniere greque; les bras sont modernes. Un Roi barbare que l'on a pris pour Midas. C'est une Statue plus singuliere par la rareté de la maniere, que par la beauté de l'ouvrage: L'habillement en est asiatique: il y reste peu de parties antiques, qui soient entieres. Il porte le nom d'Atis, et on en voit la gravure dans le muséum Florentinum Pl. 80. Un Trajan couvert de ses armes: et un Auguste qui harangue, ayant un volume dans sa main gauche: Son air marque l'intêret qu'il prends à persuader son auditoire: c'est une des meilléures statues, que l'on ait de cet Empereur. Le mouvement des bras, et celui des yeux est reglé par ce qu'il dit: cette figure est traitée avec beucoup d'esprit, et de la plus belle forme.

On voit, en outre, le buste colossal de Leopold. par Carradori, avec une iscription analogue.

Deux gros Chien-Loups assis, tres-beaux, et plus grands que nature.

COR-

CORRIDORS.

I. Plafonds.

Le corridor, que l'on appella proprement en françois, la galerie, est composé de deux grandes allées, qui ont 430 piedes chacune, et d'une partie intermediaire de 97, qui les reunit au sud-ouest. La largeur est de 21. pieds, et la hateur de 20. Les plafonds sont ornés de peintures, qui marquent trois différentes époques de l'ecole florentine. Celles de la partie orientale ont été peintes en 1581; Elles représentent des sujets tirés de l'ancienne mythologie, et decorés d'ornemens arabesques, et de ces grotesques qu'on appelle à la Raphael. On les attribue à Poccetti: mais les connoisseurs croient y reconnoitre la touche de plusieurs autres artistes; le tout à fresque.

Dans la jonction des deux ailes du corridor on voit des peintures faites vers 1658. par Côme Ulivelli, Ange Gori, Jacques Chiavistelli, Joseph Masini, Joseph Tonelli ec. ec. dirigées par Ferdinando del Maestro, bibliothecaire du cardinal Leopold. On y voit d'abord ce concile général qui affectua en 1349. la reunion des deus Eglises, Latine, et Grecque.... L'etablissement de l'ordre de St. Etienne, par Côme I... Les saints et les saintes des familles Florentines ec ec. au Couchant. Le sujets principaux sont le triomphe de Florence, et d'autres villes de la Toscane. On y a joint les portraits des hommes celèbres qu'elles ont produits dans tous les genres. L'incendie de 1762 ayant détruit douze pavillons ou divisions de ces voûtes le Prince les fit repeindre par del Moro, Traballesi, e Terreni: Ces peintures sont toutes gravées.

Chaque division de ces plafonds est consacrée a un sujet particulier: A la tête de ces divisions est l'A-

l' Agriculture, à la quelle on a joint, les portraits des auteurs Florentins, qui ont écrit sur la culture de la vigne, de l'olivier, et sur la meilleure maniere de fertiliser les champs..... Vient ensuite la Peinture avec les portraits de ses restaurateurs, tels que *Cimabue*, *Giotto*, *Masaccio*, et *le Frate*, ou Barthelemy de la Porta, qui a eu la gloire de contribuer à la perfection de Raphael, et de l'egaler dans bien des parties. On y a placé aussi les portraits de Leonard de Vinci, d'André del Sarto, du Bronzin, de Cigoli .. Après la peinture vient la Sculpture, avec les portraits des plus celèbres sculptenrs du XIV, et XV Siecle, qui sont, Laurent Ghiberti, Luque de la Robbia, Donatelle, Michelange, Bandinelli ..... L'Architecture suit après avec les portraits de Brunellesque, à côté du quel est son chef d'oeuvre la *Cupole* de Florence, puis celui de Bonarroti avec le Dome de S Pierre de Rome; et enfin Giotto, Orgagne, Leon Baptiste Alberti, tous signalés par quelques famenx monuments de l'art encore substistants .... La Poesie, où l'on voit Dante, Petrarque, Guy Cavalcanti, et Monsignor de la Casa,..... la *Langue Toseane*, la *Musique*, la *Politique*, *Theologie*, *Jurisprudence*, *Medicine*, et la *Philosophie* ont aussi Leur place distincte, et sont traités dans le même goût. *L'amour des sciences* et *des belles lettres* ainsi que la protection que quelques hommes puissants leurs ont accordée, à aussi sa place dans ces plafonds: On y voit Côme, le Pere de la Patrie, Laurent le magnifique, Leon. X. Clement VII Côme I. digne imitateur de ses ancêtres; et ensuite, Jean Pic de la Mirandole, Politien, Ficin, Calchondyle, Lascaris, Bernard Rucellai, qu'Erasme a comparé a Salluste par l'elegance de ses ecrits.... A la division des *Mathematiques* on voit parmi les hommes celèbres le fameux Torricelli, et l'immortel Galilée...

Dans

Dans d'autres encadrements, qui suivent on voit les portraits de tous les Toscans qui ont contribué a la gloire de la Patrie : ainsi on y remarque les Strozzes que les troubles de Florence forcerent à se retirer en France, où ils trouverent les avantages qui convenoient à leur valeur militaire, et a leurs vertus sociales... Dans l'encadrement dedié à la *fortune* on y voit le même Strozzi qui eut le bronheur de pouvoir faire des superbes etablissements en France dans son exile; Puis Nicolas Acciaioli grand Sénéchal du Royaume de Naples; Americ Vespuce, qui a joui de l'henneur d'aborder le primier au continent du Nouveau Monde, que la posterité reconnoissante appelle de son nom... Enfin toutes les vertus civiles, morales, et politiques de plusieurs Florentins celèbres, sont eternisées dans cette partiè de la Galerie, qu'on peut régarder comme un monument historique, que le bon goût, la réconnoissance, et la fortune des Medicis ont elevé à l'honneur de la Patrie, et des citoyens illustres, qu'elle se glorifie d'avoir nourris dans son sein.

II. Portraits.

On voit, tout près du plafod, une suite de plus de 500 portraits d'hommes illustres, rangés par ordre chronologique, ce qui forme une des principales curiosité de cette fameuse galerie; Ce recueil fut commencè par Paul Jove, évêcque de Nocéra, qui, à la rénaissance des lettres, entreprit (à l'exemple de Varron) de rassembler les portraits de tous les hommes celèbres, dans une maison de campagne, auprés de la Ville de Côme. Il mettoit au-dessous de chaque portrait un éloge latin: On en a le recueil en deu volumes.

Le

Le gran-Duc Côme I. envoya Christophe *Papi dell' Altissimo* pour en faire des copies; et depuis ce temps-là on en a ajouté plus de 400. autres, faits, ou d'après nature, ou d'après les originaux, pour compléter la collection de portraits des hommes celèbres dans tous les genres, et de tous les pays; aussi les curieux y ont souvent recours, en faisant copier quelques-uns de ces portraits.

On y trouve d'abord quelques anciens, comme Alexandre, Pirrus, Annibal ec. On voit ensuite des papes, des cardinaux, et des savants qui se sont distingués; et des theologiens, des jurisconsultes, histories, physiciens ec. ec.

Du côté opposé sont des portraits d'empereurs, de rois; ceux de quelques princes souverains, et des ministres le plus celèbres; Les hommes illustres soit par les armes, soit par l'érudition, qui ont rapport à l histoire de Florence, depuis le commencement du XIV. Siecle; ensuite des femmes; Quelques uns des seigneurs qui ont possédé des Villes d'Italie; des généraux d'armée; et enfin les princes et les princesses de la maison de Lorraine.

III. MARBRES

Suite des Empereurs, et Imperatrices

LA suite des empereurs de Rome, et de leurs Familles en bustes antiques, est des plus complettes dans cette Galerie. Leur nombre monte à près de 115. jusqu'à l'Empereur Costantin; et il y en a très peu sur les quels on puisse avoir quelque doute: D'ailleurs Bottari convient qu'il y en a des douteux, même dans la collection du Capitole.

Iules César, bronze de grandeur ordinaire, d'un beau

beau travail; il rasemble en tout aux médailles les plus authentiques, le visage maigre et un peu allongé, les yeux vifs et pleins de feu, tout les traits qui annoncent l'activité, la pénétration et l'étendue du génie; il a le front chauve, qui paroit tout à découvert; ce buste aura été moulé, sans doute, avant qu'il eût obtenu du sénat le privilége de porter toujours la couronne de laurier; privilége qui lui devint si cher, parce qu'il cachoit cette prétendue difformité à laquelle il étoit si sensible; tant il est vrai que les plus grands hommes tiennent toujours par quelques endroits aux foibles de l'humanité. Autre buste de Cesar en Marbre. On a mis ici, d'ailleus depuis peu Pompée et Marcantoine.

Auguste. Il est avec les traits que Suetone lui attribue, d'une belle figure, qui se conserva toujours dans les changemens qu'y apportoit l'âge. Les cheveux sont légérement crépus, les sourcils épais et unis ensemble, les oreilles petites et bien faites, le nez élevé du haut et rebattù par le bas. On voit trois bustes de cet Empereur.

Marcus Agrippa; le sourcil élevé, les yeux couverts et retirés, le visage severe, sans dureté, tres-ressemblant, a ce que Tacite nous apprend de ce grand homme. Livie fille de Livius Drusus Callidianus.

Tibere; les yeux grands, les traits majestueux, qui annoncent encore la fraicheur de l'âge et sa force; ce qui fait croire que ce buste est des premiers temps de cet empereur, non pas des dernieres années, lorsqu'accablé de débauches et d'inquiétudes, sa physionomie eut tout à fait changé; son visage n'étoit presque jamais sans pustules ou boutons; défaut que l'artiste a eu raison d'eviter... Drusus son frere;... et Drusus son fil.

Cajus Cesar Caligula; le sourcil froncé, le regard severe, le front plein de rides comme un vieillard, avec les traits de la jeunesse; ce qui prouvoit, dit-on, l'atrocité de ses desseins et de ses pensées. La forme de sa tête est allongée, et chauve dans la partie superieure. Il avoit une paleur habituelle, que le marbre semble indiquer. Ce buste est bien fini et traité avec beaucoup de verité.... Britannicus frere de Neron, qui le fit empoisonner.

Agrippine, mere de Caligula, que le soupçonneux Tibere força à se laisser mourir de faim; Femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens, qui faisoit son caractere.

Claude; ses traits annoncent cette ineptie, cette pesanteur, qui le caracterisent dans toutes ses actions; cet homme auquel la moindre application donnoit un tremblement de tête qu'il ne pouvoit arrêter; on verra même que la bouche est traitée de façon a y faire reconnoître un autre défaut naturel de ce foible prince dont parle Iuvenal (sat. 6.). Messaline, tres debouché Buste en Albatre ec.

Antonia, mere de Claude, Femme d'un grand mérite; On la reconnoit à la modestie de ses regards, à la tranquillité de ses traits, à la decence de son habillement, que l'Artiste a parfaitement bien rendus.

Neron d'une excellente maniere; ses traits ont plus de bonté que d'agrement; l'air riant sous le quel il est réprésenté, semble être affecté, et cacher de la cruauté; il a le visage plein et les cheveux frisés par etage, mode qu'il avoit prise des Grecs, au rapport de Svetone, et qu'il porta à l'exces.... L'autre Buste de Neron fait dans son enfance, montre une phisionomie tres douce.

Popeé, femme, ou maitresse de Neron; ses traits sont delicats et pleins d'agremens; Le regard franc, vif

vif et hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faisoit trophée de sa fortune et de son état.

Galba: On lui voit des traits de force, qui prouvent que l'ouvrage est d'un bon artiste: mais on n'y retrouve pas, comme dans les precedens, ces traits fins et marqués qui caractérisent l'homme. Galba regna peu, t ses bustes sont rares.

Othon; buste plus rare encore et plus précieux que les medailles d'or et d'argent de cet empereur; on y retrouve le visage plein et effémine de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, et qui cèda à sa premiere disgrace, mais qui se faisoit raser tous les jours, qui même dans le camps vivoit avec luxe: pour remplacer les cheveux qui lui manquoient, il portoit une petite perruque ronde et frisé, aussi courte devant que derriere Svetone et Iuvenal (Sat. 2.) parlent beaucoup du luxe ridicule et de la mollesse de cet Empereur. Vinkelman dit être le meilleur connu.

Vitellius; on croit le voir avec cette taille prodigieuse et ce teint enflammé que Svetone lui attribue: il est extrémement gras et gros, et a bien l'air d'un homme, qui passoit son temps, et ruinoit les autres, à faire grande chere, et qui ne savoit parler et s'occuper d'autre chose.

Vespasien; belle tête traitée avec les détail heureux qui caracterisent l'attention, l'activité et la grandeur d'ame de cet empereur; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le néz aquilin, les joues larges; il a un certain éclat de majesté repandu sur tout son visage.

Titus; la majesté, la beauté, la grace, cette bienfaisance qui caracterisent ce prince, et qui en firent les délicies du monde, sont habilement exprimées sur ce marbre precieu.

Iulie, Fille de Titus, peu connue: ce buste est d'un tres beau travail.

Domitia, de belle execution, et qui paroit bien faire portrait.

Domitien n'a pas dans son buste cette beauté et cette force qu'on lui donne dans les medailles; ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conservé, et qu'il a été ensuite restaurée par une main qui a travaillé d'après sa propre idée, et non sur aucun buste original: il manque d'expression; le travail en est froid.

Nerva; Vieillard d'un aspect majesteux, que son équité éleva sur le trône: il est de proportion plus grande que le naturel, ce qui fait que son nez aquilin paroit d'une grandeur énorme.

Trajan; son buste est de bonne manière, la plupart de ses traits semblent répondre à ses grandes qualités si connues; cependant le travail n'est pas d'un artiste du dernier rang.... Trois bustes semblables dont un est colossal.

Matidia, et Plotina, bustes rares: le travail du second est bien superieur à celui du premier et de la plus grande rareté.

Adrien, beau visage, les cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps; la barbe large et épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelque difformité naturelle que ce prince avoit sur le visage (Spartianus): ces parties sur-tout, sont d'un excellent travail ... Autre buste représenté beaucoup plus jeune.

Sabina femme d'Adrian, voilée: d'un beau travail et bien fini.

Aelius Cesar, adopté par Adrien, et destiné a lui succeder, s'il lui eût survecu: il étoit beau, son aspect majestueux inspiroit le respect; mais il étoit de la plus foible santé: il semble que l'artiste ait rendu tous ces sentimens, tant le buste est beau. Au-

Antonin le pieux, du plus beau travail, très-ressemblant aux medailles et statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes.

Les deux Faustines, mere et fille, toutes deux de bonne main et bien conservés. Cette petite Galérie a Midi, semble avoir été faite pour la Famille de Marc. Aurele.

Marc-Aurele Antonin le philosophe : il y a de suite quatre bustes tous à différens ages; il n'est pas etonnant que ses portraits soient si fort multipliés. Capitolin a écrit, que quiconque n'avoit pas chez lui son portrait, etoit reputé Sacrilége; et que ses statues avoient été conservées au nombre de celles des Dieux Pénates. Le prémier paroit fait sur la fin du régne de ce Prince : il est d'un grand caractère; la barbe et les cheveux peu soignés sont bien rendus... Le second a moins de barbe, et est beaucoup plus beau.... Le troisieme paroit être du temps auquel Marc-Aurele fut adopté par Antonin.

Lucius Verus, trois bustes ; Il fut associé à l'empire par son frere Marc-Aurele; Il avoit le visage parsemé de boutons, la barbe longue et abattue, telle que la portoient les barbares, et une gravité majestueuse dans toute la figure (Capitol.) : il ne régna que neuf ans avec son frere.

Lucille fille de Marc-Aurele.

Commodus, fils de Marc-Aurele : cette tête est d'un excellent travail, est celle d'un jeune homme dont tous les traits sont beaux, le visage est gracieux et d'un bel embonpoint, les cheveux sont bien traités; il semble avoir déja dans la physionomie quelques signes de cette sotte floiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils, et si indigne du rang qu'il occupoit. On a ici Deux bustes.

Annius Verus, fils de Marc-Aurele; enfant âgé d'

en-

environ sept ans, temps auquel il mourut: un decret du senat ordonna qu'on porteroit la Statue à ses funerailles: ce qui n'a été fait pour aucun autre enfant de cet âge: ce buste est l'un des plus précieux de cette collection; le travail en est admirable: Deux bustes,... autre buste de Galere, enfant aussi.

Crispina, femme de Commode, representée à la fleur de son age, sans doute dans les premiers temps de son mariage: il y a beaucoup d'expression et de finesse dans cet ouvrage.

Pertinax; viellard vénérable, qui a la barbe longue, les cheveux hérissés et mal en ordre, de l'embonpoint et une taille majestueuse: Le travail en est beau, et conforme à la vérité historique (Jul. Capit.)

Didius Iulianus; on sait ce qu'il etoit; et son portrait rendu avec beaucoup de verité, n'annonce qu'un vieillard encore livré à ses passions, qui n'acheta l'empire que pour les perdre aussi-tôt (Auson:)

Didia Clara, et Manilia Scantilla, l'une Femme, l'autre Fille de Didius Julianus. L'une la plus belle, l'autre la plus laide de son temps: Ces bustes sont peu rassemblants au medailles.

Albin, compétiteur de Sévere à l'empire, et qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules; Il a la barbe épaisse crépue et courte, et tous les traits, qui caractérisent un guerrier: ce buste est d'albâtre, traité d'une grande maniere, et d'une entiere conservation.

Septimius severus; belle tête pleine d'esprit et de mouvement: il y a quelque chose d'austere et de dur dans la physionomié, qui caractérise cet empereur; la barbe est épaisse et negligée... Deux bustes.

Julia severa, Femme de Septime; Deux bustes; l'un, où elle est représentée avec la beauté, les graces et la majesté qui la rendirent si célébre à Rome et en

Sy-

Syrie; l'autre où la vieillesse lui a enlevé ces avantages, et ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Antoin Caracalla: ce buste n'à plus cet air aimable, le graces de physonomie, qui rendirent ce prince si cher dans sa jeunesse au peuple et au senat (Spartian:); Il a l'air effrayé et feroce, le visage plein de rides: on voit seulement à la maniere dont la tête est tournée sur l'épaule gauche, que l'artiste a aumoins imité l'attitude habituelle de ce prince, qui avoit la fantasie de se croire un autre Alexandre, qui avoit la tête placée de cette maniere.

Pescennius Niger; douteux s'il est antic... Crispine Femme de Commode.... Macrinus; Trois bustes.... Gordien d'Affrique, le pere.... Gordien Pie, troisieme de ce nom.... Tranquilline Fille de Misithee Femme de Gordien.... Salonina, Femme de Gallien... Salonin fils aime de Gallien.... Probus.... Quintillus...

Carinus fils de Carus et de Magna Urbica.

Plautilla; sa tete est assez belle, quoique médiocrement traitée.... Une autre Plautilla plus agée.

Geta frere de Caracalla Trois bustes; Dans le premier il commence à avoir un peu de barbe; et sans doute il fut fait peu avant qu'il fût mis a mort par les ordres du cruel Caracalla: Le second est celui d'un enfant. L'un et l'autre sont traites habilement.

Diadumene; deux têtes encore enfant; elles paroissent faites d'idée, et sont plus précieuses à cause de leur rareté, que par la beauté du travarl: une au moin.

Marc-Aurele-Antonin-Eliogabale, prince d'une belle figure, mais de moeurs si dissolues et si cruelles, qu'il est regardé comme le plus mechant des souverains, qui ayent jamais deshonoré le trone. Son buste

ste est habilement traité, et d'autant plus précieux, qu'aprés que son corps eut été jetté dans le Tybre par ordre du Senat, on detruisit également toutes ses statues, et tres-peu échapperent à la sévérité de cet ordre. Celui-ci est antique, et fort ressemblant aux medailles.

Aquilia, vestale qu'Elagabale épousa, disant qu'il convenoit que la Femme d'un prêtre du soleil fût une vestale: On voit clair que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air et les attributs de son premier état.

Alexandre severe; deux bustes: un qui annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, et l'affabilité qui lui étoit naturelle: l'ouvrage en est mèdiocre, mais l'autre est merveilleux.

Iulia Mammea, mere d'Alex: Sévere; son buste, dont l'ouvrage est alteré, semble être de la même main que le precédent; on reconnoit dans ses traits cette soif de regner, et cet orgueil qui la rendirent si odieuse.

Julia Mesa, qui par ses artifices parvint a porter Eliogabale sur le trône; elle a joui de la dignité d'auguste.. L'ouvrage qui la represente une vieille Femme, est mediocre.

Gordien l'Affricain le vieux; des qualites exterieures que lui donnent les historiens, on ne reconnoit dans son buste que l'epaisseur de sa taille; on n'y retrouve ni cet air triomphant, ni ce regard et ce front respectable dont ils parlent, et qui n'est point d'accord avec les medailles de son temps.

Maximin.... Pupien, Deux bustes dont l'un d'assez beau travail: il a les yeux vifs et le regard fier, indices de ce grand courage que Capitolin lui attribue.

Philippe l'ancien ou le pere: buste rare, quoique

le

le travail en soit mediocre; il est extimable pour son temps, où l'art commençoit a beaucoup dégénérer.

Décius, buste dans le quel on remarque quelques traits qui annoncent la bravoure et l'affabilité qui le rendirent cher aux soldats, et agreable au peuple.

Volusien: le travail n'en est pas à mepriser pour le temps; il répresente ce prince sous un aspect aimable, avec l'air de vivacité de son âge: à peine la barbe commence-t-elle à paroitre.

Gallien: Deux bustes: le premier assez bien traité: on reconnoit dans ses traits un homme ne pour la bonne Chere, qui passoit le jours à boire, et les nuits dans d'autres débauches (Trebellius): on voit dans tout l'air du visage cet abattement et cette non chalance, qui sont la suite ordinaire de la débauche.

Constantin le Grand: ouvrage médiocre, mais bien dans le goût du temps, et fort semblable aux mèdailles de ce prince: on remarque dans ses traits une sorte de delicatesse que Julien lui a reprochée, comme une marque de mollesse et de vanité qui ne convenoit point a un prince. Le Bernin à St. Pierre de Rome, a bien saisi la ressemblance de cet empereur.

C'est une tète tres-rare, et qui manque à la collection du Capitole, ainsi que plusieurs autres, qui sont dans cette collection: Celle-ci est un tresor pour les antiquaires, et pour ceux qui aiment à suivre les progrès, et la decadence de la sculpture dans les différens âges.

Il faut rèmarquer plusieurs Sarcofages.

Sur le premier on voit representé, de trois côtés, le cours de la vie d'un heros, suivant l'explication qu'on en lit dans le journal de Rome, relativemént aux monumens anciens.

L'Hi-

L'Histoire d'Hippolite sur le second: On le voit d'abord faisant un sacrifice à Diane, suivant l'usage des chasseurs; Ensuite on le voit refuser les insinuations de la nourrice, et s'éloigner du palais, laissant Phedre éplorée au milieu de ses servantes; Enfin, on le voit attaquant le sanglier, dont Sénéque parle expressément dans son Hippolite. On voit à côté de lui la vertu, representée en habit de guerrier, comme dans plusieurs medailles. Les uns avoient expliqué ce monument par Venus et Adonis; les autres par Méléagre, et Cléopatre; mais il paroit que c'est ici la véritable explication; elle doit servir aussi pour un bas-relief de Pise, et pour celui de la Villa Panfili à Rome, qui n'avoient pas été bien compris.

Sur un autre: La chûte de Phaeton, sur le devant; et au côté opposé une course au cirque; remarquable, en ce qu'on y lit les nom des chars, qui entrent en lice, du moins suivant la conjecture des savans. Près de la tête de trois auriges on lit: *Liber*, *Pholiphemus*, *Trophimion*; on croit que ce sont leurs noms. Il manque celui du quatrième; les interprétes supplèent *Eutyones*.

Sur le IV. Les Dioscures.... le V. Les Esploits d'Hercule.

Sur le VI. Les neuf Muses avec Apollon. Et sur le VII. Le Triomphe de Bacchus.... Les deux suivans sont decorés des divinitès de la Mer.

IV. Statues.

Deux femmes assises, dont l'une a une tête moderne; l'autre est antique, et passe pour etre Agrippine la jeune; tant elle ressemble à la statue de ce nom, qui a été dans les jardins Farnesiens, et a toute la dignitè d'une Imperatrice Romaine; la Draperie en

est

est plissée du meilleur goût; peut-etre, etoit elle destinée a orner quelque tombeau.

Hercule, qui tue le Centaure Nessus; groupe qui n'est pas sans merite; mais qui doit cedér au beaux groupe de Jean Bologne, (qu'on voit apresent au bas du vieu pont). La force du heros y est, cependant heureusement exprimée par la tension de ses muscles. Le Centaure est répresesenté dans l'espression de la douleur et du desespoir.

Homme nud qu'on croit être un Athlete. Il a le bras gauche enveloppé dans une Draperie.

Le dieu Pan avec le jeune Olinthe. Aldovrandi a soupçonne que c'etoit Apollon, qui aprenoit jouer du sistre: quoi qu'il en soit, c'est un groupe admirable; et c'est, peut-être ici un des trois beaux satyres célebrés per Pline.

Figure d'un Jeune Athlete, d'un caractère fort, qui tient un vase, signe de sa victoire: c'est un bel antique d'un grand maître, très intelligent pour les contours, et pour l'anatomie: ses muscles sont fortement prononcés. Quelques uns croient que c'est un Ganimede, à cause du vase qu'il porte; mais le caractère des contours est trop, fort pour ce sujet.

La Victoire, statue travaillée d'une manière elegante; elle tient une couronne de la main droite, et une branche de palmier dans la gauche; elle n'a point d'ailes comme quelques autres statues du même sujet, et paroit avoir été faite dans le tems où la Victoire etoit attachée aux armes des Romains; ou si elle est greque, c'est un antique du beau tems d'Athene, lorsque ses citoyens faisoient répresenter la victoire sans ailes, afin qu'elle restat chez eux, ainsi que Pausanias (L. I.) le rapporte. Il y a une pensée heureuse dans l'Anthologie au sujet d'une statue de la victoire, qui eut ses ailes emportées d'un coup de foudre

Ro-

Rome reine des Nations, y est-il dit, *ton nom sera immortel; la victoire ne peut plus te fuir* . . . Mus. Flor. P. LXX.

Dame Romaine enveloppée dans sa robe. La draperie est fort remarquable; la tête et les mains sont modernes.

Un Athlete nud, comme les precedents.

Pomone dans l'action de marcher legerement; sa tête est couronnée de fruits et de feuilles: Elle soutient de ses deux mains une partie de sa robe pleine de fruits. Peut être la saison d'automne.

Uranie, qui est, peut-être, la Geometrie, ou l'Astronomie.

Une Bacchante, qui, ainsi que la precedente, est plus grande que nature. Elle est couronnée de lierre, et de pampres, tenant de la gauche le thyrse. Son attitude est celle d'une personne qui va entrer en danse. La tête en est très belle.

Une Vestale tenant d'une main une coupe, et etendant l'autre vers le feu sacré qui est placé a sa droite: la modestie est peinte sur son visage: toute La figure est belle et noble, et dans la même attitude que la plus part des vestales qu'on voit sur les medailles. On a cru qu'elle etoit Plautille Auguste; mais à plus forte raison on pourroit dire qu'elle represente la Deesse Vesta elle même: Le voile qui lui couvre la tete est, peut-etre, le suffibule decrit par Festus. C'est une des plus rares pieces par son integrité: elle est tres bien drapée, ses cheveux sont rangès sous son voîle, ce qui sembleroit decider la dispute elevée parmi les antiquaires, si les Vestales laissoient croitre leur cheveux, après avoir reçu la tonsure. Mais Lanzi croit que c'est une Plautine.

Deux autres Muses, ou du moins devenues telles après le retabilissement. Her-

Hercule avec sa base analogue à ses esploits; celleci est faite pour être isolée, comme elle l'à été autres fois. Pausanias parle d'une statue semblable, qui existoit dans l'Attique.

Une Dame en son manteau, la draperie est fort remarcable.

Mercure avec son caducé, et une bourse ec.

Venus nommée *di Belvedere*. Elle tenoit autrefois une pomme dans sa main droite, comme on la voit dans la gravure du Musée Florentin (Planche 31.) ce qui la faisoit croire une Venus victorieuse: on y a recemment changé les bras, faits en stuc, en leurs donnant la même actitude que celle de la femeuse Venus des Medicis. Elle est beaucoup plus grande que Nature; on croit que c'est la Venus de Phidias, que l'on conservoit au Belvedere à Rome, et que le zèle de la Religion fit jetter dans le tybre. On la fit restaurer par Ercole ferrata en 1677. On lui a ajousté depuis peu une tête antique. (V. Gori).

Venus avec un petit Amour, qui a un flambeau renversé: il y a beaucoup de restauration.

Apollon, qui a un Serpent à côté: statue admirable dans ce qui y est antique.

Jeune homme avec un oiseau aquatic à ses pies: la tête, quoiq'antique, n'est pas la sienne: et comme elle est couronnée de laurier, c'est pour quoi on l'a cru faussement un Appollon, dit de *Villa Medici*. Fabbroni a prouvé qu'il etoit le Genie de Rome. (Voye la *Diss.* avec une *Planche*.)

Dans le petit corridor à midi.

Un petit Amour tout-à-fait charmant; statue antique. Il semble menacer les dieux: on y admire l'expression de malice que le pöetes donnent à Cupidon.

Bac-

Bacchus s'appuyant sur un jeune Faune. On ne sauroit rien voir de plus gracieux. C'est un groupe grec, et du tems, où les art fleurissoient le plus en Grece. Le Dieu couronné de Lierre est representé dans sa jeunesse : il appuye la main sur l'epaule du faune, comme pour l'engager à le suivre. Le Faune a l'air riant, et malin; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus : à coté de lui, contre un trone d'arbre, sont le bâton recourbé, et une flute à dix tuyaux, singularité bien remarquable, si ce n'est point une equivoque de l'artiste.

Bacchante dans l'action de sauter : Un Linx est à ses pieds. Sa draperie agitée par le vent, augmente beaucoup le merite de cette belle statue, qui est gravée dans le Mus. Flor. pl. 56. 57.

Mercure, dont on a fait une copie en bronze pour le cabinet Farnese: Je doute qu'en origine il ait été un Bacchus: car entr'autres observations qu'on pourroit faire, on remarque qu'il a une peau de chevre jettée sur le tronc, sur le quel il s'appuye du bras droit. Il a le chapeau, ailées. Il paroit être le Mercure pacifique, qui a été représenté sur quelques medailles. On doit remarquer la phisionomie : car Clement d'Alexandrie dit que tous les simulacres de Mercure se faisoient ressemblants à Alcibiade.

Femme qui tient une Oye dans son giron : Sa poitrine : la main qui se perds dans la plume ; et la draperie, sont d'une grande beauté. La gorge semble gonflée par le souffle de la volupté: son visage respire le plaisir, et cet anéantissement inconcevable et délicieux, qui suit le plaisir. On a pris communement l'Oïe pour un Cygne : et on en a fait une Leda : mais Fabbroni, dans une Brochure publie par Cambiagi, a prouvé d'une maniere ingenieuse, que cettte statue représente une *Venus Lamie ;* sujets très rare.

Une

Un Jeune homme avec un oiseau aquatic, semblable par son attitude à celui qu'on a decrit plus haut (Genie de Rome) la tête en est ancienne.

Minerve: tête avec une expression vraiment divine: Elle est posée sur une petite urne quadrangulaire, tres-élegante, qui porte une inscription à *Marc Ulpio Terpno* Il y à en reliefs des Bacchantes.

Venus Anadyomène, ou sortant de l'eau, comme dans le tableau d'Apelle, dont il est parlé dans Pline: Maffei la fit graver, comme une des meilleurs statues, que l'on connût. (*Mus. Fl. T.* 33.).

Un autel ou l'on voit Alceste, qui preserve de la mort son mari Admète, en se sacrifiant pour lui: c'est l'ouvrage de Cleomène, comme on voit par l'inscription. On en a une gravure.

Un tripode dedie à Mars, en marbre, sur le quel il y a trois gènies: l'un d'entr'eux tient un bouclier, l'autre un casque, le troisieme une épée. Il est decrit par Montfaucon dans ses Antiq. expl. T. 2. p. 1.

Bacchus avec un Linx: Winkelmann en fait des Eloges. (v. *Gori*.) dit de *Villa Medici*.

Ganimede avec l'aigle: statue d une grande beauté.

Venus celeste à demi-nue, dont on fait beaucoup de cas. On l'appelle aussi Venus pudique: Elle soutient de la main gauche une belle draperie, qui la couvre plus haut que la ceinture: le reste est nu: sa droite est elevée au dessus du front, et paroit toucher une touffe de cheveux annelés, rangés d'un goût different du reste de la coiffure. Elle a la tête ceinte d'un reseau, ou diadème, qui a été autrefois colorié en rouge et or, et dans le quel il reste quelques cavités qui prouvent qu'il a été enrichi de pierreries. Dans le bras droit elle porte le bracelet, ou ceste. Tous les Antiquaires s'accordent à dire que c'est une Venus: cependant l'air de modestie repandu sur toute

la

la figure, le Diademe qu'elle a sur la tête, le ceste qu'elle porte au bras, ce toupet qui pourroit bien être une flamme, symbole de l'air, permettroient de conjecturer que ce peut être une Junon, Deesse de l'air. (v. *Gori*)

Un beau Torse de Faune: celui-ci faisoit autrefois l'ornement de la Galerie Gaddi.

Dans le corridor du côté du couchant.

Deux Marsias, dont l'un exprime dans les traits du visage une calme trop tranquille pour sa situation: L'autre est singulier pour la couleur du marbre, qui imite un peu la chair Cette derniere statue merité d'être remarquée par les muscles, et les veines qui sont à decouvert: il semble qu'Ovide l'eut sous les yeux, lorsqu'il parla de la defaite de Marsias, de son supplice, et de ses plaintes Le premier de ces deux Marsias, ou celui en marbre blanc, fut restauré par Donatelle: et celui en Marbre rouge par Verrocchio.

Nimphe assise sur un cheval marin: morceau extremement rare. C'est, peut-être Thetis, ou Doris, que Propèrce, Catulle, et Ovide ont decrit dans cette attitude.

Higia, la compagne d'Esculape: Elle donne à manger au Serpent. L'ajustement de ses cheveux est très remarquable: (Mus. Flor: P. 24.) et la draperie en est fort belle.

Narcisse à genoux: La tête d'un travail moderne, d'une expression tout-a-fait passionnée: Le bras droit est aussi nouveau. Le corps de cette statue est dans une attitude genée, mais trés beau: on y retrouve toutes les perfections qu'Ovide a données à Narcisse dans les Methamorphoses: Des doigts dignes de

Bac-

Bacchus: des cheveux aussi beaux que ceux d'Apollon: le visage le plus charmant: un col d'ivoire.... Mais ce qui est bien exprimé, c'espéce d'etonnement et les desirs insensés que semble lui inspirer sa propre beauté, en se mirant dans l'eau.

Jupiter: il faut sur tout remarquer la majesté de son visage. Il a la poitrine et le bras droit découverts: et un manteau jetté sur l'epaule, et sur le bras gauche.

Minerve: On doute beaucoup si c'est une statue étrusque, ou greque antique: La tête surpasse infiniteiment le stile du reste. Iunon beaucop restauré.

Un Soldat pliant à terre un genou, la cuisse gauche percée d'une fleche, dont il reste encore un morceaux. Il leve le bras droit, et tient un bouclier du gauche: cette figure represente un soldat etranger, ou un Gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain. La chaussure est dans le goût grec. On sait que les Romains faisoient combattre, comme gladiateurs, les prisonnier de guerre: et une statue de ce genre paroit avoir été employée à la decoration d'un theatre, ou d'un cirque. Mus. Flor. P. LXXVII.

Un Ieune homme, qui est habillé dans le goût de Mercure, et qu'on avoit pris pour un Camille, ou pour un prêtre, ou autre jeune homme destiné à servir dans les sacrifices: Statue bien rare: l'habit particulier à cet état, lui couvre tout le corps, même les bras, et les mains: il a l'air de l'attention et du respect: Les cheveux courts, et Lisses: la maniere simple de la draperie est dans le goût Etrusque.

Apollon assis, prêt a joüer de la Lyre: il est nud: son corps est de la plus belle forme Mus. Flor. P. XII: On remarque l'indication de cinq cordes sur la lyre. Le serpent, qui est à ses pieds est l'ouvrage d'un artiste moderne. Autre Apollon: tout est icì charmant; La Lyre moderne sur la quelle il appuye la main gauche, n'est pas digne de lui.

Deux statues d'Esculape; la tête en est majestueuse; la draperie noble et simple: la chaussure de la premiere, merite une attention particuliere. La forme de ce Dieu de la Medecine ressemble à celle qu'on voit sur les medailles greques et romaines, la barbe en est longue, et epaisse; le bras gauche appuyé sur un gros bâton noueux, autour du quel un Serpent se tortille .... Olinthe assis.

Apollon; le manteau jetté sur le bras gauche; on peut être, un Marc-Aurele dans l'adolescence: Il est nu, et tient un globe en main; Il paroit avoir été destiné pour quelque temple. Il est dans le goût romain du meilleur temps. Mus. Flor. Pl. VIC.

Bacchus groupé, peut être avec Ampelus, ou Acratus. Il tient de la main gauche une coupe; et une peau de chevre est jettée avec grace sur son epaule du même côté. Il appuye la main droite sur la tête de l'enfant, avec un masque: l'enfant quelqu'il soit, est assis sur une urne: il embrasse la jambe droite du dieu, et a ses deux mains sur un trophée formé de raisins, d'une tête de Sanglier, et de deux masques de Satyr et de faune. Il regarde Bacchus d'un air gai et malin: Ce morceau, antique, pour la plus grande partie, a été restauré habilement. On croit que ce Bacchus tenoit une flute dans sa gauche, au lieu de la tasse qu'il porte actuellement.

Autre Femme avec un Oie dans la main; equivoquée pour une Leda, comme celle dont on a parlé deja, et qui n'est que *Lamie*, suivant Fabbroni, qui en a donné la gravure. Elle est d'une plus petite proportion que la precedente: la draperie qui lui pends de l'epaule gauche jusqu'aux talons est heureusement plissée. *V. Simulacro di nuova Venere ec.*

Apollon en repos; le pied droit sur une tortue, qui semble moderne.... Melpomene.

Une

Une cuirasse, ou un Trophée militaire.

Bacchus de Michelange: Il est le dieu de la joie; mais le ciseau sublime de cet auteur ne sut jamais se plier au style doux et delicat; aussi ce Bacchus a-t-il quelque chose, qui se ressent de la fierté de son auteur, et c'est par là même, qu'il ne perd point de prix au milieu de tant de belles statues antiques. Il est couronné de lierre, et de pampres, tenant à la main droite une coupe, et de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit satyre, qui s'enveloppe dans une peau de chevre, tache de goûter.

Autre Bacchus du Sansovin; les formes, et l'action sur tout, en sont très-élégantes. Vasari a beaucoup célébré cette statue; elle mérite assurement l'attention la plus réflechie de la part de ceux, qui veulent se former d'après les grands artistes.

Laocoon, que Baccio Bandinelli copia en 1550, de l'original qui etoit à Rome. En etudiant avec soin ce beau travail, on doit dire que jamais on n'a fait une plus belle copie d'un des plus admirables chefs d'oeuvres de l'antiquité. Ce groupe passe pour être executé originellement par Polidore, et Athenodore.

David sortant victorieux du combat avec Goliat par Donatello Florentin.

S. Jean Baptiste exténué per le jeûne; la meilleure piece que Donatelle ait fait, à l'exception de celle qui est dans la maison Martelli.

Enfant qui dort; en marbre noir: Il est fourni de deux grandes ailes, et a été pris pour Morphée: on l'a cru fait en pierre de touche ou en marbre Tenarien; mais Fabbroni, dans une note jointe à la traduction Italienne des ouvrages de Bergman, assure que c'est du marbre obsidien.

Un autel qu'on voit être dedié au Lare d'Auguste. Il y a une vingtaine d'inscriptions en marbre,

dont

dont quelques unes servent de piedestal à des Bustes, ou a des Statues.

V. Tableaux historiques.

Les Tableaux historiques ne faisant aucune suite rigoureuse, sont fort sujets à des changemens de place, suivant les vues, le goût, ou le bon plaisir de ceux, qui disposent de leurs arragement.

On ne doit donc pas s'attendre de les trouver nommés ici dans un ordre bien exact; et d'ailleurs, comme on a ajouté des etiquettes à chacun, portant le nom de l'Auteur, cela peut dispenser d'une enumeration precise. Nous nous bornerons à en indiquer seulement les plus remarquables.

On commence d'abord par les Tableaux anciens, qui sont placés près de la Porte d'entrée. Ils etoient autrefois reunis dans un cabinet à part: Ces sont pour ainsi dire, les pieces justificatives de l'histore de Vasari, et c'est pour quoi ce Peintre Historien avoit récommandé à Come I. de ne pas les disperser. Lastri a donné une histoire des Tableaux anciens de l'Ecole Toscane, dans son *Etruria Pittrice*, mais qui a pour but les progres de l'art, depuis les Grecs refugiés en Toscane, après les invasions des Turcs.

On doit remarquer d'abord un tableau d'André Rico de Candie de l'XI Siecle, et un autre plus petit de nôtre Dame, ouvrage des grecs. Entre les autres; une Vierge avec l'enfant Jésus dans les bras; celui ci tient une Pomme grénade dans la main, et il est environné de huit anges: c'est de la main dé Sandro Botticelli. Une Epiphanie, du Ghirlandajo. Une Vierge avec un Ange, adorant l'enfant Iesus; du Baldovinetti. Tous Florentin.

La Thebaide d'Egypte; tableau riche en figures. On la croit de Laureati Siennois; cepedant Ignace

Hug-

Hugford florentin, en fait auteur Gherard Starnina florentin, disciple d'Antoine Venitien. L'Adoration des Mages, du Ghirlandajo. Alexandre des Medicis armé, et un prospectus de Florence; par George Vasari d'Arezzo.

Un beau Tabernacle; le fond doré, sur lequel on a peint la Vierge tenant l'enfant Jésus sur les genoux; des anges jouent des instrumens: Dans la partie interieure des guichets on voit S. Iean Baptiste, et S. Marc; au dèhors S. Matthieu, et S. Pierre; par Iean Angelico, religieux de l'ordre de S. Dominique, Peintre Florentin.

Un Portrait peint par André del Sarto, representant Lucrèce sa femme: Elle porte cinq bagues, à ses doits Tableau du plus grand merite.

Côme de Medicis surnommé le pere de la patrie contemplant un Laurier: par Jaques Carucci *da Pontormo*. Une Pitié, avec beaucoup de figures: et une Femme avec un enfant; d'Ange Allori.

Magdelaine la penitente, toute nue, couverte de ses longs cheveux, fixant le ciel. Par Christophe Allori. S. François en priere: par le Cigoli; et plusieurs autres tableaux plus petits.

Les 35 Tableaux suivants d'une même forme, et d'un même goût, ont decoré autrefois le cabinet des medailles. Ils furent peints du tems de François I, qui en avoit fait autant de petits guichets pour son bureau; quelques un sont en table, et d'autres en ardoise. On peut les régarder comme une historie animée de ce qu'etoit la peinture à Florence, apres l'epoque heureuse et brillante du frere Barthelemi, d'André del Sarto, et du Buonarroti. Il y en a un de Jaques Coppi, qui vivoit en 1481., dans le quel cet ancien peintre a répresenté l'invention de la Poudre à canon par Bertold Schwartz; c'est un tableau

pre-

precieux par son ancienneté, et dont les details sont rendus avec exactitude.

La Nativité de Iesus-Christ. Par Santi di Tito; S. Laurent sur la grille du Cigoli.

La Trinité: au bas S. Iacques et Philippe, Apôtres, et S. Augustin et Crispin. Par Thomas de Saint *Fredien*. S. Ive et plusieurs Saints: Par l'Empoli.

Tancrede blessé; sujet tiré du chant XIX. du Tasse. Par Octave Vannini.

La Crêsche, et quattre bergers et deux anges en-haut, qui soutiennent une gloire. Par Mathieu Rosselli... Iudith, qui coupe la tête à Oloferne: de la Lomi de Pise; tableau plein d'expression, et même trop fort pour être l'ouvrage d'une femme.

Galla Placidia Imperatrice. Demi-figure, qui réprésent le portrait de Felice Archid. d'Austriche, Fille de l'Arciduc Ferdinand Charles, & seconde famme de l'empereur Leopold. Un Crucifix est sur une table, et un livre avec la date 1675. un Idole est renversé Par Carlino Dolci.

Venus, qui peigne Cupidon; et là Couche de la nouvelle mariée. Par Iean de Saint Iean; La celebrité de ces deux tableaux surpasse leurs merite.

Le Sacrifice d'Abraham; le pere èternel en haut: par *Livio Mehus* Florentin. Les figures en sont de grandeur naturelle; le dessein en est fier; il y a du feu dans la composition; les idées des differentes têtes sont belles: le ton des contours en est vigoureux: enfin ce tableau est fort dans le grand goût de l' ecole romaine: mais on ne sait pas par quelle raison les teintes se perdent les unes dans les autres, de façon qu'on ne voit plus les contours, que comme au travers d'un brouillard qui trouble tout.

Tournant a gauche

Six Tableaux oblongs de l'histoire de S. M. Ma-

Magdelaine la penitente: par le Chevalier Curradi Flor. L'Annonciation, et Iesus Christ sur la croix, etc. Deux tableaux de Ciro Ferri Romain.

Dans l'Aile occidentale.

Moyse sur le Nil, par Benoit Luti Florentin.

Ganimede enlevé par l'aigle: du Gabbiani Flor.

Leandre, que deux femmes ont tiré mort de la mer, ou sa malheureuse amante vient de se jetter:

„ Leandre conduit par l'amour.
„ En nageant disoit aux orages
„ Laisez-moi gagner les rivages
„ Ne me noyez qu'à mon retour.

L' Amour s'enfuit épouvanté ec. Par le Geminiani.

Didon sur le bucher: Iunon et Iris dans les airas Par Pierre Testa de Lucques.

La Reine Ester et Assuerus: Par Andrée Vicentin.

Du Paul Veronnois; Iesus Christ ressuscitant Lazare, environné de plusieurs figures; grand tableau sur toile.

Quatre Tableaux du Bassano: un Deluge: l'Arche: le Souper du Riche Epulon ec. ec.

L'Ange annonçant aux pâtres la Nativité du Messie dans un païsage: par Leandre da Ponte, dit Bassan le jeune.

Un Vieillard demandant l'aumône: par Crespi Boulonnois: S. Marie Magdelaine en profil, demi figure pleurant, les mains jointes, aupres un crâne; tres-beau tableau du Guide Cagnacci.

L'Enlevement de Sabines: par Castelli.

Plu-

Plusieurs tableaux faits par des peintres Allemands ec.

La Trasfiguration ; grand tableaux par Luc Giordano Neapolitain.

Une Bohemienne disant la bonne aventure à une jeune épouse au milieu de plusieurs femmes : Du Michel-Ange de Caravaggio.

La Dispute au temple : et Iesus Christ chez le Pharisien, par Michel-Ange de Caravaggio. C'est un ouvrage admirable, d'un Pinceau facile et net : les plus beaux détails y sont rendus sans asservissement : la couleur en est vigoureuse, belle, fraiche et vraie : il fait un effet très-harmonieux, quoique les couleurs en soient fort vives : il est dessiné avec beaucoup de goût : les têtes en sont belles, surtout celles des vieillards, il est plus fini que le Caravage n'avoit coutume de faire : mais les ombres en sont un peu dures.

Abel mort, et Adam qui le pleure : par Charles Loth de Munich. Il naquit à Munich, et Mourut à Venise en 1648. Il se perfectionna dans l'ecole de Venise, où il devint grand coloriste. Ses Tableaux tiennent un rang distingué dans les collections.

L'enlevement d'Helene : Figures un peu plus grandes que nature : Vue du temple de Diane prés de la mer ; par le Vanni de sienne.

Le festin de Balthassar : par Iean Martinelli de Rome : cet Artiste n'est pas aussi connu qu'il le merite.

La S. Vierge assise : Iesus entre ses bras, et S. J. Baptiste à côté. De Jacques da Empoli. C'est une copie en bois, du beau Tabernacle peint a fresque par André del Sarto, qu'on voyoit hors de la porte Pinti.

COLLECTION DE SARCOPHAGES ET INSCRIPTIONS ETRUSQUES.

NOus n'avons que des connoissances très bornées sur ce qui regarde les arts des Etrusques; Les historiens de Rome, occupés uniquement de la gloire de leur patrie, ont toujours négligé de transmettre à la posterité la mémoire des belles actions des autres peuples. Les romains vouloient enlever exclusivement le suffrage universel. Il étoit bien juste, que les Grands Ducs de Toscane, souverains du pais des anciens Etrusques, montrassent une prediléction marquée pour tout ce qui en pouvoit relever la gloire; aussi Pierre Leopold a acheté, et soigneusement requeilli tous le morceaux, qui étoient à Volterra, dans le cabinet *Galluzzi*, et à Monte Pulciano dans celui de *Bucelli*, où l'on avoit rassemblé beaucoup de Sculptures étrusques, et urnes chargées de caracteres; ensorte que cette collection est devenue une des plus considerables qu'il y ait.

Les Etrusques avoient, en general, l'usage de brûler les cadavres; on plaçoit ensuite les cendres dans des petites caisses, ou urnes, sur les quelles quelquefois on se bornoit à écrire seulement le nom du trépassé.

On a situé dans des niches, sous un Portique, ces Caisses, ou Tombeaux anciens; les urnes; Les iscriptions étrusques et Latines, et celles

qui sont melées des deux langues: c' est à celles-ci qu' on doit le peu que l' on sait du langage de cet ancien Peuple. La plus part de ces objets sont en terre cuite; d' autres en tuf; il y a même quelques Sarcofages, qui sont peints. On y a ajouté des esplications, qui font connoître chaque objet, et le lieu d' où il a été tiré. Plusieurs de ces urnes trouvées à Chiusi, sont sculptées, et réprésentent la mort d'Eteocle et de Polinice; celles que l' on a trouvées à Volterra sont les plus belles; et on en voit plusieurs au cabinet Guarnacci: Il y a même des bas-reliefs en albâtre, qui tiennent en quelque sorte de la beauté des ouvrages grecs; Ils réprésentent plusieurs sujets de la guerre de Troie. Ils ont été publiés en partie, et expliqués par Gori et Passeri, qui se sont distingués dans ce genre d'érudition. On y remarque, surtout, les dessus des tombeaux dont étoient couverts les corps, que l' on ne brûloit pas. Les épitaphes, qui y sont gravès contiennent ordinairement les noms du père, et de la mere, suivant l' usage des Etrusques. Les tuiles, où l' on voit des caractéres étrusques sont ici séparées d' avec celles, ou l' on recontre des lettres romaines. On peut consulter sur ces antiquités *Gori*, *Museum Etruscum Flor.* 1737. trois vol. in folio; e d' *Hancarville* dans ses *Antiquités Etrusques*, *greques et romaines*, du cabinet de Hamilton, publiées à Naples, en 4. vol. in folio, avec des planches illuminées; et enfin Lanzi dans son dernier ouvrage.

Winkelmann, dans l' *Hist. de l' Art*, Tom. 1.

pag.

pag. 233. fait voir que les Etrusques ont cultivé les arts, même avant les Grecs. Et lorsque Volsinium (Bolsene) fut prise, 265 ans avant J. C., on transporta 2000 Statues à Rome.

L'ordre des salles nous oblige à ne point decrire ici les Vases Etrusques, qu'on trouvera placés après la collection, qui suit.

BRONZES MODERNES.

La premiere Salle qu'on trouve à la droite en revenant du Musée Etrusque, contient les bronzes modernes; Elle est ornée de stucs et de dorures. La patrie des Ghiberti, Donatelle, Verrocchi, Cellini, et où abita, et se forma Jean Bologna, doit être bien fournie dans ce genre; aussi cette collection est la plus belle que l'on connoisse. On y a rassemblé les copies en Bronze de plusieurs statues, soit modernes, soit antiques, qu'on trouve en Italie et ailleurs; comme p. e. Le petit Faune d'Espagne; le Cincinnatus et la Diane de Versailles; l'Apollon; le Meleagre; l'Hercule; la Flore; le deux Satires; le Gladiateur; le Jeune homme, qui s'arrache une épine; le Marc Aurele; les deux groupes de la place du palais Quirinale; le Siléne; le Bacchus, et l'Hermaphrodite de Borghese; Un petit Amour de Donatello, que l'on a pris pour un Mercure; cette statue appartenoit à la Maison Doni; *Bocchi* est d'avis que c'est un morceaux antique.

On seroit fort embarassé si on vouloit expli-

quer ce que signifie ce petit joli simulacre. C'est Un Enfant qui a des ailes aux pieds, et aux epaules. Il sourit, en elevant la main droite, comme pour marquer de la surprise: ses cuisses sont convertes par un voile tres clair: Il a des pavots à sa ceinture, et un serpent a ses pieds, qui sont decorés par une chaussure très singuliere: Il a un Persée sur son front, qui est ceint par un jonc decoré d'une petite fleur.

Un David qu'on croit fait par Donatello. Il y a des connoisseurs qui attribuent cet ouvrage à André Verrocchio: Il est d'une beauté accomplie; et Vasari en fait le plus grand eloge.

On a placé ici un petit bronze du groupe connu sous le noms du Taureau Farnese: Il y est representé la scene des cruautes qu'Amphion et Zethus exercerent sur la malheureuse Dircé. Ce même groupe dont parle Pline, est gravé dans un Medaillon du Museum Imperial de Vienne, frappé, à Thyatire en Lidie. On trouva ce bronze en creusant la terre près d'*Artimino*, Maison de Campagne des Grands-Ducs, où on le conserva pendant long tems.

On peut voir ici des belles copies en Bronze des Lutteurs, du Remouleur, du Faune, et de la Venus, exactement *faites* d'aprés les originaux en marbre. Un bas-relief, qui représente le crucifiement de J. C. L'histoire du serpent d'airain de Danti, dont il est parlé aussi dans Vasari. Un admirable petit groupe de Laocoont, dont Addisson faisoit le plus grand cas; et plusieurs autres pieces remarquables.

S. Fran-

S. Francois-Xavier; S. Joseph; S. Thérèse, du Soldani, qui à aussi fait la copie de la Venus ci dessus, ec; La copie du Sacrifice d'Iphigénie des Medicis, et la Bacchanale de Borghese, qui sont sur des Urnes antiques; des candelabres, et autres meubles travaillés à l'imitation des antiques.

Le Buste de Côme I, travail qui fit beaucoup d'honneur a Cellini.

Le Mercure de Jean de Bologne, qui à été long temps l'objet de l'admiration de Rome dans la Villa Medicis; Statue singuliere, qui est en équilibre sur une tête de Zephire, et qui paroit ne faire que l'effleurer; on en voit aussi en petit, et beaucoup de copies en Angleterre.

Le sacrifice d'Abraham; sujet repeté: l'un à été executé par Donatello; l'autre par Ghiberti, à l'Age de 20 ans, et presenté au concours pour obtenir la commission des portes du Temple de S. Jean, faites par le dernier de ces deux Artistes. Brunellesque, aussi, présenta une pareille piece au concours. (elle est au derriere du mêtre hautel dans l'eglise de S Laurent) et il s'en trouvoit quattre autres trés bien executeés par des Artistes Toscans. Le Jugement fut porté en faveur de Ghiberti par 34. maitres choisis; ce qui lui procura l'execution de cet immortel ouvrage, les portes de S. Jean, qui pesent 34000 livres, et coutent 22000 Sequins.

Plusieurs Idoles ec. qu'on a reputé modernes, mais on peut bien s'étre trompé; car ils ont toute l'apparance de l'antiquité.

On doit rémarquer, en outre, un Ecorché, ou statue Anatomique en bronze, dont il existe aussi le beau modele en cire, par le Commandeur Cardi, connu sous le nom de Cigoli. On pourra voir un squelete antique dans la chambre suivante; et il ne sera pas hors de propos de se rappeler que les Anciens ont representé aussi des pieces anatomiques en marbre: Les modernes les ont surpasses en ce genre par la varieté de la matière dont ils se sont servis.

Parmi les Italiens, Francavilla en a fait des décomposables, couche par couche, avec du bois et du parchemin: Zumbo, et Lelli en firent en cire, imitées et surpassées ensuite par Susini ec. à Florence. C'est dans cette méme Ville que Verle, dans le siecle passé, representa les organes les plus delicats en bois, ivoire, et cristal, decomposables dans leurs parties constituantes. Messershmidt fit aussi une Statue anatomique en bois, vers la moitié de ce siecle en Allemagne; On a vu à Turin une miologie décomposable executée en papier maché; et les Florentins en ont executé, tout récemment, en bois de Tilleul. On nomme un savant, qui vouloit faire executer des anatomies avec de la resine elastique; un autre en porcelaine; un'autre en corail, nacre de perle, ivoire ec Mais il faut convenir que ce n'est pas la matiere qui fait le merite de l'ouvrage, mais l'habileté de l'artiste seul, qui sait l'executer.

BRON-

Cette Salle est enrichie d'ornemens en marbre, et renferme, dans 14 armoires la plus belle collection de ce genre, aprés celle de Portici.

Au dessus de châque armoire on voit des écriteaux, qui marquent ce qui est contenu en dedans. On a dansle premier.

I. Saturne, Opis, Jupiter, Neptune, Pluton, Minerve, Diane, ec.; Remarquez, sur tout une Diane Polimmame, qu'on peut regarder comme un petit pantheon par la multitude de ses attributs, qui prouvent que c'est un Idole à l'usage de quelque Maison particulière: l'Idolatrie avoit sa superstition, ainsi que ses devots. Une Cibele assise sur un rocher, et couronnée par des tours suivant la description de Claudien ec. Une femme d'un certain Age, qui à la tete enveloppée d'une draperie; et c'est, ou une Vestale, ou une Sibille. Une Junon avec des caracteres etrusques sur sa hanche: Dempster l'a gravée dans son Etr. Reg. Pl. XCIII. Vesta portant une flamme dans la droite. On doit remarquer aussi dans cet Armoire un beau buste grec de Minerve; une téte de Mercure; et une de Saturne ensuite; Minerve Salutaire, Minerve ergane; Elle a le serpent entortillé autour du bras droit, et tient de la main gauche la Navette du tisserand. La plupart de ces petites statues a été certainement des Idoles domestiques; et on sait que pour ne les pas multiplier, on répresentoit la méme divinité avec tous les attributs, sous

les

les quels on pouvoit avoir recours à Elle; ainsi l'ancien possesseur de cet Idole avoit dans cette méme figure la déesse de la santée, et celle de l'industrie. On a dans le second armoire.

II. Venus avec ses divers attributs; la Venus pudique, on celeste, drapée jusqu'à la ceinture —— la triomphante, la pomme à la main, decorée de pierreries, couronée de Mirte: Elle est tres remarquable par des caracteres etrusques: —— la Venus marine sur une conque ec. ec. des Nimphes; des Amours; des Génies; un Hermaphrodite remarquable par la grandeur et par le travail; On peut observer un Faune, qui joue le double flute à la maniere dont les *tibicéns* sont decrits par Heliodore; et puis une belle Amazone; un Mars armé. On peut etudier ici les diverses armures des Etrusques, des Grecs, des Romains; et aussi quelques groupes, qui réprés nteur différens traits de la fable.

III Hercule et Bacchus et plusieurs figures de Ba chant s, parmi les quelles une Menade furieuse, d'une grande expression: ces démi-dieux sont ici differemment répiésentés en plusieurs statues. Les travaux d'Hercule y sont réprésentés aussi par une multitude de petites statues, qui prouvent que le culte de ce Dieu etoit tres-répandu dans l'Etrurie; On remarque spécialement un groupe de Bacchus, auquel un génie donne de l'ambroise, symbole de l'immortalité; Ce genie est coiffé du Col d'un oiseau aquatique, dont la peau lui récouvre les epaules: Il a le genou gauche appuye sur l'epaule du Dieu

qui

qui est à demi couché, et tient une urne remplie d'une liqueur, qu il veut lui faire avaler. Ces deux figures sont d'un travail gracieux, et fini; Il paroit que la figure ailée est ici le genie de Naxos, au quel Bacchus veut faire boire du vin, action simbolique de l'attachement qu'il avoit pour les peuples de cette Ile, où son culte etoit en honneur. On a réuni aux figures de Bacchus, Ariadne, Faunes, Satirs, Silenes et autre divinités champétre de la suite. On ne doit pas manquer d'observer ici une Isis simbolique couronnée d'un disque, ou rond, aux côtés du quel pointent les extremités du croissant de la Lune. Elle tient le petit Horus sur ses genoux, et est assise sur une poule de numidie, qui la couvre en partie. Ce petit groupe est porté sur un autel environné d'un grand oiseau de riviere. Toutes ces figures hyeroglifiques, sont des symboles de la fecondité de l'Egypte.

IV. La Victoire; la Fortune; les divinités secondaires; des génies; des statues incertaines; on y a joint les divinités égiptiennes; on y remarque sur tout un Sérapis, qui est un des plus beaux morceaux de ce genre.

Deux Victoires qui sontiennent, et qui regardent avec admiration un soldat mort. Un autre groupe de deux soldats armés de toute piece, qui en portent un troisiéme mourant. Un Soldat fort singulier en ce qu'il est armé d'une espece de baton, ou massue, et porte des cornes au front On croit remarquer dans cet Armoire le Genie simbolique de l'Afrique dans une tête qui porte

sur

sur son front une trompe d'Elephant. Une Isis en pierre noire. ec.

V. Les divinités étrusques dont on sait peu de chose, et sur lesquelles il faut lire l'ouvrage de Gori; c'est Janus, Pilumnus, Vulturnus, Vacuna; du moins, s ivant les conjectures de, cet auteur. Il faut lire aussi les ouvrages de Lanzi sur ce suj t. On remarque dans tous ces Idoles a grossiereté des premiers essais dans l'art de mouler en bronze. C'est une collection trés riche, dans la quelle on voit cet art s'elever pëu-à peu jus ju'à la perfection.

VI. Plusieurs portaits d'hommes et de femmes illustres; des Césars; des Philosophes; des Lutteurs; des Mimes ec. Il y à aussi un grand nombre de fragens de statues antiques, qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un gôut exquis, et d'une conservation plus parfaite, que tout ce qne l'on peut trouver en marbre antique. On doit remarquer un Telesphore, Dieu des Convalescens. Un petit squelete dont on ne revoque point en doute l'antiquité; ce qui est une preuve des connoissances anatomiques chez les anciens.

VII. Les animaux de toute espéce, qui servoient ou de voeux, ou de symboles, ou d'Enseignes militaires; un pégase; un hippogriphe; une chymere; un taureau à visage d'homme, sur le quel les érudits de la Sicilie débitent bien des choses. Une Aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la vingtquatrieme legion. Une main ouverte, enseigne de compagnie, appellée *Manipulus*,

lus. Un *Sistre*, plus riche en simboles que celui qui est gravé dans le *Museum Romanum :* Il ressemble celui decrit par Apulée.

VIII Des autels, des trépieds et autres instrumens relatifs à la religion, dont plusieurs sont travaillés et chargés de figures. Une couronne murale; Voyez Silius l'Italique qui decrit une pareille couronne dont le Proconsul Fulvius fit present à Milon. Autre couronne rayonnée: (V. Addisson) Le Tigre, ou le lion indique qu'elle a été un *ex voto* à quelque divinité.

IX. Les candelabres, et les lampes; dans lesquelles on trouve une varieté incroyable de travail, de gôut, et d'invention, qui fait honneur aux artistes de l'antiquité.

X Des casques; des éperons; des mors de cheval ec. ec Il y à des boucles, des bagues, des colliers, des pendans d'oreille, le tout en or. Et plusieurs miroirs en metal blanc, qui est, peut-etre, un alliage de cuivre, d'etain, et d'arsenic.

XI. Plusieurs inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de differentes especes. Un manuscript en cire, contenant la dépense du jour, que Philippe le bel, Roi de France, fit dans un voyage, qu'il entreprit dans son royaume, en 1 3 01, et que Cocchi, Florentin, à illustré dans une lettre imprimée. On conserve ici un grand nombre de pateres echappées aux ravages des tems. Ces sont des vases qui servoient à differens usages dans les libations et les sacrifices: Virgile nous peint Didon une patere à la main, versant

sant le coutenu entre les cornes de la victime, Ciceron, dit que Coriolan, en immolant un Taureau reçut son sang dans une patére, et se procura la mort en le buvant. Il y en avoit de ces Pateres avec un manche, et d'utres qui en manquoient: Plusieurs, sont etrusques; surtout celle sur la quelle est gravé l'enlevement de Proserpine. Parmi plusieurs instruments; utenciles ec. on voit des balances et romaines anciennes, dont une très remarquable en ce que son contrepoids est une tête de Junon *Moneta*, qui equivaut exactement à une monnoie d'Or, d'Honorius, qui pese quattre deniers et demi.

XII XIII. Des ûtensiles antiques, et de la vaisselle. Il y a des Paterés sur une des quelles on voit Pallas qui aide Persée à tuer la Gorgone: Un'autre répresente Castor, et Pollux, qui parlent avec un heros: Sur une troisième on voit l'enlevement de Proserpine. Un beau Disque en argent, sur le quel est réprésenté Flavius Ardaburius consul de Rome, en 342. L'abbé Bracci, Florentin à donné sur ce disque un ouvrage rempli d'érudition et de recherches.

XIV. Istrumens des arts, comme des serrures et des clefs; et quelques objets d'antiquité chretienne. Il faut, sur tout, rémarquer une Lampe, en forme de vaisseau: S. Pierre est à poupe; au dessus de l'arbre on lit *Dominus. Legem Dat. Valerio. Severo. Eutropi. Vivas.* Qui a beaucoup exercé les commentateurs.

On dit que le ci devant Directeur Pelli a fait desinner pour la Galerie, tous les morceaux

de

de ce cabinet, et que ces desseins sont dans les archives: si on les fairà graver, ce sera un fort beau supplément au *museum* Florentin.

Un Tripode, ou autel portatif; Ce Tripode est decoré de trois serpens, comme l'etoit celui dont parle Herodote; mais une étoile qu'on voit sur le front de trois têtes voilées, fait croire que ces sont les Phebates, prêtresses d'Apollon, et que cet autel etoit dedié au culte de ce Dieu. plusieurs têtes et autres pieces en bronze.

Un très beau Torse, ou Fragment d'une superbe Statue.

Une Minerve, ou non achevée, ou endommagée par le feu; mais qui n'est pas moins d' une beauté extraordinaire; ce qui prouve que la Toscane, dès les tems les plus rèculés, avoit deja ses Lysippes. Cette statue est très digne d' attention par sa rareté; sa coeffure est un casque ouvert, ou heaumé, qui a pour cimier un petit Dragon, symbole de la vigilance, et de la prudence: Elle est vetue d'un habit long de peau, dont les extremités, devant l'estomac, forment une espece d'egide. Son bras droit est moderne; l'ancien avoit la navette, et l'aiguille. On a trouvé cette belle statue auprès d'Arezzo en 1541.

Un Ieune homme, qu'on trouva à Pesare. On doute si c'est un Genie, ou un Bacchus, comme le pretendit Bembe: C'est plutot un Genie, et c'est toujours le plus beau bronze, qui nous ait été transmis des Anciens. C'est un travail etrusque. On l'appelle l'Idole: il pose sur une base moderne, extremement bien travaillée, et qui est

or-

ornée de deux bas-reliefs imitant l'antic, et d'une inscription de ce vers du Bembo:

Ut potui huc veni, Delphis et fratre relicto

on la croit de Ghiberti. Elle est ornée de festons de lierre, de pampres, et de raisins, soutenue aux angles par des têtes de beliêrs, et decorée par deux bas reliefs, l'un répresentant Ariadne sur un char tiré par des Tigres, ayant pour cortege plusieurs satyres: l'autre est un sacrifice d'une chevre: ces ornements font voir que suivant l'idée da Bembe, on avoit pris cet Idole pour un Bacchus.

On à Soupçonne que cette belle statue ait été moulée sur un corps vivant: mais il y a une preuve du contraire; et c'est qu'un pied est considerablement plus long que l'autre. On en voit la gravure dans le Mus. Flor., Pl. 45 et 46. Il tient la main droite ouverte, et tendue, comme pour recevoir les offrandes qu'on lui faisoit; on voit deux creux à la place des yeux, qui etoient, peut-etre, remplis par deux pierres precieuses, qui auront été enlevées.

La Chimére: un nom en caractéres Etrusques, est gravé sur sa jambe droite de devant, qui est (peut-être) celui de l'artiste, qui l'a formée. Elle fut trouvée prés d'Arezzo.

Un homme haranguant avec une dignitè imposante. Sur le bord de sa robe on voit des caractéres Etrusques: on le croit nommé *Metello*, ou *Metellino*. On trouva cette belle Statue au Lac Trasimène, en 1530 ce fut Côme I. qui en fi, l'acquisition; le style quoique noble, en est rudet

et

et fort different des Antiques grecs, ou romains: Mais elle est precieuse en ce qu'on doit la regarder comme un veritable antique etrusque. Le P. Montfaucon n'en doute point; et l'a faite graver dans son T. 3 p. 39 il y a apparence qu'elle represente un de ces gouverneurs electifs, connus sous le nom de *Lucumons*, qui, durant leur magistrature jouissoient d'un pouvoir presque royal. La robe longue dont il est revêtu, ressemble à la consulaire. Il a la main droite elevée, et porte un anneau à sa gauche: la chaussure est plus compliquée que la romaine.

On pourra remarquer sur la corniche, entr' autres choses, quattre têtes trouvées dans la mer, près de Livourne, en 1720. Des Plongeurs ayant essayé de retirer quelques balots d'une chaloupe, qui avoit fait naufrage, l'un d'eux ramena avec ses crochets une tête ou buste de bronze entierement conservé, et ensuite le trois autres qu'on voit ici. Ces quattres têtes paroissent être de la bonne maniere greque; et on croit y réconnoître un Homere très beau,

COLLECTION DES TERRES CUITES.

Le cabinet, qui etoit dedié aux peintures antiques des Grecs et des Toscans, vers le temps de la renaissance des arts, et qui contenoit aussi des morceaux d'ancienne Sculpture des Florentins, a été depuis peu, destiné pour y placer les Vases en terre cuite ec.

Entre les vases Etrusques ou Romains, il y

en

en a même quelques uns, que l'on croit être venus de la Grece. Dancarville en a decrit plusieurs de cette collection ; on y admire la varieté des formes, des couleurs, des vernis, et la legereté. Il y en a un grand nombre, qui a été trouvé à Volterra, Chiusi, à Arezzo; un entr'autres avec une Bacchante, qui est assise sur un taureau.

Il y en à un, où l'on voit une chasse; Dancarville commence sa collection par celui-ci, comme étant un des plus anciens; et Winkelman l'a cité plusieurs fois dans son histoire de l'Art. Il y a de ces vases qui ont des caractéres etrusques, et d'austres, qui en ont des grecs.

On a même dans cette collection quelques vases imités des anciens, par la famille Vasari, à Arezzo, et copiés dernierement en porcelaine noire à Etrurie, en Angleterre, par Wedgewood: on pourroit se tromper à la vue, mais le poids les fait reconnoître pour ce qu'ils sont: On y voit de la poterie d'Urbino, de Cagli, et de Castel Durant, colorie d'apres les desseins de Raphaël, des Carracci et autres. Voyez ce qu'a dit la dessus le cidevant directeur Pelli, dans son *Saggio Istorico*.

On a joint ici des antiques d'autre genre en terre cuite, comme des lampes, et des figures d'animaux, qui, suivant Caylus étoient offertes par les pauvres en place de victimes; Celles de dieux Lares, et peut être quelques unes, qui serviront de modéle aux ouvrages en marbre, et en bronze.

Il y a un grand nombre de pieds, de jambes,

de

de coeurs, de têtes, qui n'etoient, peut-être, que des *ex-voto*, pour remercier les dieux de differentes guerisons. Le plus grand nombre fut trouvé prés d'un ancien temple de Diane, vers 1669. Il y à une caricature trés gaie, representant une vieille femme.

THEATRE DE NIOBE.

C'est une grande Salle, c'est presq'un temple; où la magnificence et le goût se sont disputé le plaisir de charmer les yeux du voyageur étonné. Nous l'appelons un Theatre, parce qu'il y est réprésenté la scene tragique de la malheureuse Niobe. Cette funeste vengeance fut consommée, en partie à la campagne, et en partie dans le Palais Royal, suivant Apolodore: Pour egard à l'unité du lieu, il paroit qu'ici on ait choisi ce dernier endroit. Quelle harmonie dans les proportions! quelle richesse, quelle intelligence profonde et réfléchie, dans l'ordre, et la distribution des embellissemens! que de camées, entremelés aux stucs et aux dourures, peints sur les murailles, avec l'effort du talent, par l'habile Gherardini Florentin! C'est sans doute le plus beau Local de la Galerie; c'est un monument precieux du goût et de la Liberalité de Pierre Leopold, qui a voulu éléver ce sallon pour ces statues, dans le genre antique des thermes de Titus, mais bien plus riche.

Le fameux groupe de la famille de Niobe est composé de seize statues greques. On sait que,

suivant Ovide et Apollodore, Niobe reine de Thébes vit perir ses quatorze enfans par les flêches d'Apollon et de Diane, ministres de la jalousie de Latone. Les Prelat Ange Fabbroni, les à fait graver dans la Dissertation, qu'il a donné sur ce sujet. Ces statues étoient en 1775. encore en Rome, dans la *Villa Medicis*, d'où P. L. les à fait transporter à Florence. On voit dans son *Compte rendu*, que le seul transport des marbres, qu'il fit venir de Rome à Florence, lui coûta 73599 Livres.

La figure de Niobe mérite d'être remarquée par son action: la plus petite de ses filles se jette dans ses genoux, en y cherchant un *asyle*; la mére etend sa draperie, comme pour garantir la fille; l'attitude est vraie, noble, excellente; la tête de la mére, est d'un grand style, et a beaucoup d'expression. Les autres enfans sont aussi dans des attitudes, qui expriment la crainte et l'effroi. La plupart de ces figures ne sont pas d'une egale perfection; mais il y en a qui ont des belles intentions, et des attitudes assez naturelles. On les a moulées et modelées plusieurs fois; et on sait que le fameux Guido en faisoit l'objet de ses etudes.

Voici une traduction du bel Epigramme qui fut fait sur ce groupe fameux:

Le fatal courroux des Dieux
Changea cette femme en pierre;
Le sculpteur a fait bien mieux
Il a fait tout le contraire.

Winkelman lui prodigue les plus grands elo-

ges:

ges : „Les filles de Niobe, dit-il, contre les quelles Diane a dirigé ses flêches meurtiéres, sont réprésentées dans cette anxiété indicible, dans cet engourdissement des sens, lorsque la présence inevitable de la mort ravit à l'ame jusqu'à la faculté de penser... Niobe et ses filles seront toujours les modèles du vrai beau (Hist. de l'Art. T. II. p. 201.) On doit les regarder comme des monumens incontestables du haut stile, (p. 241), c'est-à-dire, du siecle qui a précédé celui de Praxitéle „.

Falconet (T. IV. p. 387) examine si ce groupe est celui dont parle Pline ; et s'il peut être de Scopas, ou de Praxitéle : il convient qu'on peut admirer la grandeur de la maniére ; mais il ne trouve point que les draperies soient des plus belles, malgré l'avis de Winkelman (*Mon. Ined.* T. 1.) ; il critique le bras et la main, dont la mère tient la fille dans son giron, les jambes et tout le bas du vêtement de la mere ; mais il faut remarquer que la main est moderne ; ainsi qu'un piè de la fille, qui est dans son giron.

Ce groupe est si interessant, que je ne crains pas de fatiguer mon lecteur en ajoutant encore ce qu'en dit le sculpteur de Quincy, dont les talens et le goût, suivant la Lande, meritent la plus grande confiance. „ On a toujours porté sur la famille de Niobe, dit-il, des jugemens tres différens ; les uns, prèvenus que Pline attribue cet ouvrage à Scopas, ou à Praxitèle, et croyant, avec raison, qu'il n'a du sortir que des chefs d'oeuvres de la main de ce deux artistes,

sont plus frappès du grand style, de l'espression simple et savante, et du caractère sublime de la plupart de ces figures, que des incorrections qui s'y trouvent; les autres, rebutès des défauts de cet ouvrage, le condamnent très-légérement à n'être mis qu'au rang des antiques médiocres: en l'examinant avec plus de soin, on en porte un autre jugement „.

„ Si la Niobe etoit de Scopas, ou de Praxitéle, cet ouvrage seroit infalliblement superieur à tous les morceaux, qui nous restent de l'antiquité; car exceptè le Laocoon, dont Pline par le avec eloge, et dont il nomme les artistes, nous n'avons aucun des ouvrages cités par les anciens auteurs; presque toutes les statues que nous admirons, ont été executées, peut-être, à Rome, sous les empereurs; ou, en les supposant, même faites en Grèce, nous ne voyons point qu'elles aient attiré l'attention de ceux, qui ont fait la description des plus beaux ouvrages, qui étoient à Rome: Beaucoup d'autres raison prouvent que nous n'avons aucun morceau des fameux sculpteurs de l'antiquité. Si pourtant nous trouvons tant de beauté dans les ouvrages obscurs faits par des artistes inconnus, dans des temps où les arts étoient déchus, quelle perfection ne devrions-nous pas rencontrer dans les ouvrages de Scopas, ou Praxitèle, auxquèls, comme on n'en peut douter, d'après Pline, cet ouvrage étoit attribué? Si avec des beautés frappantes, et le style d'une fameuse êcole, on voit dans ces statues des dèfectuosités impardonnables et inconciliables,

avec

avec le mérite réel, qui y domine; qu'en doit-on conclure, si non que les statues que nous avons aujourd'hui ne sont que des copies, et que les originaux auront été emportés à Constantinople, ou bien auront été perdus et detruits avec une infinité de chef-d'oeuvres dont parlent les auteurs, et que nous ne rétrouvons plus; en vain diroit-on que Scopas, ou Praxitèle peuvent avoir fait des fautes; au moins ils n'auroient point péché contre l'ensemble. Il faut encore observer qu'on trouve une tres-grande quantité de copies antiques des filles de Niobe; ce qui donne quelque poids à cette supposition. Au reste, ces figures sont pleines de restaurations, et l'on juge mal de l'effet qu'elles pouvoient produire, lorsqu' elles se composoient les unes avec les autres, et formoient un groupe: Cela paroit manifestement en beaucoup d'androits, où le marbre est taillé de maniere à faire voir des rapports pour un ensemble. „ Le fil mort devroit être près la soeur, qui le regarde, comme il a été jusq'a present: observéz aussi deux enfants répétés, que l'on a rangés ici, il n'y a pas long temps. Les deux lutteurs, qui sont dans la tribune passent aussi, dans l'opinion de Querci, pour deux des freres appartenant à la scene.

Un de ceux qu'on dit Fils de Niobe, n'est, peut-étre pas qu'un discobole: On a pretendu que le cheval, qui est dans le Vestibule paroissoit appartenir au groupe. Comme on n'a pas retrouvé toutes les seize statues de la famille de Niobe, on a supplée avec des analogues: Il seroit

donc

donc bien difficile de les réplacer en groupe d' une maniere irreprochable, ou approchant à l'intention des anciens Artistes : C'est un beau probleme à proposer à une Academie de beaux Arts.

Les parois de ce que nous avons appelé Theatre de Niobe sont decorées de bas-relief et tableaux. On voit dans la partie superieure quattre bas-reliefs en marbre, par Carradori.

Tableaux.

La Bataille d'Ypres; l'Entrée d'Henri IV par P. P. Rubens. Philippe IV Roy d'Espagne, par Diégue Vélasquez, imité d'un plus petit de Rubens; Voyez Lanzi J. *de Pise p.* 202 *T.* 47 Pelli *Saggio Istorico T.* 1. *p.* 352 Gravé par Mogalli; le Tableau paroit avoir servi de modele a Pierre Tacca Florentin, pour modeler la statue equestre de ce Monarque, qui est dans le Palais del *Bon retire*. Conca dit, dans la description Odeporique de l'Espagne . . . . „ Le Tacca écri- „ vit à la Cour de Madrid, pour avoir un ta- „ bleau peint par un artiste habile, qui lui put „ servir à mieu remplir sa tâche. On lui envoya „ un Tableau peint par Diego Velasquez; celui, „ peut être, qui existe encore dans la Galerie de „ Florence, où le Roi est répresenté à cheval ec. „ C'est un Peintre fort rare en Italie.

Charles V. et un portrait d'une princesse de la maison d'Orléans, par Van-Dyck. Adame et Eve de Cranac. Le Serment de fidélité a Ferdinand II;

nand II; et le portrait du mathematicien Galileo, par Soutterman. Trois tableaux de Gerard des Nuits, dont deux sont des soupers de Neapolitains; le troisième, l'adoration de l'enfant Jesus.

Un Portrait de Robert Prince Palatin général de bataille du Roi d'Angleterre; et un Portrait de Mylord Comte d'Ossory, général de la mer: par Pierre Vander Faes, dit Lely de Vestphalie.

Collection des Desseins et des Gravures.

La collection formée dans ce genre dès le temps du Card: Leopold, est une des plus riches que l'on connoisse: il y a 225 volumes de desseins, dont 80 sont chacun d'un auteur distingué; Les autres sont des melanges d'italiens, et d'étrangers. On en a acheté beaucoup des maisons Gaddi, Michelozzi, et Hugford; ce qui a fort augmenté la collection. Elle commence depuis Cimabue, c'est-à-dire, à l'enfance de la peinture, jusqu'a Batoni, et Mengs; Cette collection de desseins eclaire l'histoire de l'art, et celle des artistes. Mariette a tracé avec beaucoup de goût, le caractère des plus célébres dessinnateurs.

L'usage de conserver soigneusement les desseins des grands maîtres est de tems le plus reculés. Encolpe nous assure, dans Petrone, d'en avoir trouvé quelques uns de Protogene dans une galerie. Pline fait mention de ceux, que Parrase avois tracés sur le bois et sur le parchemin.

Il étoit

Il étoit donc bien juste que les Italiens ne fussent pas moins reconnoissans envers leur Parrhases, et leurs Protogènes.

Le Directeur de la Galerie est le *Custode* de ce depôt precieux, c'est-à-dire, c'est lui, qui a les dessins, ainsi que les gravures sous sa garde exclusive; La collection de ces dernières est aussi fort remarquable, sur tout depuis que le Grand Duc regnant l'a considerablement enrichie, par des nouvelles acquisitions.

L'art de Graver a eu ici sa naissance; Car c'est *Maso Finiguerra*, orfevre Flor: qui en a montré la route par les ouvrages de *Niello*: ceux ci sont autant de desseins gravés au burin sur des plaques d'argent, et dont les traits sont remplis avec une alliage d'Antimoine ec. en place d'Encre. Ainsi c'est absolument la gravure en Taille-douce.

SALLE DU BAROCHE.

On a été dans l'habitude de nommer les salles d'après le morceau le plus célebre. Celle-ci s'appelloit autrefois le Cabinet de l'Hermaphrodite, d'après une superbe statue, qui a été transportée ailleurs.

On peut voir ici un echantillon de ce qu'on appelle, improprement, *mosaique de Florence*, mais qui dans cette ville se connoit sous le noms de *Opera di commesso* en pierres fines. Il y en a ici deux tables, qui sont très riches, quoique d'un goût un peu suranné. On doit remarquer deux beaux vases en Serpentin verd, ornés avec

des

des bronzes dorés. Ont voit aussi un beau vase en Ophite noir, et un autre vase très-grand en Albâtre oriental, d'une espèce bien rare. Quant aux Tableaux on doit remarquer une Sainte Vierge, qui prie Jesus Christ à donner la benediction à des riches, qui font la charité à des pauvres, et à des veuves; Tableau en bois avec beaucoup de figures, et très-extimable, peint par Frédéric Baroccio en 1579. On l'a transporté d'Arezzo en 1787. Plusieurs portraits du même; et SS. François dans une grotte avec un autre Franciscain; Jesus Christ paroissant à la Magdaleine en Jardinier.

Frederic Barocci nè a Urbin en 1528. m. 1612. a eu un goût particulier dans son coloris, qui approche beaucoup de celui du Correge; son dessein est plus exact, quoique ses attitudes soient quelquefois un peu outrées. Il a bien entendu les effets de la Lumière. Les airs de ses têtes sont riants, et gracieux.

On doit contempler avec admiration une grande esquisse sur bois, du Frere Barthelemi della Porta, qui, nè en 1465, mourut en 1517 avant que d'y avoir mis la couleur. Il se forma sur les ouvrages de Leonard; il apprit les regles de la perspective de Raphael, au quel il enseigna l'art de bien colorier. Son dessein est très correct; son coloris beau comme la nature, et conserve encore sa fraicheur.

L'Assomption de la S. Vierge aux cieux: les Apôtres sont autour du tombeau. Par le Volterrano le Jeune.

Les

Les trois Maries au Sepulcre: Par Pierre de Cortone: c'est une grande ebauche, où l'on juge des beautés qu'auroit eu cet ouvrage s'il eut été conduit à sa perfection. Le nom de ce Peintre étoit Pierre Berrettini, nè a Cortonne en 1596 m. 1669. Il connoissoit profondement l'Anatomie: Il a excellé dans la composition, où il a mis beaucoup de noblesse. Les Plafonds qu'il a peint au Palais Pitti sont d'une grande beauté: on réconnoit par tout le grand peintre, et l'homme de genie.

La multiplication des pains; par Buti.

Les Noces de Canaan; par Allori.

L'Enfans Jesus entre plusieurs Anges, qui lui presentent des instruments de sa passion; par l'Albano, peintre gracieux, qui est, pour ainsi dire, le premier de ce genre: aussi a-t-il peint souvent des Anges, et des Amours.

Une Vierge laitant l'Enfant Jesus: par Leonard de Vinci, que le G. D Leopold acheta sur le certificat de la maison Carletti, qui le possedoit, et sur les eloges des connoisseurs. Leonard, nè en 1445 m. 1520 etoit Peintre, Sculpteur, Architecte, et Philosophe, l'un des genies les plus heureux qui soient nés pour les beaux Arts. Il mourut en France.

Saint Sebastien; figure entiere: Par Razzi connu sous le nom de *Sodoma*.

Le Pharisien montrant la monnoye à Jesus Christ, par le Capucin Genois.

S. Pierre, demi figure; et Roger et fleur d'Epine par le Guido. Le dessein en est parfait

et la

et la couleur gracieuse; tout dans ce tableau est net, et precis sans dureté: les draperies sont heureusement jettées.

Une Vierge: par le Sassoferrato.

Un homme avec un Singe du Carrache, ou plutôt du Tintoretto.

Portrait d'un Moine blanc, par le Guerchin.

Portrait du Duc de Namours couvert d'un bonnet, le col nud, les deux mains l'une sur l'autre avec une lettre dans sa droite: Par Vasari. C'est peut-être son chef d'œuvre; et paroit digne du Titien, ou du Giorgione.

Plusieurs portraits faits par Andrée del Sarto.

Inscriptions Greques et Latines; et monumens Egyptiens.

On a presque doublé le nombre des inscriptions greques & latines, qui etoient à Florence, dans le temps que Gori a publié son recueil; Lanzi les a rangées par classes, à l'exemple de celles de Rome et de Verone. La I. classe est destinée aux dieux et à leur ministres; La II. aux césars; La III. aux consuls et aux magistrats de Rome; La IV. au municipes; La V. aux spectacles publics; La VI. aux guerriers; La VII. aux dénominations, dont les anciens romains désignoient leurs morts; La VIII. les mariages. La IX. aux affranchis; La X. aux tombeaux des chrétiens; La XI. aux épigraphes, ou noms de trépassés: La XII. aux melanges. On a rempli les vuides des enchassures par des fragmens antiques

tiques très-précieux. On a placé au milieu de la salle un torse en Basalte, fort loué par Winkélman. Un Autel de granit, ouvrage egyptien très-rare: Kirker et Montfaucon en ont parlé. Au dessus il y a des idoles egyptiens; entr'autres, un canope orné de hierogliphes. Un obelisque egyptien: Il appartenoit à la maison Vecchietti, et a été publié par le P. Kircker dans son Oedipe Egypt. T. III.

Plusieurs autres fragments tirés de l'Egypte. On y voit aussi des pierres sepulcrales apportées du Levant; des sarcophages, des urnes, des vases avec des charactères; Plusieurs inscriptions, qui ont fait le sujet de plusieurs dissertations savantes, ou qui ont servi à décider des points d'erudition: Il y en a deux, entr'autres, qui sont bien dignes de l'attention des voyageurs; l'une pour Appius Claudius aveugle, et l'autre pour Quintus Fabius Maximus.

Parmi les sarcophages il y en a un où l'on a representé plusieurs amours, ou Genies ailés, occupés à differens exercises de gymnastique; ce qui donne une idée des usages pratiqués dans ce genre de spectacles. Dans un autre sarcophage pareil on voit de même des petits Genies occupés aux jeux du cirque dans des quadrigues ec. et dans un troisième on voit des petits Genies qui tiennent differens trophées.

Parmi les differens fragmens, qu'on a situé dans cette chambre on doit remarquer une tête de Mouton sans cornes, et avec un *Goître*: Fabbroni, qui a illustré ce fragment, dans une Diss.

im-

imprimée par *Cambiasi* 1792 à Florence, prouve que le torse, ou le corps de cet animal, est dans le Musée de Rome: Il en a donné une gravure. Il y a, en outre, des petites statues; Un buste avec une tête en porfire; et le Brutus par Michel-Ange, à peine ébauché; mais il semble deja plein de vie, et d'un grand caractère: cet incomparable artiste laissa cette figure dans cet état d'imperfection par l'effet d'une incostance, qui lui a fait abandonner tant de choses commencées. On lit au bas ce vers:

Dum Bruti effigiem Sculptor e marmore ducit,
In mentem sceleris venit, et abstinuit.

„ Pendat que le Sculpteur tiroit de ce mar-
„ bre la ressemblance de Brutus, il se resouvint
„ de son crime, et abandonna l'ouvrage. „

Un Anglois, qui apparemment se regardoit comme un autre Brutus, ne pensa pas de même: voici le deux vers que le comte de *Sandwich* composa par opposition aux deux autres: ci dessus

Brutum effecisset Sculptor, sed mente recursat.
Tanta Viri virtus, sistit et abstinuit.

„ Le Sculpteur auroit achevé Brutus, mais
„ il se forma une si grande idée de son heros,
„ qu'il s'arrêta „. Il n'est pas à croire que pareille idée ait empeché ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avoit si bien conçu, et qu'il rendoit avec tant de verité, de faire sortir du marbre cette expression frappante qui l'anime, et qui rend l'art rival de la Nature. On a place au dessous le premier ouvrage de Michelange, qui est une tête de satyre qu'il fit à l'age de

quinze

quinze ans, et qu'il presenta à l'Academie fondée par Laurent le Magnifique, à la quelle il fut agregé des lors, avec une distinction marquée de la part du Protecteur, qui l'admit à sa table, et lui assigna une pension.

On voit ici une statue d'environ trente pouces d'hautenr d'une excellente maniére, vêtue de la robe que portoient les jeunes Romains, avant que de prendre la toge virile; on croit que cette statue répresente Britannicus: Elle est d'une pierre presqu'aussi noire que le Basalte, tirant sur la couleur verte, ou de fer.

Les têtes des grands hommes de la Gréce sont ici en grand nombre, placées sur des Hermes; et il y en a de fort rares. On remarque Solon; Sophocles, poete tragique grec; l'ouvrage en est bon sans être bien caractérisé. Le portrait, ou la tête de Sapho vient après: l'air de sa physionomie est extrememement gracieux, et agreable, Ensuite vient Euripide; puis Socrate; puis Alcibiades; Anacréon; Aristophane; Aratus, qui contemple le ciel. Plusieur de ces Hermes portent leurs noms écrits, d'autres ont de notes caractéristiques auxquelles on les reconnoit; Il y en a, en fin, qui sont nommées d'après leur rassemblance avec celles d'autres cabinets, où l'on a eu quelques autorités, ou quelques medailles pour décider des resemblances.

On voit enchassés dans les murailles deux grands bas reliefs dont l'un réprésente Gallien; L'autre contient trois groupes, qui, suivant l'opinion de *Gori*, réprésentent trois élémens; la

terre,

terre, l'air, et l'eau. Ce Basrelief a neuf pieds de longueur sur quattre et demi de hauteur, et de la plus belle execution. La figure principale est une femme assise sur une pétite elevation; la draperie qui la couvre est bien jetée; ses cheveux sont nattés, et ornés de quelques fruits; elle tient entre ses bras deux Enfans, qui la caressent; elle à sur ses genoux des fleurs et des fruits jettés sans ordre. A ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A sa droite est une autre femme de moindre grandeur, elegamment coiffée d'une bandelette, ou diadème, qui lui soutient les cheveux; elle a l'air, et la fraicheur de la jeunesse; elle n'est vêtue que jusqu'à la ceinture; le reste de la draperie qu'elle soutient de la main droite, passe au dessus de sa tête, et est enflé par le vent; elle est assise sur un grand oiseau, qui paroit planer doucement dans les airs; à ses pieds est un autre petit oiseau au dessus d'un vase d'où sort une liqueur. Le champ au dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'epis, et d'autres plantes utiles. A la gauche est une Femme de même proportion que la precedente, apuyée sur un monstre marin, et couronnée d'algue; elle sort des ondes, qui occupent tout ce côté du bas relief. Ces trois figures semblent réprésenter la terre fertilisée par l'air et l'eau, avec les effets de la fecondité. La grandeur, la beauté de ce bas relief le rendent un des plus remarquables, qui soient arrivés jusqu'à nous.

Deux

Deux petits Enfants, dont chacun tiente un oison.

Silene assis tenant une grappe de raisin. Il se soutient sur son bras gauche, pouvant ouvrir à peine ses yeux appesantis par le sommeil; il rassemble toutes ses forces pour porter à ses levres une tasse pleine de vin, qu'il ne peut pas rencontrer. C'est la representation le plus vraie d'une profonde ivresse: la chaussure est le veritable *Soccus* d'usage dans l'ancienne comedie.

On ne doit pas manquer d'observer une base qui porte l'inscription de P. Ferrarius trouvée aux environs de Pise: Elle est remarquable en ce qu'il y à la mesure du pied Romain, le plus long qu'on connoisse, car elle repond a 1881 et un quinzieme, parties du pieds de Paris. On voit une autre inscription avec la mesure du pied dans le Palais Niccolini de cette Ville.

Collection des Portraits des Peintres, Peints par eux mêmes.

On doit régarder cette collection unique, comme une espece d'Academie, où le merite seul donne le brevet d'admission, et où l'on vit encore après la mort. Ce fut le Cardinal Leopold, qui commença cette collection unique: on voit sa statue en marbre dans une niche; sur la base de la quelle on lit une inscription composée par Henry Newton. Ce Prince invita tous les plus celebres Peintres vivans à y envoyer leur portrait: les Peintres successifs ont continué d'enrichir

richir cette collection par les leurs, pour être placés à côté des grands maîtres dont ils ont suivi les traces, pour partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur. On voit un cartel de devise de ce Prince qui porte une colomne avec le *motto: semper rectus, semper idem*.

Ce n'est pas seulement le portrait du Peintre qu'on doit remarquer ici; c'est un essai de sa manière. Ces Portraits sont gravés dans le *Museum Florentinum*, et en partie aussi dans la collection de Hugford, avec des détails historiques sur le sujet.

On voit d'un côté l'Ecole de Rome avec celle de Florence; on distingue au milieu le divin Raphael, élève de la premiere, et chef de la seconde; il est accompagné de Jule Romain, de Baroccio, de Zuccheri. Les derniers dans l'ordre de date, pour l'école romaine, sont Batoni et Mengs. On voit aussi l'Anglois Rainolds; non seulement comme Peintre, mais comme Ecrivain.

Dans l'école de Florence, le plus ancien portrait est celui de Masaccio, qui fut le premier modele du style des modernes, et qui donna l'exemple à Raphaël, sans l'avoir reçu de personne; Leonard de Vinci, homme étonnant, qui à laissé plusieurs manuscrits, dont on a enrichi la Biblioteque de Paris, et des quels Venuti nous a donné un essai etc.

Sur la muraille opposée sont les portraits de l'école de Venise, et de celle de Bologne; pour la première, Bellini, auquel succéda le Giorgione,

ne, qui eclaira le Titien, Paul Veronese, le Parmesan, le Tintoret, les Bassans.

Dans la seconde, le Primatice, qui est le plus ancien de l'ecole de Bologne; La famille des Carraches, qui reanimerent en Italie la peinture déjà dechue, et se firent une manière, qui sembloit réunir les charmes des autres écoles: Ils sont suivis par le Dominiquin, l'Albane, le Guerchin, le Guide ec.

La collection des peintres étrangers est assez considérable; on remarque surtout Holbein, Rubens, Van-Dick, Velasquez; le Brun; mais il y manque le Poussin, qui, quoique François de naissance, peut être considéré comme Peintre Italien. On remarque plusieurs portraits, dans lesquels les auteurs se sont peints tenant à la main un petit tableau de leur genre, surtout ceux dont le talent n'étoit pas de faire des portraits en grand, comme le Borguignon, peintre de paisages et de batailles; van-der-Werf, van-der-Neer; Mieris; Sckalken, celèbre par ses nuits éclairées de lumiere; Resani pour les animaux; Balassi, et Vanderbrach pour les fleurs.

Parmi tous les portraits de ce cabinet, il y a quantité de têtes, qui sont d'une trés grande beauté. On estime surtout Van-Dick, Rubens, Rembrandt, le Guide, Annibal Carrache, le Dominiquin, Luc Jordan, Leandre Bassan, Leonard de Vinci; Vivien, Nantovel, et la Rosalba; ce trois derniers sont en pastel.

On a laissé dans cette Salle, la belle Urne de Villa Medicis, sur la quelle on voit sculpté le Sacri-

le Sacrifice d'Iphigénie: Stefanino della Bella à gravé cette histoire avec beaucoup d'exactitude.

Le Cabinet suivant, quoique separé, fait portion de la collection précédente: on y trouve beaucoup de portraits de peintres modernes, et plusieurs anciens, qui ont été acquis en partie, tout recemment.

On peut remarquer Michel-Ange, Sandrart, la Kaufmann, la Lebrun, le paisagiste Moor, Anglois; Roslein; Liotard, en pastel; le moine Hugford, fait à la plume, singularité qui le rend assez remarquable.

On a dernierement replacé ici une table octogone en pierres fines: c'est la plus riche de toutes ses semblables; il y à des topases, grenats ec; Elle fut commencée en 1623 par Jacques Autelli d'apres le dessein de Ligozzi. Vingt-deux Ouvriers occupés sans interruption à cet ouvrage, l'acheverent en 1649. Le petit rond, qui est au milieu fut travaillé d'aprés le dessein de Poccetti. On n'a point discontinué depuis ce tems là de faire des Ouvrages dans ce genre, qui sont fort riches, et qui ont approché méme le fini, et l'exactitude du pinceau; sur tout dans la répresentation des Vases, et des sujets d'histoire Naturelle, tels que les Insectes, es les Coquillages. C'est le directeur Siries, qui conduit ce travail aussi unique que difficile.

COLLECTION DE TABLEAUX VENITIENS

Premiere Salle.

L'Ecole Venitienne a produit des Peintres excellens, dont plusieurs dans le cours d'une longue vie, semblent en avoir consacré tous les instans à produire un nombre immense de chefs-d-oeuvre de l'art. Ils ont imité la Nature avec une perfection, et une fidelité qui seduit l'imagination. Leur coloris est bien entendu, et enchanteur; on y remarque la plus grande intelligence du clair obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, les touches les plus spirituelles, enfin, une manière qui enchante, sur tout dans les belles et savantes compositions du Titien, et de Paul Veronese. Ces grands Artistes ont trop negligé le dessein, qui est essentiel à la peinture. Les Bellins, les Giorgione, et les Titiens sont régardés comme les fondateurs de cette ecole. Le Giorgione et le Titien sur tout, ont porté la manière Venitienne à une perfection que l'on a eu peine à egaler.

Voici les Tableaux que l'on a de cette ecole dans la Galerie de Florence.

De Paul Veronese: Buste de St Paul en habit rouge. Exter au devant d'Assuerus; tableau très riche en figures dans les plus belles attitudes, superieurement bien peintes. La salutation de la Vierge, ou l'anonciation. Une Esquisse du Marthire de St. Agate. Le nom de ce Peintres, nè en 1532 m. 1588, etoit Paul Caliari. Ses Tableaux

bleaux fairont toujours les delices des Amateurs, pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caractères, le bon goût des draperies, la fraicheur du coloris, l'elégance et l'agrément qui regnent dans ses compositions. Il excelloit sur tout dans les grandes machines. Presque toutes les figures principales de ses tableaux sont des portraits, ce qui leur donne un air vivant que l'on ne trouve pas dans les autres Peintres. La nature s'embellissoit sous son pinceau, et devenoit plus aimable. Il étoit un peu trop bisarre dans les habillements de ses figures, et c'est pour quoi on appelloit ses tableaux *des belles mascarades* „.

De Carletto Caliari: la Visitation de la Vierge, en petites figures. La Création d'Eve. La tentation d'Adam. Un Miracle de St Fredién Evêque de Luques. On peut observer d'aprés ce dernier essai, ce que nous avons perdu lorsque la mort nous a enlevé ce jeune peintre à l'age de 26 ans. Il étoit fils du Célèbre Paul, dont nous venons de parler.

De Jacques Robusti, surnommé le Tintorette: Les noces de Canaan, en Galilée, avec beaucoup d'accessoires. Jesus-Christ sur le Jument, on le Jour des Palmiers.

De Dominique fils du precedent: S. Augustin dans les Nuées. On peut voir qu'il a travaillé d'après la manière de son Père, mais qu'il lui a été bien inférieur. Il a mieux réussi dans les Portraits, ainsi que sa soeur, qui mourut fort jeune. Son Père, né en 1512 m. 1594 a

fait une

fait une multitude de tableaux. Son Imagination vive à l'excès se rend remarquable par le mouvement prodigieux qu'il y a dans ses tableaux, qui n'ont pas toujours la beauté du coloris de l'Ecole Venitienne, mais on y voit une grande intelligence du clair obscur.

De Ioseph Porta: Bersabée au bain. Le peintre a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'Ecole venitienne. Il imità le goût de Raphael, et de Michel-Ange, du quel il avoit pris ces traits marqués que l'on trouve dans ses figures. Il inventoit heureusement, et son pinceau etoit frais et gracieux. On l'appella le *Salviatino* du nom de son maître: il mourut en 1585.

De Jean Baptista Zelotti: S. Marguerite avec le Dragon.

De Jean Bellino: Un Iesus mort; ce Peintre mourut fort agé en 1512 à Venise. On le regarde, ainsi que son frere Gentil, comme les peres de l'Ecole Venitienne. Il ne connoissoit pas trop l'art de distribuer ses figures. Il fut le maître du Giorgione, et du Titien.

Du Titien: deux Portraits du Duc et de la Duchesse d'Urbin. Nôtre Dame avec S. Jean Baptiste, l'Enfant Jesus, et plusieurs Anges. Un Portrait du Sansovino dans sa jeunesse. Il y a plusieurs autres tableaux de ce Maitre dans la Galerie; nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Du Vicentino: Salomon en son conseil.

Du Piazza dit le Capucin; Le Christ mort; on y voit la Vierge, S. Jean à genou, et la Magdelaine.

Du

Du Bassan : Moise couvert en partie d'un drap rouge, prés du Buisson ardent, du quel sort un rayon de lumiere. Iaques Ponte de Bassan, né en 1510 m. 1592 a travaillé beaucoup : Il a peu traité des grands sujets ; il aimoit mieu répresenter des choses communes, où il excelloit, telles que les foires, les assemblées de village, des boutiques d'Artisans ec. Les details de ses composition sont heureux, et rendus avec esprit. Son stile est vrai, ses couleurs sont bonnes. Iaques excelloit aussi dans les paisages. François son fils le surpassa, ainsi que ses freres. La Famille du Bassan, fait exprès pour la Tribune. Jaques a fait peu de tableaux de la grandeur et du merite de celui qu'on peut remarquer ici, où il s'est peint lui même avec sa femme, ses Enfans, et le Titien son maître. Ce Tableau n'est pas remarquable par l'imagination, mais par le coloris et par la verité : On dit qu'Annibal Carache avança la main pour prendre un livre que le Bassan avoit peint sur un Tableau : c'est l'histoire de l'oiseau et de la gaze, entre Apelle et Zeusis.

Du Morrone : S. Ignace, figure entiere habillée à l'espagnole. Magalotti dit dans ses lettres, que ce Tableau fut acquis par François des Medicis.

Du Padovanino : Une Femme en chemise qu'on croit être Lucrece. Louis Leon le Paduan a excellé pour les Portraits dans le goût du Giorgione, et du Titien, sur les quels il s'etoit formé. Sa maniere est noble, son coloris est trés beau. Il a eu un fils, mort à Rome qui travailla

dans

dans son goût de manière qu'on le confond avec lui. L'un et l'autre ont gravé des medailles qui sont fort recherchées.

Du Schiavone: l'adoration de l'Enfant Jesus. André Schiavone nè en 1522 m. 1582 est excellent coloriste. Sa touche est facile, spirituelle, gracieuse: Mais son dessein manque de correction.

Seconde Salle de Tableaux Venitiens.

Du Titien: Une Bataille; sujet très riche en figures, répresentant la defaite de Ghiara d'Adda. Une Vierge avec l'Enfant Jesus sur ses genoux, et à coté St. Antoine Hermite: vû de profil. Une Vierge en habit rouge, l'Enfant Jesus entre ses bras, et St. Catharine qui lui presente une Pomme Grenade. Une femme en chemise avec des fleurs dans sa main droite: St. Catharine richement habillée à l'orientale: il y a des peintres qui attribuent ce dernier tableau à Paul Veronese.

Du Bonifazio; le souper des Apôtres.

Du Laurent Lotto: Une Sainte Famille avec St. Anne et Joachim.

Du Palma Vieux: Une Sainte Famille. On trouvera ailleurs d'autres Tableaux de ce Maitre, et c'est alors que nous parlerons de Lui.

Du Giorgione: Le jugement de Salomon. Moise à l'epreuve des charbons ardens. Giorgione de Castel Franco, nè en 1477 m. 1511 porta tout d'un coup la peinture à sa perfection. Il enten-

entendoit admirablement la magie du clair obscur, et l'art de mettre le plus bel arrangement dans ses tableaux. Son goût de dessein est vrai et gracieux, son coloris excellent. Cet artiste etonnant, dans une très courte vie, a merité d'être mis au premier rang parmi les peintres, dont très peu ont attrappé cette force d'expression, et cette noble fierté, qui caracterisent ses tableaux.

De Carletto Caliari. Deux faits d'Adam, le premier Pere. Ce Charles, et Gabriel, son frere étoient fils de Paul Veronese. Ils essayerent inutilement de s'elever au rang de leur pere.

Du Bassan. La Femme adultère: Christ dans la maison de Marthe; en petites figures. Noè introduisant les animaux dans l'Arche, par Jacques, et Francois Ponte de Bassan, du quel nous avons deja parlé. Jesus Christ mort, auprès des trois Maries, eclairé par un flambeau.

Du Tintoret. Le Portrait du Sansovino dans son age avance: On a deja vu le même portrait dans sa jeunesse, par le Titien. Le Sacrifice d'Abraham.

Du Savoldo: La Transfiguration du Sauveur sur le Thabor.

Du Pordenone: St. Paul tombant du cheval, et son armée en desordre: Tableau très-riche en figures.

Du Frere Sebastien dal Piombo: Portrait d'un Guerrier, avec le laurier à côté. Ce Peintre, nè en 1485 m. en 1547 avoit etudié si heureusement la manière de Giorgione qu'il disputa quelque tems à Raphael même, le sceptre de la peinture,

ture, quoiqu'il n'eut ni le goût ni le genie de son illustre rival. Il a fait des Portraits, qui passent pour Giorgione. Ses tableaux sont rares.

De Paul Veronnois: Jesus-Christ crucifié sur le Calvaire: tableau avec beaucoup de figures.

Du Moretto: Vénus avec sa suite, et peut être Adonis mort; sujet douteux: tableau avec de grandes figures, mais non pas de grand merite.

Entre quelques autres tableaux, le tout etiquété, on voit 18 portraits; on y remarquerà le Morazone qui a été de la collection des peintres ec.

COLLECTION DES PIERRES GRAVÉES, CAMMÉES, VASES EN PIERRES FINES ec.

C'est une salle ronde formée récemment, et decorée de colomnes d'albatre oriental de 7 pieds et 8 pouces, et de vert antique de 7 pieds, entre les quelles il y a six armoires enrichis de colomnes d'agathes, et de crystal de roche. C'est là où l'on voit un vrai tresor de pierres precieuses par leur qualité et leur travail. On y compte plus de 4000 pierres gravées en creux, ou anaglyphes, parmi les quelles on en trouve une demie centaine dont le travail est fort estimé; mais beaucoup de celles, qu'on vante pour l'excellence de leur execution, preséntent souvent, dit *Cochin*, un travail fort sec et fort mesquin: (je crois qu'il parle seulement des gravures etrusques). Parmi les Camées, dont on fait le plus de cas, il y a une tête de Vespasien, (on l'appelle le rois des Camées) qui est en effet touchée avec

esprit,

esprit, et qui a de la vie; mais elle paroit un peu chargée; d'ailleurs le travail en est réellement un peu sec, et d'une maniere petite. On voit un autre camée, beaucoup plus grand, de Tibère et sa femme, dont on ne fait cas qu'à cause de sa rareté. Le ci devant Directeur Pelli à laissé à la Galerie un grand Catalogue en dix volumes in folio, où il y a decrit toutes les pierres gravées de cette collection. Il se proposoit, dit-on, de publier un traité savant et instructif (sur les pierres gravées par les anciens et par les modernes) d'apres les lumieres qui il a tirée de cette riche collection, dans le goût de celui que l'abbé le Blond, et de la Chaûsse ont publié à Paris sur le cabinet du Duc d'Orleans. Le Directeur actuel a donné un nouvel ordre aux camées ec., et on dit qu'il en prepare une description detaillée.

Cette chambre renferme aussi un grand nombre de têtes, des vases, et de statues en pierres fines: il y a surtout une tasse de grenat d'une grandeur extraordinaire; une en pierre des Amazones ec..

Les vases d'Onix, Sardonix, Agate, de Lazulite ou Lapis, et de Iaspe son des plus precieux: il y en à aussi des modernes travaillés à Florence, sous les Medicis; plusieurs sont émailles, garnis en or; et aussi curieux pour un naturaliste que pour un homme de goût; on sait que Cellini prenoit part à ces travaux.

Des ouvrages en crystal de roche; plusieurs têtes d'empereurs en calcedoine, et même des

bustes

bustes de particuliers, que l'on gardoit dans les maisons peur conserver la memoire des trepassés. Une tête de Neron en crystal de roche rayonnant en or; Autre de Galba en albâtre; une Matidia en Aigue marine, qui est unique; Un Tibère en bleu de turquoise, qui excède trois pouces d'hauteur, et qui est aussi respectable par sa grandeur que par son travail. On connoit assez la plupart de ces bustes, Camées, et pierres gravées, parcequ'on en voit la gravure dans le *Museum Florentin*.

Un Mars en Saphir; un Alexandre en Chrysolite; un Ciceron en Topaze; une Furie en Hyacinte, très rare; un Hercule en Améthiste; une Minerve en Sardoine.

Gravures à deux faces: En cornaline; d'un côté on voit les têtes de Cajus et Lucius César, de l'autre la Louve allaitant les joumeaux, sous le figuier, et Faustule. Un buste d'Apollon en creux d'un côté de la pierre, et de l'autre Mars en relief, avec un trophée dans la main droite, et une pique dans la gauche. Autre double gravure en onix à trois couleurs; Le chariot du Soleil au milieu des signes du Zodiaque est d'un côté, et de l'autre, le chariot de la Lune, entouré d'un Serpent: Paris assis jouant de la lyre, gravé sur un *Niccolo*, comme le précedent.

On doit observer le Marcaurele, et Faustine sur une Agathe orientale.

Marciana, soeur de Trajan, dont les medailles sont fort rares, est gravée sur une belle sardoine.

On

On trouve ici une suite presque complette des Empereurs, de leurs femmes, et de tous les Individus de leurs familles, qui ont porté le titre d'Augustus.

On pourra voir aussi plusieurs figures Egyptiennes et greques, gravées sur des pierres precieuses.

Il faut remarquer, parmi les gravures modernes, une copie du celebre cachet de Michel Ange, passé en France, et qui a exercé la plume de plusieurs savans antiquaires: Elle represente plusieurs figures sous une tente champêtre. C'est une pâte couleur de sardoine.

Le G. D. Leopold avoit fait mouler en soufre les pierres gravées ec.; Ferdinand en a fait faire les moules en verre, pour en tirer des suites en *Scaliola*. C'est le moyen d'augmenter la célebrité de cette collection; car on peut voir parfaitement la finesse du travail, et juger du prix de ces antiques. *Gori* et *Passeri* qui ont donné trois volumes in folio (Thesaurus Gemm. antiq. Aeneis tabul. 200 Flor 1730) sur les pierres gravées, ont fait voir combien on en pouvoit tirer de lumière pour la mythologie, l'antiquaire, et l'histoire de l'art; car on en voit de tous les siècles, et de tous les pays. La collection des Césars est ici plus nombreuse que dans aucun autre pais; elle est même, dans certains points, plus compléte que la suite en marbre des corridors; et pour l'arrangement de celle-ci, l'Abbé *Lanzi* s'est beaucoup servi de celle des pierres gravées.

En considérant cette suite, on voit renaître

l'art

l'art dans le XV Siecle: on remarque surtout les portraits de Laurent le magnifique, et de Savonarole, que l'on attribue à *Giov. delle Corniole*. On voit l'art se perfectionner dans les siècles suivans, par plusieurs portraits de papes et de princes; un des plus beaux est celui, où *Rossi* a représenté la famille de Côme I: il y a aussi plusieurs cammées modernes, que l'on a pris pour antiques: *Curzio* excelloit à les contrefaire; il fit une Agrippine, que le cardinal Ludovisi acheta tres-cher; les plus habiles antiquaires de Rome y furent trompés.

Misson admire surtout les camées de la famille Auguste, ou des temps voisins de son regne; Tel est ce Vespasien, comme nous avons dit ci dessus, que l'on à appelé le roi des cammées; et celui qu'on a donné pour un Julianus Augustus, qui, accompagné de sa femme, fait une libation; celui-ci est remarquable par les accidens des couleurs, de même que le Ganimede, le Curtius, et le Lion en Sardoine fait par *Plotarcos*; un camée en *niccolo* c'est-a-dire, gris sur du noir, sans saillie, où l'on a rapporté un Apollon en or, et que Mariette regarde comme une des choses le plus rares de l'antiquité; enfin le grand camée que l'on croit réprésenter Teano femme d'Antenor, gardant le Palladium de Troye, et que l'abbé *Lanzi* croit être une Vesta, faite pour la famille d'Auguste; il regarde ce camée comme valant lui seul un cabinet tout entier.

Mercure, camée raccomodé, ainsi que une figure virile sur un char à deux rouës, camée rétabli

tabli en or très heureusement, et à ce que l'on croit, par *Benvenuto Cellini* Flor.

Le Triomphe du Gran-Duc Côme I. après la conquête de Sienne : Ca[illegible]ée remarquable pour la beauté du travail; en calcedoine, par *Dominique Romano*, qui y grava son nom. Toutes les pierres avec le nom de ceux qui les travaillerent, sont en grande réputation, et d'un très grand prix.

On voit dans cette salle une Table en pierres fines, dont les differentes piéces donnent la vue de Livourne, telle que cette ville etoit dans les siècles passés : La mer est en beau Lapislazuli.

COLLECTION DES TABLEAUX FRANCOIS.

Le Plafond a été peint par Poccetti, à ce que l'on croit, et par ses elèves.

Marbres qui sont dans cette salle.

Une Venus assise, dans l'attitude de se tirer du pied une epine, peut être de rose, car elle ne semble pas lui donner beaucoup de peine. Le travail en est traité avec beaucoup de delicatesse dans le goût grec : la draperie lui couvre à peine la moitié du corps ; Elle a la main gauche appuyée, et paroit souffrir plus de delicatesse, que de douleur réelle. Venus passant au travers d'un buisson de roses pour avertir Adonis de la resolution qu'avoit pris Mars contre lui, oublia la chaussure, et fut blessée par une epine au

ne au talon. On la voit representée dans la même attitude dans plusieurs pierres gravées, et sur une medaille d'Aphrodisie, ville de la Carie.

Un Jeune homme nud; sujet qu'on trouve repété un grand nombre de fois en bronze, et en pierres gravées, il est blessé au pied qu'il regarde avec la plus scrupuleuse ettention. On croit que c'est un dèlateur, qui revèle au Senat une conspiration; d'autres disent un vainqueur des jeux olimpiques.

Tableaux,

L'Ecole Françoise, dit Richard, qui s'est formée sur celles des Italiens, a produit des artistes qui les ont imités dans leurs differentes manieres. Le Poussin, sur tout, a travaillé si bien dans le bon goût de l'ecole romaine, que les Italiens même se plaisent à placer ses tableaux parmi ceux de leurs meilleurs maîtres. De tous les peintres Français, c'est le plus connu à Rome (Car c'est à Rome qu'il s'est formé). Voici ce que l'on possede de cette Ecole, qui n'est pas suffisant, à la verité, pour faire juger de son merite:

Deux batailles par le Bourguignon; ces tableaux sont très-beaux; la couleur est d'une grande force; la touche et la facilité sont admirables; ils sont un peu noircis: Celui où l'on croit voir la montagne de Radicofani, est mieu conservé.

Deux

Deux autres tableaux un peu plus petits du même maître, où l'on voit des rencontres, ou des attaques de quelques Cavaliers.

Deux figures dans un paisage ombrageux, dont l'une pêche à la Ligne : Par Gaspard Dughet, surnommé le Poussin, parce qu'il étoit elève et beau-frère du célébre Nicolas Poussin. Il y a un autre petit tableau en ardoise, Josué arrêtant le Soleil, du frère de ce peintre.

Une chûte d'eau par Tierce un petit bocage du Gaspard Poussin. En pastel; deux Marines de Pilment; et de Nanteuil deux portraits, qu'on dit de Turenne et de Condé sous verre.

Plusieurs tableaux d'acquisition moderne : savoir, des portraits par Grimoux, Mignon, Champagne flamand; des tableaux d'Histoire par Poussin, le Brun, Dufresnoy; une Chasse, et une Bataille par Gagnerau, ec.

COLLECTION FLAMANDE

La manière de l'Ecole Flamande est très-marquante. A l'exception de Rubens et Vandick, que l'on peut mettre au rang de ces hommes rares que le génie, la science, et la manière admirable ont placé au premier rang parmi les grands peintres; tous les autres sont plus récommendables, par le fini precieux de leurs ouvrages, et par l'éclat du coloris, que par la correction du dessein, la beauté de l'ordonnance, et la sublimité de l'expression, qui sont les parties essentielles et constitutives des grands peintres : ce-

pendant on trouve dans cette collection quelques grands morceaux, où les peintres de cette Ecole se sont elevés au dessus de leur maniere connue.

On observerà d'abord une table de *Scagliola*, autre espece d'ouvrage fort usité à Florence; on peut voir *Jageman* qui en parle.

Une tête d'Homme; morceaux très-rare, faite par Denner; sous verre; C'est le chef-d'-oeuvre à l'huile de ce maître. Une tête d'une Vieille du même, conservée jadis dans la Galerie Imp. de Vienne, où elle obtenoit les suffrages des amateurs: on dit même, que pendant long temps on ne pouvoit voir ce tableau, à moins que l'Empereur n'accorda la clef de la petite armoire qui le renfermoit. Deux têtes, dont l'une de S: Jacques, et l'autre de S. Philippe, en detrempe, sous verre; par Albert Durer; et par le même, Jesus-Christ arrêté dans le jardin, Judas dans l'attitude de le baiser; St. Pierre coupant l'oreille à Malque; Un Vieillard avec un chapelet de corail dans la main: c'est le pere du peintre. Plusieurs autres tableaux du même Durer.

De Rubens: Un tableau réprésentant Venus et Adonis; l'Amour tire Adonis par la cuisse; les Graces decouvrent Venus: l'Envie retient Adonis par son vêtement; des petits enfans jouent avec ses Chiens, ou les tiennent en leste. Ce tableau est très-beau; Les Graces sont bien desinnées, (quoique d'une nature un peu flammande) et la Venus est belle. Venus au miroir, du même. La seconde femme de Rubens ayant un livre dans la droite; Elle lui a souvent servi de modele; Les

trois

trois Graces, du même, traitées d'un grand goût. Le même sujet, avec deux petits amours, qui couronnent une des Graces : en grisaille à l'huile. Rubens et Vandik sont regardés en Italie (dit richard) comme les deux plus grands Artistes de cette ecole; et leurs tableaux vont de pair avec ce que l'art a produit de plus parfait. Vandick, pour les Portraits, dispute le premier rang à tous ceux qui ont travaillé dans le même genre. Rubens dans les Tableaux d'histoire, et les allegories, ne cede à nul autre: Il a deplus un coloris si vif, si vrai, si eclatant, et ses Tableaux se conservent avec tant de fraicheur, que son merite semble croître avec les années. Les autres bons Peintres de l'Ecole Flamande sont récommandables par le travail achevé de leurs tableaux, par l'imitation souvent trop fidele de la Nature, la delicatesse de l'execution, et la patience du fini qu'on ne trouve que dans leurs ouvrages.

Neptune frappant la terre, d'où sort un cheval : d'un côté on voit Galatée dans un char embrassant un petit amour, par Jacq: Jordans, ou plutôt du même Rubens.

Une Marine de Claude Gelée Lorrain, que des amateurs ont appelé le Raphael des paysagistes; on y voit la Ville Medicis; on apperçoit dans l'air l'effet de la rosée au soleil levant. Les figures sont de Philippe Lauri romain D'autres tableaux du même Gelée de Lorraine, sont dans ce cabinet des flammands. Claude est celui qui a excellé au dessus de tous les Peintres dans l'imitation de la trasparance de l'air, et le feu brillant

lant du soleil. Personne n'a mieux entendu que lui la perspective aerienne, et n'a mieux rendu les beautés des vues pittoresques qu'il a toujours peints d'après la nature la plus picquante. Il peignoit mal les figures: Il avoit recours pour cela à d'autres peintres, et sur-tout au Bourguignon son elève. Il nacquit en 1600 et mourut à Rome en 1682.

Autre Marine de Paul Brill: Des chasses et autres tableaux du même.

Un berger sous un arbre; par Elzheimer: et dix autres tableaux avec Saints ec. par le même.

Des raisins ec. par Mignon.

Luther par Cranach, et par Holbein; ils sont rares par tout, excepté en Angleterre, où les ouvrages de Holbein sont plus communs. Le portrait de Richard Southwel, conseiller d'etat de Henri VIII roi d'Angleterre, en habit et bonnet noir: du même peintre.

Autre Homme en habit et bonnet noir.

Le Buste de Cathérine Bore, femme de Luther. Elle avoit été religieuse dans un monastere de Nimptschen en Saxe: par Luc Cranach.

Pour la perspective, on remarque la prison de S. Jean-Baptiste, par Stenwick, peintre, que van-Dyck estimoit beaucoup, et faisoit souvent pour lui les fonds d'architecture. La prison de Sénéque; et plusieurs églises gothiques; par Péter Neefs. Il a répresenté une eglise en tems de nuit avec tant d'intelligence de lumiere, que le fond, quoique dans l'obscurité, est traité avec une verité qui etonne le connoisseur.

Un

Un petit tableau par Callot, dans le quel est representé un Paisan dans un habillement, et une attitude bisarre, et capricieuse.

Une Nuit; un Arc-en-ciel; une Soirée de Village; un Paisage, avec des pêcheurs; par Agricola, peintre qui a réussi singulierement dans les tableaux réprésentants le labourage, et les campagnes en différentes saisons, et a différentes heures du jour; d'où lui est venu le nom d'Agricola.

L'hôtelerie, et autres tableaux de Teniers le vieux; et trois foires de campagne de Teniers le jeune. Le premier a plus d'imagination, mais le fils l'êgale pour le goût.

Une ancienne Vierge, que l'on attribue à van-Eyck, connu sous le nom de Jean de Bruges, qui contribua aux progrés de la peinture pour l'invention, ou plutôt, pour avoir rénouvelé l'usage deja oublié de broyer les couleurs à l'huile.

Un Calvaire d'Albert Durer, en grisaille; et la copie en couleur, par Breughel.

Des poissons par van Kessel, qui s'est fait de la rèputation dans ce genre, comme dans les insectes et les fleurs.

Un Paisage de Swanefeld.

Un Maître d'école; La cuisine d'une famille pauvre; Deux tableaux du P. Horeman ec. ec..

Des petits portraits à l'huile, separés recemment des miniatures, qui, en nombre de 605 formoient la collection de la galerie portative du cardinal Leopold, encadrées dans 72 tableaux. Ceux ci sont 20 portraits reunis en deux tableaux, qu'on

qu'on a cru appartenir à des auteurs Flammands. En fait de Peintres Fleuristes, qui appartiennent à cette Ecole, on pourra observer les Tableaux de Varendael, de Daniel Seghers, et de Jean Van Tielen de Malines.

Où trouverà ici, en outre, deux miniatures de Gaspard Vanvitelli, le pere de l'illustre Architecte qui a embelli Naples et bâti Caserta: C'est la *Villa Medici*, et la vue du Chateau St. Ange.

COLLECTION HOLLANDOISE.

N. 8. tableaux de Poëlénbourg, que Rubens employa pour orner sa maison; entre les quels, Moyse sur le Nil; Moyse dans le dèsert; une danse de Satires, et une de paysans. Plusieurs vues des deux Both; Les quatre èlémens de Brughel de Bruxelles; ils rassemblent beaucoup à ceux de la bibliothéque de Milan; On a quatre autres tableaux, et un de Breughel le Vieux, qui réprésente le Calvaire. Le plus celèbre des Brughels est Iean, dit de *Velours* mort en 1647.

Une Ste. Anne; le mariage de la Ste Vierge, par van-Balen; Un chasseur, de Metzu; Une Adoration des pâtres, du chevalier Vander-Werff, d'une belle execution, d'un beau dessein, figures d'environ un pied de hauteur, d'un coloris excellent, trop fini, comme le sont tous les ouvrages de ce maître, quoique celuici soit un des meilleurs pour la beauté de l'expression, et du Dessein; c'est un des morceaux les mieux peints, et dessinés de ce maître; mais il est si fini, que cela en

là en rend la touche un peu froide. Le Jugement de Salomon par le même; mais la tête du juge ne se voit plus: cela doit s'attribuer au Vernis que ce peintre meloit dans ses couleurs. Ester devant Assuerus; les draperies sont traitées dans le goût le plus riche, et avec beaucoup de verité.

Des enfans, qui tirent un oiseau d'une cage, tebleau curieux, de Pierre Van-der-Werff, fils du celebre Adrien. Une nativité de Poëlembourg, et un tableau de Rembrant, que les Italiens ont appelé le Caravage des ultramontains; Une Magdalaine de Mieris le jeune, dont la draperie ressemble à celle de Titien. Un S. Sebastien au Sepulcre; et une Vierge, tous le deux de Sekalcken; comme aussi la fille avec la chandelle; Une autre femme, qui sonne la trompette.

Orphée qui delivre Euridice. par Pierre Breughel de Bruxelles, le jeune, qu'on a appellé Brughel d'Enfer, a cause de semblables sujets, qu'il a tirès du Dante. Autre Enfer plus grand avec plusieurs figures; D'un coté Virgile et le Dante.

La famille de Netscher peint par ce maitre ec. Des buveurs, de Brauwer; ce sujet étoit familier à ce peintre, qui vécut au cabaret, et mourut à l'hôpital; Rubens lui avoit destiné un mausolée mais il survécut trop peu à son ami.

Plusieurs tableaux par Mieris, parmi les quels on voit son portrait: Une femme qui dort: Un Vieux Amoureux: Un Medecin ec. ec.. Il faut donner à Gerard Douw, suivant ce qu'en disent les connoisseurs, le Charlatan, et un Paisan qui coupe du pain à sa femme, qui boit la bierre;

Un

Un homme qui accorde un Luth; Une femme dans l'attitude de coudre devant une chandelle; Une vendeuse de Bignettes, dont d'Angerville fait les plus grands eloges. Ste. Anne de Douwen. Une femme qui boit, par Terbourg.

Du Van Ostade, un homme à la nuit. Du van Slingelandt, deux enfans, qui font des boules de savon.

Un païsage du Ruysdal. Deux par vander-Neer auteur recherché en Italie. Du Poëllenbourg ec.

Plusieurs tableaux de Fleurs: dont l'un de Galys; deux de Heem ec..

En fait de tableaux de fleurs et fruits, on peut en rémarquer deux de Rachele de Ruisch, et deux de David de Flem.

Deus Paisages de Beudewyns et Baut, de Bruxelles.

Marbres qu'on a placé dans cette salle.

Un amour endormi, petite statue du meilleur genre: Un Papillon lui doit à coté. Quoi est ce que ce Papillon signifie ici? On peut voir à ce sujet une brochure publiée par *Fabbroni* sur le Papillon simbolique, chez *Pagani* à Florence.

PEINTRES ITALIENS

L'Italie s'est distinguée en plusieurs Ecoles, dont chacune a ses chefs, son caractère particulier. L'Ecole Romaine est la plus celèbre, par la beauté et la correction du Dessein, l'elegance des

ce des compositions, la verité de l'expression, et l'intelligence des attitudes : ses Maîtres se sont nourris de la perfection des Grecs. Ils se sont moins appliqués au coloris, qu'à rendre, avec une sorte de solemnité les grandes idées dont ils etoient penetrés ; c'est en quoi ils ont reussi d'une manière très superieure. Leurs tableaux tiennent le premier rang dans les collections de Peinture. L'Ecole Florentine a eu pour fondateurs Leonard de Vinci, et Michelange Buonarroti. Ils avoient la connoissance la plus assurée dans l'anatomie. Ces deux grands Artistes ont transmis à leurs elèves un goût de dessein fier, et decidé, une sublimité d'expression, qui quelquefois peut paroître outrée, et hors de nature, mais toujours magnifique. André del Sarto, contemporain de ces grands hommes, a été excellent coloriste ; et une grande partie de ses Tableaux a encore un eclat admirable. Frere Bartolommée de la Porta, qui donna des leçons à Raphael, et qui en etoit digne, a laissé peu de tableaux, mais qui sont excellens dans toutes leurs parties : Il a vu l'Ecole de Florence se former. Dans la suite des tems, sans abandonner le grand goût du dessein et de l'expression, le coloris s'est perfectionné dans cette Ecole, qui ne seroit moins nombreuse que les autres, si le païs qui lui a donné naissance n'etoit pas plus petit. L'Ecole Lombarde a reuni toutes les qualites, qui forment la perfection de l'art de peindre. A' l'etude de l'Antique sur le quel elle s'est formée pour le dessein ainsi que les Ecoles Romaine, et Florentine, elle

a joint

a joint les beautés vivantes et sensibles de la nature, la richesse de l'ordonnance, la verité de l'expression, la pureté, et la finesse des contours, un coloris souvent aussi beau, et aussi vrai que la Nature même, une facilité de pinceau admirable, ce que la science et les graces de la peinture peuvent offrir de plus noble et de plus touchant. Le Correge est regardé comme le premier peintre de cette école, qui compte parmi ses eleves le Parmesan, le Schidone, les Caraches, le Guido, le Guerchin, le Dominiquin, l'Albane. Nous ne dirons rien ici de l'Ecole Venitienne: On l'a deja parcourue, et nous en avons parlé,

De Solimene: Un grand Tableau répresentant Diane, qui chasse Calisto. Ce peintre Neapolitain, qui appartient à l'Ecole Romaine, a vecu jusqu'à l'age de 90 ans, etant mort en 1747 dans sa Patrie. On lui reconnoit la plus belle imagination, et le genie le plus heureux; ses tableaux sont vraiment animés, et en mouvement. Il semble l'emporter dans ce genre, sur tous les peintres. Son Desseìn est vrai, et beau; son coloris est un peu gris, et les ombres brunâtres: mais il etale tant d'expression et d'ésprit, qu'on ne se lasse point de les examiner.

De Salvator Rosa: Deux tableaux sur bois, en clair-obscur; l'un est, peut-etre, le saut de Leucade; l'autre est un paisage avec trois figures. Il y a en outre de lui un trés beau paisage très bien colorie sur toile. On sait que ce maître peignoit avec la plus grande verité, et rendoit trés bien la nature. On a de lui d'excellens tableaux

de batail-

de batailles, de chasses, de Paisages, d'animaux, qui forment son vrai genre. Il en a fait quelques autres de caractères marqués, où il a egalement bien reussi. Son coloris est vigoureux; son dessin est quelquefois bizarre: mais il porte dans tout une originalité qui le fait reconnoître d'abord. Il est né en 1614 m. 1673.

Du Giordain: l'enlevement de Dejanire par le centaure Nessus: Le Triomphe de Thetis. Il y a un grand nombre de Tableaux de ce peintre dans toute l'Italie; mais ils ne sont pas tous de la même force: on en voit quelques uns de la plus belle expression, et d'un coloris excellent. Il travailloit avec une facilité et une celerité singuliére. Il est très difficile à être reconnu dans ses ouvrages, car il a ambitionné de se transformer en imitant telle maniere qui lui plaisoit. Il est né à Naples en 1632 m. 1705.

D'albano: Venus au milieu des Amours; une dance des Amours; l'Enlevement d'Europe; et St: Pierre en Prison. Ce Peintre est un des plus gracieux de l'Ecole de Lombardie. Il s'est borné en general à des sujets d'agrement, où il a excellé. Il a souvent repété les mêmes sujets que l'on trouve dans differentes collections: tels que les saisons; les elemens; des Jeux d'enfans, et d'autres de cette espece, qu'il plaçoit dans des paisages ouverts, qu'il peignoit avec la plus grande verité. Son coloris est gracieux; il aimoit à finir les Tableaux, ce qui rend sa maniere très réconnoissable Il naquit en 1578, mourut-en 1660.

Du correge: La Priere de Jesu-Christ dans le

Jardin

Jardin des oliviers; Une Magdaleine debout; et la Tête coupée de S. Jean Baptiste, qu'on dit être aussi de ce même Peintre: Ie repeterai ici, ce que j'ai dit ailleurs, c'est à dire que le Correge est le premier Peintre, le Chef, de l'Ecole Lombarde. Ce Peintre, etonnant ne connoissoit pas l'antique; Il n'avoit vu ni le Titien, ni Raphael, ni André; La Nature et son genie le firent exceller dans son art. On n'a pas encore pu imiter le coloris enchanteur du Correge, ni le moelleux de son pinceau. Ses ouvrages qu'il donnait à très bon marché, sont hors de prix et tres rares. Plusieurs que l'on dit être de lui, parce qu'ils approchent de sa maniére, sont faits par d'autres maîtres, qui ont taché de l'imiter. Le vrai nom de ce Peintre est Antoine Allegri, nè à Correge en 1494; mort en 1534.

Du Caravaggio: On peut voir ici une Rondache sur la quelle il a peint la tête de Meduse. C'est un Peintre qui a beaucoup travaillé; nè en 1569. m. en 1609. Son nom est Michel Ange Amerighi. Il est ré arquable par la precision de son coloris: les figures de ses tableaux sont saillantes par le relief qu'il a su leur donner avec des ombres fortes, et noires, qui donnent un effet piquant à ses tableaux, et les font aisement réconnoître. Il imitoit bien la nature; mais son choix n'etoit pas beau. La plupart de ses figures ont le ton olivâtre, et un certain air de bassesse: Aussi reussissoit il parfaitement bien à peindre les soldats, les paysans, les femmes du commun ec..

D'An-

D'Annibal Carrache: Une Vierge avec l'Enfant Jesus. Un autre Tableau répresentant le même sujet avec plusieurs figures. Annibal est peut-être le premier des Carraches: Son style est noble et sublime; le dessein precis et hardi; le coloris souvent admirable. C'est un des fondateurs de l'Ecole Lombarde; Il mourut à Rome en 1606.

Du Zuccheri: Deux Tableaux; l'Age d'or, et l'Age d'argent; Jupiter qui dispense à chaque divinité un don particulier, avec ces mots „ Unicuique suum. „ Venus et Adonis. Thadée, et Frederic Zuccheri, deux Freres, tous les deux peintres, nés dans le Duché d'Urbin, moururent en 1566 le premier, et en 1609 le second. Thadé avoit le genie le plus heureux pour la peinture et etoit bon coloriste: Frederic moins habile que son frere acheva la plupart des Ouvrages qu'il avoit entrepris.

Du Titien: Jesus Christ chez le Pharisien, et quelques autres tableaux. Tiziano Veccelli da Cadore, nè en 1477 mort en 1576, dont les ouvrages repandus et extimés partout ont fait connoitre ce Maitre qui a couru la carriere la plus longue et la plus heureuse. La mort prematurée de Giorgione lui laissa le premier rang dans l'ecole Venitienne. Il ne connoissoit pas l'antique; et souvent son dessein manque d'exactitude. Mais quel coloris, et quelle expression, sur tout dans les sujets gracieux!

De Lavinia Fontana: L'Apparition de J. Christ à la Magdaleine, sous la figure d'un jardinier, avec quelques autres figures.

Du

Du Palma Vecchio: Nôtre Seigneur se montrant aux deux pelerins dans Emaus. Ce Peintre nè en 1508, mort en 1588, fut elève du Titien: Il a imité la Nature, et l'a représentèe dans toute sa beauté avec une patience et un travail achevé, sans, cependant, qu'on puisse lui réprocher d' avoir affoibli ses idées par un trop grand fini. Son genie tranquille et froid, ne lui permèttoit point les ecarts que l'on remarque dans le Tintoret, et dans Paul Veronese: mais, ce qu'il représente est si bien peint, si frais, que l'on croit qu'il n'a jamais vu la Nature, que sous l'aspect le plus favorable.

Du Parmigianino: la St: Vierge: la même allaitant l'Enfant Jesus; le Nom de ce Peintre, nè en 1504 m. en 1540, est Francois Manzuoli. Sa maniere est gracieuse; son coloris est frais et naturel: son faire est aisé; son dessein est correct; ses draperies sont heureusement jettées. Il a manqué d'expression dans les grandes compositions; il a mieux reussi dans des petits tableaux de chevalet, qui sont fort rares, et d'un prix excessif.

Du Guide: Une sibille. Guide Reni né à Bologne en 1575 m. 1642, est un des Peintres sur les quels il est très facile de se tromper, puis qu' il a suivi la maniere de plusieurs, et sur tout des Caraches, et du Caravage Il a reussi dans tous les genres de peinture. Dans sa premiere maniere il eut les ombres très fortement prononcées: la seconde est l'imitation même de la belle nature: la troisième est plus tendre, *mais* en même tems

plus

plus foible. Il a fait une quantité prodigieuse de tableaux; cependant il y en a beaucoup qui passent sous son nom, et qui sont faits par ses imitateurs, et ses elèves.

De Tiarini: Une Nativité. Ce peintre fut nommé l'*Expressif*: Et en effet il a très heureusement rendu les differentes passions. Sa maniere etoit grande; quelques fois indecise. Son coloris ferme et vigoureux, sans cependant étre chargé d'ombres trop noires. Il est mort dans ce siecle.

Du Schidone: Sainte Catharine, qui embrasse une Roue. Barthelemi schidone nè à Modène en 1560 m: 1616, n'a pas beaucoup travaillé. Ses tableaux sont rares, et d'autant plus precieux qu'aucun peintre n'a plus approché que lui de la manière de peindre du Correge.

De Iean Ferrari: Le Massacre des Innocents.

Du Dosso: Une St: Femme assise dans son lit, récévant une vision. La Circoncision, tableau chargé de figures.

De Cignani: la Vierge et son Fils: Charles Cignani nè à Bologne en 1628 mort 1719, est un des bons peintres de l'Ecole Lombarde. Son dessein, son coloris, sa composition sont excellens. Il peignoit avec facilité. Si l'on trouve dans la plupart de ses grands Tableaux moin d'expression que dans ceux de ses maîtres; c'est qu'ils sont trop finis. Il a peint les Vierges et les Enfans sur tout, de la maniere la plus vraie et la plus aimable.

De Ciro Ferri: Alexandre lisant Homere. ce Peintre se forma d'après les ouvrages de Pier-

re de

re de Cortonne. Son coloris est frais et gracieux. Il peignoit avec propreté; mais il manquoit de ce feu d'imagination qui caracterise les grands Artistes, ce qui fait que ses originaux ressemblent à d'excellentes copies travaillées avec soin.

Du Guerchin. Un Paisage avec hommes, et femmes qui s'amusent à chanter. Ce fut François Barbieri ne à Cento en 1590 m. 1666 qui fut appellé *il Guercino*. On peut dire que toute l'Italie est pleine de ses tableaux. Son dessein est libre, ses expressions nobles, mais son coloris n'est pas egal. Sa premiere manière est grise et foible: la seconde est plus dure: ses tableaux sont piqués d'ombres fortes. La troisième manière de ce Peintre est la plus belle: Elle tient quelques fois du goût du Correge, et du Titien. Plusieurs tableaux qu'on dit être de sa main, sont fait par ses Eleves, et sortis de l'Academie, qu'il etablit dans sa propre Maison à Bologne.

Parmi les petits tableaux qui sont dans cette salle, il y en a qu'on dit peints par Raphael, Lanfranco, Titien ec.

Nous avons cru d'ajouter à chaque tableau une legère idée du Peintre, puis qu'il s'y agit des maîtres Italiens, que les Etrangers aiment le plus à connoître en Italie.

LA TRIBUNE.

On a choisi cet endroit de preference, pour y reunir tout ce qu'il y avoit de plus precieux dans

dans la Galerie à cause de la hauteur de la piece, et de la disposition des jours, qui est des plus favorables; Elle est de forme octogone, ayant environ 21 pieds de diamètre, batie suivant le dessein de Bernard Buontalenti. Le dome a été orné en nacres de perle par Poccetti. Le pavé de marbre est d'un grand prix.

Marbres

VENUS DES MEDICIS. La hauteur de cette statue incomparable, est de 4 pieds, poll. 6 lin 6, ancienne mesure de Paris; et en mesure d'Angleterre pieds 4, poll. 11, lin. 5; Elle a un Dauphin à côté, ce qui la fait nommer Vénus Maritime; elle est toute nue, et se panche doucement, en avançant un peu le genou droit à fin de se mieux cacher, s'il lui est possible: La pudeur si bienseante au sexe; la modestie, et la chasteté, sont exprimées sur son visage, avec une douceur, un air de jeunesse, une beauté et une delicatesse inexprimable: Il ne lui manque que la voix et la couleur. Ses bras ronds et moelleux s'unissent insensiblement à ses belles mains; elles sont modernes, et on les attribue au Porta, ou bien au Ch. Bernino. La critiques la plus severe y reconnoit quelques defectuosités; on les trouve un peu roides à proportion, et manierées; mais elles sont d'un tel acord avec le total du corps, que Mengs, à ce que l'on assure, dit au Grand-Duc P. L. de ne pas chercher à les refaire. La gorge de cette belle statue

est admirable ; le dos, les hanches, sont tout ce que l'on peut voir de plus beau. C'est un chef d'oeuvre, en un mot, c'est une parfaite imitation de la plus belle nature.

Cochin supçonne que la tête a été restaurée ; et Lessing le pensoit de même en 1775. Mais cela ne peut pas être, car elle est tirée du même bloc : On la trouve un peu petite par rapport à la proportion du corps ; mais ce qu'il y a de vrai c'est qu'elle a un oeil plus haut que l'autre, c'est-a-dire, la ligne des yeux n'est pas à angle droit avec celle du nez et de la bouche. Cette belle figure fut trouvée à Tivoli, dans la *Villa Adriani*, de même qu'un grand nombre de statues du plus beau travail grec : mais elle étoit cassée en XIII endroits ; savoir : au col, au cuisses au-dessus de jambes, et au-dessus de pieds ec..

Cette statue est faite d'un marbre fin et blanc qui par la suite des temps est devenu jaunatre ; cependant d'une belle couleur, et si net, qu'il semble transparent. Pour bien juger de la beauté de cette statue, et s'en former une idée juste, je conseille de lire la description que fait Lucien de la venus de Gnide, dans le Dialogue intitulé les *Amours*. On peut le voir en françois dans la traduction d'Ablancour, Vol. 2 Edit. in 12 p. 192.

Bien des auteurs entrainés par le temoignage de Misson, qui ecrivoit en 1688, ont dit que cette Vénus étoit de Cléomènes, sculpteur ancien ; cela est en effet indiqué par une inscription gravée sur le socle ; mais on a supposé que

cette

cette inscription est moderne; et Falconet observe qu'autrefois on y lisoit Diomede, et non pas Cléomènes: on dit que le nom du pretendu artiste en fut changé après l'arrivée de la Venus, que l'on porta furtivement de Rome à Florence, sous le pontificat d'Innocent XI, vers 1680, et du vivant de Côme III en même temps que le Remouleur. Falconet observe qu'il y eut un habile sculpteur nommé Diomede: Aussi Gori, dans le *Mus. Florent.* dit que cette figure n'est point de Cléomènes; et Pline (*Liv.* 36) parle bien de Cléomènes comme d'un habile artiste, qui avoit fait les statues des neuf Muses; mais en parlant de celle de Vénus, il ne fait par mention de Cléomènes: l'on ne voit pas pourquoi les modernes ont choisi ce nom pour le mettre sur la base de sa figure, si toutes fois on a bien eclairci que cette inscription fut obsolument moderne.

Si on consulte la description que fait Anacreont dans l'Ode 51, de Vénus sur les ondes, avec un Dauphin, et deux petits amours, on est porté à croire que c'est la Vénus des Medicis elle même: C'est l'opinion de Denina. Il y a eu des auteurs qui ont cru que cette superbe statue est l'ouvrage de quelque celèbre artiste des beaux temps d'Adrien; c'est à dire, plus de trente ans aprés la mort de Pline; et cette opinion paroit acquerir quelque poids lorsqu'on se rappelle que ce rare morceau fut deterré a Tivoli. Il y avoit à Rome alors, nombre d'Artistes Grecs excellens, que le goût de cet Empereur pour les beaux arts, et la protection qu'il leur

accorda, y avoit attirés. Les statues, et bustes d'Antinous, qui sont de ce temps, vont de pair avec tout ce que l'antiquité a produit de plus beau.

Quoiqu'elle soit restaurée, les pieces en sont antiques: et ce qu'il y a de moderne, ne nuit pas à la perfection de la sculpture.

On sait que le dauphin etoit sacré à Venus: On sait aussi que les Poëtes donnent souvent deux petits Amours pour compagnons à cette Deesse. On appelloit *Erote* l'un, *Antherote* l'autre; que d'autres nomment *Erote* et *Himerus*.

On a beaucoup commenté le passages de Pline, pour savoir si l'on pourroit deviner de qui est la Vénus des Medicis: cet auteur donne un assez long détail sur les meilleures statues de Vénus: il parle d'abord de celle de Phidias, qui éxistoit de son temps à Rome, sous le portique d'Octavie, et qu'il dit être d'une beauté parfaite. La seconde, nommée Afrodite, avoit été faite par Alcamène, eléve de Phidias; et son maître y avoit mis la dernière main. Elle étoit placée hors de la ville d'Athène. La troisieme Vénus etoit à Rome dans le temple de Brutus Callaicus au, cirque de Flamminius: Pline dit qu'elle étoit nue, et supérieure (*antecedens*) à celle de Praxitéles, qu'il dit ailleurs être la plus belle, ou la plus célèbre du monde. (On peut voir le Journal de Paris 27 Fevr. 1783. Mars et Avril, sur la signification du mot *antecedens*, et Falconet T. IV pag. 373) Je suis persuadé que les passages de Pline signifient que cette Vénus étoit

d'un

d'un auteur inconnu, et qu'elle passoit pour être plus belle que celle de Gnide; ce passage est bien, à la verité, après l'article de Scopas; mais Pline ne dit pas que la Vénus fut de lui. Il y avoit une quatrième Vénus, qui etoit d'un artiste inconnu; L'empereur Vespasien la fit placer dans le temple de la Paix.

Enfin, Pline parle de deux belles Vénus de Praxitèles, dont une étoit voilée; elle fut vendue aux habitans de l'isle de Coos: l'autre étoit toute nue; celle-ci fut placée à Gnide: elle étoit beaucoup au-dessus de la première, et Pline l'exalte en plusieurs endroits. Nicomede roi de Bithynie, en fut si émerveillé, qu'il proposa aux habitans de Gnide, de solder les dettes de leur ville, qui etoient très considerables, s'ils vouloient la lui ceder; mais ils rejéttérent ses offres.

Il y a apparence que cette fameuse Vènus de Praxitèles fut dêtruite dans l'incendie de Constantinople, en 465, ou bien à la prise de cette ville, au commancement du treizieme siecle, de même que le Jupiter Olympien, de Phidias; la Junon de Samos, par Lysippe; et la figure de l'Occasion par le même. (Hist. de l'Art. T. III p. 269.)

Il y a quantité d'anciennes statues, qui ressemblent à la belle Venus des Medicis, ce qui me fait conclure que c'étoit la statue la plus celèbre, tant parmi les anciennes que parmi les modernes. Les sculpteurs avoient soin de travailler sur les meilleurs modeles: et les curieux d'en avoir des copies. Addisson remarque, qu'on

voit

voit cette Vénus sur les Medailles de Faustine; celà nous fait croire qu'elle figuroit du temps des Antonin. Il est vraisemblable que Pline-le Naturaliste, qui vivoit sous l'avant dernier regne d'Antonin le pieux, auroit fait mention de cette medaille, si elle avoit été faite de son temps. On voit donc qu'il est impossible de decider de qui est cette Vénus d'après Pline, qui n'a point decrit les attitudes des statues, ce qui eut été necessaire pour les comparer à celles que l'on à trouvées. (V. Falcon. T. II p. 329.)

Denina observe que plus on examine cette statue, plus on est porté à la croire un chef d' oeuvre de l'ancienne Grece; et des tems de la perfection de l'art. Le silence de Pline n'est, au fond, qu'un argument negatif. Il est très possible que ce morceau ait echappé à ses recherches, ou qu'il ait été acquis de puis son temps, comme nous avons remarqué, et que c'est veritablement un Antique grec des plus beaux tems de la sculpture.

Quoiqu'il en soit; on peut bien comparer la Vénus de Medicis à celle de Praxitèles, qui étoit dans le temple de Guide, dont l'expression et la vie étoient telles, qu'Ovide disoit qu'elle n'étoit immobile qu'a cause que la majesté divine l'exigeoit.

„ *Virginis et veræ facies quam vivere credas*,
„ *Et si non obstet reverentis posse movere*,

Un auteur grec introduit Vénus même, qui demande comment Praxitèles avoit pu la voire, pour la rendre si bien. „ Paris, Anchise, et

Ado-

„ Adonis, me virent nue; je n'ai connu que ces
„ trois: mais Praxitèles où m'a-t-il vue? „

Voltaire a traduit de l'Anthologie:

Oui; je me montrai toute nue
Au dieu Mars, au bel Adonis,
A Vulcain même, et j'en rougis,
Mais Praxitèle! ou m'a-t il vue?

Le Rotateur, le Remouleur, ou l'Espion, l'*Arrotino*, statue célèbre, qui fut trouvée à Rome dans le dernier siecle; Il tient de la main gauche un couteau à un tranchant, qui est posé sur une pierre, et appuyé par deux doigts de la main droite: Il est entierement nud, dans une attitude genée, ni à genoux, ni assis, on pourroit dire accroupi; le corps un peu panché en avant, parce qu'il a son point d'appui sur la main gauche. On pretend lui trouver un air occupé de toute autre chose que du soin d'aiguiser son couteau; effectivement il a la tête tournée, et ne regarde ni la pierre, ni le couteau; son air d'attention ne manque point de finesse, et tous les traits indiquent un esprit epais: la tête, cependant est traitée de la meilleure manière; la chevelure est courte, negligée, et rude, mais faite avec la verité de la nature même.

On l'a pris pour un Cincinnatus, ou Manlius Capitolinus, ou Accius Navius; mais on dit communement que c'est un esclave, qui decouvrit la conspiration des fils de Brutus pour retablir les Tarquins; ou celle de Catilina; ou bien celle contre Neron. Il y a eu des savans, qui ont cru que c'etoit ce Scite, qui fut commandé pour

ecor-

ecorcher Marsias. *Pelli*, dans son Essai historique, demontre la vraisemblance de cette opinion. *Winkelman*, en effet, decrit une pierre gravée, qui appartenoit à *Stosch*, et qui se voit aujourdhui, dans la collection du Roi de Prusse, dans la quelle on a représenté cette figure dans la même attitude, devant Marsias lié; on peut citer aussi à l'appui de cette opinion, un bas relief, qui est dans la *Villa Borghese*, et un autre dans Saint Paul auprès de Rome. Quoiqu'il en soit, c'est une figure bien pensée, d'un mouvement simple et naturel, pleine d'expression, dont le dessein a un caractère de verité, qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représenté. Voyez l'abbé *Dubos*, et l'Enciclopédie, au mot *Rotateur*. Ce qu'il y a de certain c'est que cette statue tient à la main un couteau d'une forme singulière, et non pas un poignard, ou un rasoir: Sa nudité absolue s'oppose à le croire un Navius, car ce n'etoit pas la meilleure manière pour representer un Augure, quoique l'on sache que les grecs répresentoient nuds même les Empereurs.

L'Apollon appuyé (*Apollino*) dont on a, en 1780, enrichi la galerie; Mengs dit que celui de Belvedere offre l'idée du style sublime, et que celui de Florence, de même que la Vénus, dont il est voisin, donne l'idée de beau et du gracieux (Tom. II p. 45) Ce qui lui ressemble le plus, est le petit Apollon en bronze de la Villa Albani qui est de Praxitèles, ou du sculpteur des grâces; celuici est peut être le modèle le plus accompli du stile gracieux. L'air de tête

en

en est charmant, les formes seduisantes, le mouvement svelte et agreable. Son hauteur est de 4 pieds, pouc: 4 et lin: 4 mesure de Paris, et d'Angleterre 4 pieds, poll: 7, lin: 8.

Le Faune est une figure du meilleur siécle de la sculpture antique: Il est entierement nud, de la plus belle expressiou de mouvemeut, et la plus animée: l'opinion commune l'attribue à Praxiteles, plutôt sur la perfection de l'ouvrage, que sur aucune preuve certaine. Le marbre est de la plus belle couleur, il a seulement quelques taches au visage occasionées par le plâtre que l'on y a appliqué en differens tems, pour le mouler. On a raison, si on est devenu un peu difficile sur cet article. Il joue des crotales, ou cimbales, et il a le pié droit sur le scabile. (Tout le monde ne sait pas ce qu'étoit le *scabile*, ou le *Crupezìa*: C'étoit une espece d'instrument en forme de souflet, qui rendoit des sons à-peu-pres comme les souflet, qui sont dessous ces petits oiseaux de bois, dont s'amusent les enfans.) Le mouvement du faune est très-beau et les membres en sont savamment contrastés. Il respire la gaieté et la légéreté, comme le Faune du palais Altieri à Rome. La tête et les bras ont été restaurées par Michel-Ange; mais c'est avec tant de goût, qu'elles sont dignes du reste de la figure.

Les Luteurs, *La Lotta*. C'est un groupe fameux, que bien des amateurs mettent au-dessus de toutes les statues, qui sont à Florence: il est du moins unique dans son genre. On y voit sur-

tout

tout la force, la tension des muscles, et le gonflement des veines, comme dans le Laocoon. La tête du vaincu est antique; pour l'autre, les sentiments des connoisseurs sont partagés; (voiez Algarotti). Elle paroit aumoins retouchée. Quoiqu'il en soit, ces deux têtes ont une grande expression; Le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendant que le vaincu, pressé par le bras vigoureux, et le poids du corp de son heureux adversaire, le front baissé, l'oeil morne, marque dans les mouvemens convulsifs et stupefaits de son visage le dêpit, le désespoir, et une fureur impuissante. Son heureux antagoniste lui tient une main et un genou appuyés sur le flanc et sur les epaules; et de l'autre main il lui eloigne du corps un bras qu'il met hors du combat; ce bras paroit même être disloqué; cependant celui qui succombe, a le visage tourné du côté de son antagoniste, et une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour se tirer de la gêne où il est, et culbuter son adversaire. Ce groupe a été trouvé en même temps que la Niobé. Il est bien composé, et d'une grande précision de dessein, et intelligence d'anatomie; quoiqu'il fut d'une execution trés-difficile, il n'a point de parties plus foibles les unes que les autres: Winkelman croit qu'il appartenoit au groupe de la famille de Niobe: Voyez Tom. III p. 38.

Ta-

Les peintures de la tribune sont (pour la plus part) dignes d'être placées prés des chefs d'oeuvres de la sculpture. On remarque d'abord: Un tableau fait par Pietro Perugino en 1493, representant nôtre Dame avec l'Enfant Jesus sur ses genoux. S: Jean Baptiste est debout d'un côté; S: Sebastien de l'autre. Une belle architecture dans les regles de la perspective, decore le tableau, anfond du quel on voit la campagne ouverte. Pietro Perugino excelloit dans ce genre de travail: Il forma son goût à Florence où il a beaucoup travaillé d'apres les leçons d'André Verrochio: Il a le deffaut de se repéter souvant et de donner une même physionomie à toutes ses figures. Rien de plus commun que de voir S: Sebastien dans ses tableaux. Il mourut à l'age de 78 ans en 1524 à *Castello della Pieve*. Ce qui l'à rendu immortel plus que ses ouvrages, c'est l'honneur qu'il a eu d'avoir compté le divin Raphael parmi ses Elèves.

Une Vierge de Michel-Ange: Elle est à genoux, et donne l'enfant Jesus par dessus l'épaule à S. Joseph; on voit dans le lontain des personnages nuds, qui semblent sortir du bain: Ce tableau est rond, et fut fait pour un gentilhomme nommé *Agnolo Doni*. Il y a des beautés dans ses draperies, et une grande force de dessein, mais qui n'ôte rien à l'agrement. On peut en voir une description on ne peut pas plus vive, juste,

et

et animée de ce Tableau, dans Bocchi (Bellezze di Fir.) ou il dit que l'auteur demanda pour prix de ce tableau 70 Ecus, qu'il parut cher, et qu'il en demanda pour lors le double. Vasari, dans la vie de Michel-Ange, dit que parmi le petit nombre de tableaux de chevalet qu' on a de ce grand maître, c'est le plus beau et le plus fini.

Le massacre des Innocens, par Daniel de Volterra; il fut acheté pas le Granduc P. L en 1782. Il y a plus de 70 figures en differens groupes; avec tant de variétés, qu'on peut le regarder comme une école de dessein. On y remarque un Artiste, qui se faisoit gloire d'être imitateur de Michelange son maître, du quel il à été beaucoup assisté dans ses ouvrages.

Trois tableaux du Raphaël, ou l'on voit le progrés de ce grand homme: les deux plus petits réprésentent la Vierge, et l'enfant Jesus, qui joue avec S. Jean; le premier des ce deux tableaux offre de la simplicité dans les physionomies, comme dans les positions. On y apperçoit l'école du Perugin, et les premiers élans du disciple, qui alloit bientôt surpasser le maître. Le second est plus grand, plus étudié, plus vif; „ L'on y voit, (dit l'abbe Lauzi), un „ Raphaël, qui est plus grand que le premier; „ c'est Virgile, qui aprés ses Eclogues, s'est ele- „ vé jusqu'aux Georgiques, sans avoir encore fait „ la Divine Enèide. „ Je ne sais pas trop si l' Eneide merite preference sur les georgiques. Ce ne seroit pas mon avis; mais ce n'est pas le

lieu de le discuter. Ce que je puis dire c'est que ces tableaux sont tous les deux excellemment dessinés: On voit dans l'air des têtes toute la finesse, l'expression, les graces, et la verité que l'on peut souhaiter dans un pareil sujet; mais le coloris est bien inferieur à celui de la celèbre Madonna de la *Seggiola*. C'est un tableau le plus precieux, s'il n'est pas le plus beau de ce grand maître; car on a eu le bon sens de le conserver toujours sous verre, et sous le cachet du souverain: c'est par consequent le seul ouvrage de Raphael sur le quel une main audace et profanatrice n'ait osé d'y porter la rage de la restauration, et du vernis. Le troisième qu'on voit de Raphael c'est un tableau célèbre, qui rèprésente S. Jean dans le desert, assis et vu en face: le coloris en est beaucoup plus fort; il est de la derniere manière de cet auteur, et de la plus parfaite; il en est parlé dans Vasari; et Pelli a fait voir, dans le second tome de son Essai, que celuici est bien un tableau original. Le portrait de Jules II est un autre chef-d-oeuvre de Raphaël, qui vient de la maison *della Rovere*.

Deux tableaux du Correge: La Ste. Vierge en Egypte: elle est abillée en blanc; l'enfant Jesus entre ses bras; Saint Joseph détachant une branche d'un palmier; et à la gauche S. Antoine de Padoue, tableau excellent pour le dessein et la couleur; les chairs son extremement fraiches les physionomies gracieuses, et toutes les attitudes vraies, et naturelles. On dit que François

çois I Duc de Modène, envoya à Correge le Peintre Boulanger pour copier ce tableau, et qu'il soustitua sa copie à l'original. Celuici parvint ensuite aux Medicis, qui donnerent en echange un tableau d'André, réprésentant le sacrifice d'Abraham.

Une Vierge adorant l'enfant Jesus, qui est couché devant elle: la Draperie qui couvre le corps de la Vierge est singulierement jettée; une partie lui sert de coiffure et descend de-là jusqu'a terre: c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché; de sorte que la Vierge ne peut faire le moindre mouvement, sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraicheur admirable; on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentiment, qui passe jusqu'aux spectateurs. Il n'existe rien du Correge aussi bien conservé; la tête et les mains de la Vierge sont peintes à merveille, quoiqu'il y ait moins de force que dans les ouvrages capitaux du Corrége (Mengs T. II. p. 169); mais aux incorrections prés, ce tableau est charmant, et d'un grand fini; le coloris en est admirable; il est très bien conservé, et la tête de la Vierge a, surtout, beaucoup de gràce et d'expression.

Le Parmesan, dont on voit un portrait, et une sainte famille, vient à la suite du Corrége par son style gracieux: mais en voulant le surpasser, il est devenu manieré et mignard. Un peintre, qui avoit comparé les deux têtes des Vierges, disoit que la premiere avoit atteint le terme de la beauté, et que l'autre l'avoit outrepassé.

Une

Une nôtre Dame de Paul Veronese : c'est plus que demi figure, avec l'enfant Jesus sur ses genoux ; St. Jean est dans l'actitude de lui baiser le pied : On voit St. Joseph à la gauche, et à la droite St. Catharine avec une branche de Palmier.

Un portrait par Rubens, de sa propre Femme, et un tableau où l'on voit Hercule entre le Vice et la Vertu, (personnifiés par Venus et Minerve) Sujet allegorique ; ce tableau est parfaitement bien composé et bien groupé ; il y a un bel effet de lumiere ; une belle couleur et beaucoup d'harmonie ; Les têtes sont d'une grande beauté ; les figures sont bien arangées, et il regne entre toutes les parties de ce tableau une harmonie admirable.

Une Bacchante d'Annibal Carrache, vue par le dos ; un satyre lui presente une corbeille de fleurs ; elle est accompagnée de deux Enfans. Les figures sont de grandeur naturelle, vues jusqu'aux genoux : C'est, peut être, le meillenr tableau de cet Auteur : Il y en a une répetion à Naples, au palais de *Capo di Monte* ; Cochin dit que c'est un morceau digne de toute admiration ; on ne peut voir, ajoute t-il, une femme mieux desinnée ni plus vraie ; le contour en est savant et grand, sans être chargé ; ce tableau est admirablement peint ; les muscles du dos y sont rendus avec douceur et presque sans paroître ; La tête de profil est d'une grande beauté, de très grand caractère ; remplie de grâces ; d'un contour parfait, et bien coiffée.

Le

Le Lanfranc fut elève du Carrache, quoiq'il ait cherché à imiter le Correge; il y a de lui dans cette tribune un S. Pierre auprès de la croix; demi figure, pleine d'expression, de repentir, et d'amour.

Un Endimion, et une Sibille du Guerchin, que l'on a appéllé magicien de la peinture italienne; son clair-obscur donne un si grand relief à ses ouvrages, que l'on voudroit toucher les corps qu'il represente.

Une Vierge en contemplation, par le Guide; Demi-figure pleine de facilité et de beauté, et de cette imitation de l'antique, qui fait le caractère du Guide: On aime à voir ses ouvrages dans la galerie de Florence, où existent ses modèles; car suivant le prelat Fabbroni le Guide disoit que le groupe de Niobé etoit ce qu'il avoit etudié le plus.

Trois petits tableaux avec des petites figures; par le Mantegna.

Une Herodiade, et un portait du Duc d'Urbin armé; du Baroche.

Une Epiphanie; d'Albert Durer.

Portrait d'une Femme, qu'on dit fait par Raphael.

Un grand tableau et un Portrait, par Van Dick.

Herodiade, et sa servante, récévant la tête de S. Jean Baptiste de la main du Bourreau qui la lui a coupée; de Leonard de Vinci. Ce tableau est en demi figures; et on le croit colorié par Luini son eleve.

Rebecca; par Clovis Carrache Bolonnois.

S. Jerome, de l'Espagnolet.

Deux Venus du Titien. Celle qu'on appelle la Femme du Titien, est peinte toute nue, de grandeur naturelle, avec un Amour derriere elle; La pinceau en est vrai et la maniere dont elle est desinée a plus de fermeté, mais moins de finesse que l'on n'en trouve dans l'autre, qui est regardée par Algarotti, comme la rivale de la Vénus de Medicis; Elle est vis-à-vis, de puis peu: On la met au nombre des ouvrages les plus remarquables de la seconde maniere du Titien. On prétend que c'est le portrait de sa maîtresse, d'autres disent que c'étoit la maîtresse d'un des Medicis, ou plûtot du Duc d'Urbin. La figure principale, eclairée par tout, est etendue sur un matelas blanc, et de la plus grande beauté. Elle represente une jeune personne nue, qui tient des fleurs de la main droite. Son regard est voluptueux. L'air de tête, les pieds, les mains, la carnation sont d'une pureté de dessein, d'une beauté de pinceau inexprimables. Au pieds de la venus est couché un petit chien; dans le fond sont deux petites figures à chercher des habits dans un Coffre. Ce tableau est un chef d'oeuvre du Titien, quoique dans les deux petites figures cidessus il n'y ait aucune intelligence de perspective ni pour la degradation du contour ni pour celle du coloris. Ces deffauts quoique petits, dépriſent un peu ce beau tableau, dont la composition auroit pu se passer de cet épisode. Il y avoit néanmoins, beaucoup de mérite, à tenir la figure entiérement dans le clair, et sur des linges blancs, et à faire ce même fond clair et d'un bel effet: il falloit un aussi habile homme que le Titien pour y reussir.

Notre Dame sur un piédestal; Ss. François et St. Jean l'evangéliste debout, *d'Andrea del Sarto*; la couleur en est vigoreuse; mais la position ne groupe point, et l'on n'y trouve pas beaucoup d'intelligence

de clair-obscur; cependant c'est un des beaux tableaux de ce grand peintre. (Il est vrai que dans celui de *Luco*, on pouvoit remarquer une tres grande expression), mais le tout est tres-bien groupé. C'est à Florence qu'il fait juger des talent du Sarto; car tout ce qu'on voit à Rome, n'est point à comparer à ce qu'il a fait à Florence perticulierment dans les *à fresco*. Ce peintre a des couleurs de draperies rouges extrêmement belles et fraiches, qui paroissent lui être particuliéres; d'ailleurs il drape ordinairement bien, et dessine de grand caractére. On connoit assez la maniere gracieuse, facile, naturelle de ce peintre admirable: son genre est different de Fr. Barth. de la Porta; mais il y a quelque rassemblance, qui peut etablir une comparaison entre ces deux maitres. Le vrai nom du *Sarto* etoit Andree Vannucchi, né en 1478. mort 1530. Il a été, sans contredit un des meilleurs peintres de l'ecole Florentine, dont il a été le plus grand coloriste. Il a travaillé quelque tems pour François premier.

ARTISTES FLORENTINS OU TOSCANS.

Deux tableaux avec quinze petits portraits a l'huile, de la collection portative du cardinal Leopold, dont nous avons deja parlé. Il y en a plusieurs de la maison de Medicis.

Une tête de Meduse avec des serpens, par Léonard de Vinci; ce tableau est d'une grande vérité, mais il n'est pas achevé; ce qui a lieu dans beaucoup de tableaux de ce maître. Le portrait de Raphaël d'Urbin, par le même.

La legion Thébéenne, et Joseph amené en prison, par Iacques Carucci: Ce Peintre ne en 1494. à Puntormo, ecolier du Vinci, Pier de Côme, e du

Sar-

Sarto, excellent en portrait et Histoire fut un bon peintre de Florence, mourut en 1559. Il s'annonça d'abord avec tant de succés que Raphael, et Michelange en voyant ses premiers ouvrages crurent qu'il porteroit la peinture à sa perfection. Alors son pinceau etoit vigoureux, son coloris excellent, son imagination belle et feconde. Il dessinoit dans le gout de Leonard, et peignoit comme André *del sarto*; mais ayant changé de maniere pour imiter celle de quelques peintres allemands, il perdit sa reputation et son goût, auxquels il ne put revenir. C'est ce qui fait la difference que l'on remarque entre ses ouvrages, qui ne paroissent pas faits de la même main.

La Nativité, et la Circoncision; deux petits tableaux très finis, du frere Barthélémi de la Porta; avec deux autres tableaux du même.

De Christophe Allori, Ste. Marie Magdelaine dans le desert; c'est la copie du celebre tableau du Correge, qui étoit à Modene, et qui est à present dans la galerie de Dresde. Une Iudith avec la tête d'Holopherne; et trois autres Tableaux du même; ce Christophe est le meilleurr des trois peintres qu'a donné sa famille. On appelloit *Bronzus* les Allori par Soubriquet. Ange étoit le meilleur dessinateur, et le plus correct d'entr'eux. On a de lui 5. Tableaux; c'est à dire: Susanne dans le bain; la femme de Putiphar: la copie du Tableau, que Michel-Ange peignit pour la Marquise de Pescara, qui est Jesus Christ sur la croix, la Sainte Vierge et S. Iean évangeliste aux pieds, et deux anges en haut. Autre tableau allégorique: la felicité assise entre la prudence et la Iustice; La fortune d'un côté, Atlas de l'autre: En haut, deux femmes avec des ailes, dont l'une sonne de la trompette, l'autre couronne la Felicité. Une Pitié. Le portrait de Bianca Cappello ec. ec.

D'Alexandre Allori, treize tableaux: c'est-a-dire; S. Laurent qu'on amene au tyran; le même sur la grille; H rcule environnée des Muses, après qu'il a tué les geants; une d'entr'elles lui montre le temple de la Gloire. Le sacrifice d'Abraham, sur le goût flammand, et tres-riche en figures. Des portraits ec. ec. Alexandre etoit neveu du Bronzin, et son élève: Il en a entierement la maniere. Son dessein est de la pureté de l'antique, son pinceau moelleux, et ses idées très ingenieuses. Il a ête tres-savant en Anotomie: Ne en 1535. Il mourut en 1607.

De Carlo Dolci, trois tableaux: savoir: S. Pierre; S. Simon; et Ste. Agnese, tous demi figures. Il y a de lui un autre tableau sur bois, representant la Pentecôte. Ce Peintre, ne à Florence en 1616., travailla beaucoup à Rome. Son coloris est frais, et sa composition gracieuse. Mort en 1686.

De Vasari, trois tableaux: La Conception de la S. Vierge: Esquisse du tableau, qui est a Florence dans la chapelle Altoviti, dans l'église de SS. Apôtres. La Forge de Vulcain; sujet riche en figures. Le Prophete Elisée, qui avec un peu de farine rend douces des viandes amères; on rapporte ce fait dans le quatrième livre des roi. Georges Vasari, nè en 1511. à Arezzo, m 1574, fut elève de Michelange, et d'André Son dessein est assez bon, sans avoir rien de la fierté, et de la noblesse de celui de Michelange. Son colori est foible; cependant aisé a réconnoître. On voit quelques tableaux heureux de lui à Florence, où il a beacoup travaillé. Il est l'ecrivain des vies des peintres, ouvrage, qui a beaucoup contribué a sa celebrité.

S. Augustin dans une niche, dans l'attitude d'écrire; par frere Philippe Lippi.

Trois tableaux par Alexandre Botticelli: La Ca-

lo-

lomnie, suiet imaginé par Apelle et decrit par Lucien. Iudit, qui vient de couper la tête à Holopherne: La même l'apportant, suivi de sa Servante.

Un Epiphanie riche en figure: par Dominique Ghirlandajo.

La peinture au millieu de ses attributs: par Gio. da Sangiovanni. C'est Iean Mannozzi qui fut appellé ainsi par sa Patrie; il est né en 1590. m. en 1636. L'un des bons peintres, de l'Ecole Florentine, qui entendoit très bien la perspective, et l'Architecture. On voit de ses beaux à Fresques daus le Palais Pitti.

Portrait d'un homme vieu, fait par Masaccio, nè en 1417, et mort en 1443. Ce que ce peintre á fait, et qui subsiste encore, annonce qu'il auroit été le vrai restorateur de la peinture, s'il eut veçu plus long tems. Son nom êt Thomas Guidi.

Cinq tableaux du Frere Io. Angelique de Fiesoli Dominicain: le trépas de nôtre Dame; les Noces de la Ste. Vierge; le prophete Zacharie assis, écrivant le nom de son fils ec. sous verre: et deux autres tableaux historiés. Les habits, et les ornemens sont enrichís en or, suivant legoût de son tems. Les visages ont quelque chose de gracieux, et le coloris en est assez beau.

L'Annonciation, par Bizzelli.

Une Rondache, ou plutôt une coupe evasée en bois sur la quelle on a peint la nativité de St. Iean Baptiste: on le croit du Pontormo cette coupe avoit servi pour donner à manger à Elizabet Tornaquinci, femme de Iérome d'Aldighieri, lorsqu'elle étoit en couche. Sa bru fut niece du célébre Macchiavel.

Par Empoli: Noé dans son ivresse; et le sacrifice d'Isac.

Quelques autres tableaux, Portraits ec.

AU-

Saint Ive, assis lisant des Requêtes qui lui sont presentées par des Veuves, et des Orphelins. C'est un Tableau Capital de Iacques d'Empoli, bien dessiné, bien composé, et colorié.

Deux tableaux de F. Barthélémi della Porta: Iob, et Isaïe; le second est surtout, d'une grande beauté, quoiqu'il n'égale pas le St. Marc qui etoit au palais Pitti: celui-ci est parmi les figures de Porta, ce qu'est le Moyse de Rome parmi les statues de Michel-Ange le tout est dessiné d'une grande manière et peint d'un pinceau moelleux. On reconnoit dans ces deux Ouvrages l'omme qui etoit bien digne de donner des preceptes au Grand Raphael. Une ebauche d'un grand tableau, qu'on envoya à Vienne, il y a quelque tems, en echange d'autres tableaux qui manquoient à la Galerie. Il représente la Presentation au Temple. Ce peintre fut tout à la fois et le maître, et le disciple de Raphaël. Vasari, et Mengs le mettent au nombre des plus grands peintres; Algarotti dit qu'il a su reunir le grand caractére de Michel-Ange, avec la correction de Raphaël; et dans une lettre à Mariette, il dit, du tableau dont nous parlons que l'on ne peut rien voir de plus sagément inventé, de mieux dessiné, et de mieux colorie.

Mariotto Albertinelli Florentin est le meilleur écolier du Rosselli, e du Frate: on admire la Visitation de Ste. Elisabeth, tableau d'une Beauté particuliére; qui etoit placé autrefois dans la Tribune.

Deux tableaux de S. Zanobi evecque de Florence; par Ridolphe Ghirlandajo; une Vierge et son fil; S Victor, S. Bernard, S. Iean Baptiste, et S. Zanobi, de grandeur naturelle, par Dominique Ghirlandajo.

Une

Une Magdelaine, demi figure par Charles Dolci tableau tres armonieux, et très-fini, d'une manière particulière a ce peintre, et pleine de douceur.

Sainte Rocque, avec deux petits enfans; d'Andrea del Sarto.

De Leonard de Vinci, une Ebauche.

Le Christ mort: par Raphaelline del Garbo.

L'annonciation en deux tableaux, par Ange Allori.

Ioseph, s'arrachant des bras de la femme du Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter: Par Biliverti Florentin; tableau qui a beaucoup d'espression, et de merite. Antoine Bilivelt ecolier du Cigoli ne a Florence en 1576. mort en 1644.

Iesu Christ sur la croix ec. du Filippino Lippi; Disciple de son per né en 1460. travailla a Flor. e Rome, mort en 15..5.

Deux Femmes, la Peinture et l'Architecture, plus que demi-figures de grandeur naturelle, pour I. Franç. Rustichi Florentin, ecolier du Verrocchio. Il fut egalement bon sculpteur; ce dont on peut se convaincre, en examinant le trois statue en bronze, qu'on plaça sur la porte de S. Iean du côté du Nord. Il fut aidé dans ce travail par L. Vinci son condisciple et ami; Travailla beaucoup en France.

Une Magdelaine tonte nue: figure entiere dans un desert, couverte de ses cheveux. Elle a un livre, e sa main gauche porte sur un roc entre un Crucifix et un crâne: par le Cigoli. Clouis Cardi dit les Cigoli nè en 1559. mort en 1613. dessinoit bien, peignoit d'une manière ferme, et vigoreuse, et composoit avec genie. Il a imité heureusement la maniere de colorier des plus grands maitres, et l'a emporté en concurrence sur le Barocci; et sur le Caravage. On a meme quelques tableaux de Lui qui seroient digne du Correge. Il etoit tres instruit dans l'anatomie ce qui est prouvé par l'echor-

ché en bronze que nous avons de sa main: Il etoit aussi bon Architecte, et a travaille dans ce genre pour les Medicis à Rome, et à Florence.

On peut remarquer dans cette salle deux tables en Albâtre oriental, avec des Bustes antiques, et un pied humain avec un Iupiter Serapis.

Les deux bustes de seneque qu'on voi ici, sont de la plus grande manière, et representent bien le philosophe accredité par sa sagesse et par sa prudence. Cet ouvrage est, sans doute des premiers temps de Neron; il ne ressemble pas à d'autres du même seneque, où l'on voit un vieillard accablé de craintes, et de douleur, extenué par une abstinance forcée, et ayant à peine assez de force pour se faire ouvrir les veines.

SELLE DE L'HERMAPHRODITE.

Dans ce dernier cabinet on a placé le bel Hermaphrodite, antique, de marbre blanc, couché sur une peau de Lion; il a le visage et la gorge d'une femme; le sexe masculin est bien marqué; Cette statue est semblable a celle de la ville Borghese à Rome: mais elle fut trouvée long-temps auparavant. Celle de Rome est plus belle, au jugement de Winkelmann (T. II. p. 47.) peut-être faudroit-il les voire ensemble pour en juger: cependant cette derniere ayant été beaucoup plus copiée par les artistes, il est à presumer qu'elle mérite la préféreuce: Ces répétitions dans l'antique ne doivent étonner: car lorsqu'un fameux sculpteur avoit fait une bonne figure, d'autres sculpteurs ne dédaignoient de la répéter. Ie n'en veux pour prouve que les différentes copies antiques, que l'on trouve à Rome, de la Vénus de Medicis: quelques-unes la représentent telle qu'elle est, d'autres rèduite à une forme plus

pe-

petite, et quelquefois avec des changemens dans les accessoires; quant aux hermaphrodites: nous voyons dans Pline, que les Romains avoient fait de ce genre de monstre l'objet d'une partie de leur debauches; voila purquoi le ciseau des artistes les plus habiles fut employé à les représenter. On sait que les Grecs, qui donnoient a tous les êtres une origine celeste, deriverent de mercure, et de venus cet être doué des deux sexes. Il est même à croire que ce que nous prenons pour des copies, ne sont que des repetitions du même sujet, comme l'a indiqué *Fabbroni* dans sa derniere Brochure sur le Genie de Rome. Tous les peintres, en effet, qui ont fait, par exemple une nôtre Dame, ont representé le même sujet d'une maniére caracteristique, et reconnoissable, sans pourtant se copier les uns les autres. On a trouvé des veritables Hermaphrodites parmi des Animaux domestiques: Il n'y a pas une seule histoire qui constate l'esistence de cette monstruosité dans le genre humain: Elle n'est pourtant pas impossible. Seroit-ce pour eterniser un hazard de ce genre qu'on auroit fait cette statue? mais pourq uoi couchée sur le ventre, pour quoi avec une peau de Lion?

On voit un trés beau groupe d'Amour et Psyché, extrememement joli, qui a eté gravé dans le Mus. Flor. Les deux figures s'embrassent avec beaucoup d'interêt, et de tendresse. On trouva ce groupe sur le mont Celius à Rome: c'est la même pensée que dans celui du Capitol.

Un enfant qui tient des noix dans sa chemise. Voici un Epigramme de Catulle a ce sujet.

Da nuces pueris, iners
Concubine: satis diu
Lusisti nucibus: Lubet

Iam

Iam Servire Thalassio.
Concubinæ, nuces da.

Ganimede, dont le torse est très-beau, et a été tres-bien restauré par Cellini, comme on peut le voir, dans sa vie, ou dans l'ouvrage de Gori.

Un amour d'un air malincolique, en s'appuyant sur son arc. On le prend pour le genie de la mort, ou pour la mort meme: Soit.

Un grand nombre de bustes presque tous inconnus. On en remarque un qui etoit a la villa Medicis, que l'on jugeoit d'après sa coeffure, être celui de Berenice femme de Titus, Reine d'une partie de la Judée, que Tite aima si tendrement; Elle est coiffée d'une bandeau royal, qui ceint le dessus de sa tête: l'arragement de ses cheveux n'a rien de commun avec celui des Dames Romaines: ses cheveux sont frisés a plusieurs etages de boucles, dont les plus longues tombent sur les epaules, et accompagnent le visage. Il y a un Buste pareil dans la Villa Borghese. La Valière, la Montespan ec. en France etoient coeffées ainsi. Les Autheurs disent que cette frisure etoit postiche, et que toutes les Femmes de Iudée s'en paroient.

Ciceron, Buste du beau temps de la Sculpture à Rome.

Antinous, dans le plus excellent gôut grec, conservé en entier, et d'un travail admirable: Ce Buste est fait pour donner une grande idée des Artistes de l'antiquité. Il est un peu plus grand que Nature, et tout a fait nud.

Alexandre: On voit par la gravure de Museo Flor. que le buste de cette tête magnifique et remplie d'espression, étoit couvért de ses armes. On l'à refait tout nu. Dans le premier cas on disoit que c'etoit le

mo-

moment où Alexandre se plaignoit avec les Dieux de n'avoir plus de terre a conquerir: ou lorsqu'il avoit tué le meilleur de ses Amis; dans le second on peut s'imaginer Alexandre malade dans sa tente à l'approche de l'Ennemi. Ce Buste colossal est trois fois presqu'aussi grand que le naturel, et d'un beau marbre. On peut le regarder comme une merveille de l'art, et le chef-d'-Oeuvre de quelque excellent sculpteur Grec, dont le style etoit grand et sublime; Le haut du nez est enflé, la bouche entrouverte, les yeux legerement tonrnés, les sourcils elevés: Mais tous les traits sont d'un si grand repos, que plûtot d'y voir l'espression de la douleur, on y reconnoit cette langueur qui annonce l'approche de la mort: L'or dont on fit la statue de cet heros à delphe, ne payeroit pas la tête en marbre de la Galerie de Florence.

Des bas-reliefs: Ils ont été publiés, avec les inscriptions de la Toscane. Un sacrifice fait par un Empereur; une Harangue; un Ganimede; une Europe: trois femmes: un petit Temple; un Voyageur tres fatigué. Un plus grand bas relief exprimant un sacrifice d'un Taureau ec

Sur le pavé: Ercule enfant étouffant les serpens;

Un Hermaphrodite antique, groupé avec un Satire, de sculpteure moderne.

Bacchus enfant, qui veut grimper sur un rocher pour attraper quelques grappes de raisin qui pendent d'une vigne: Il les tient de la main gauche, et fait des efforts pour les arracher: Il tient une coupe de sa main droite pour y exprimer le joux. Son air est gai, comme il convient à sa situation.

Deux petits enfans endormis d'environ deux pieds de proportion; ils ont des ailes: un à, près de lui, un flambeau allumé; l'autre, des pavots da la main gauche; les aîles, qu'il a aux épaules sont pliés, de

me-

meme que celles qu'il porte à la tête et qui sont plus petites ; à ses pieds est un lezard (Pausan l. 2.)

MEDAILLES, ET MONNOYES EC.

Cette collection est sous la garde du Directeur.

On voit dans le plafond de cette salle plusieurs divinités, peintes pas Frédéric Zuccheri. Sur les murailles coloriées en azur, on a dessiné la carte gèographique du Grand-Duché, tracé en 1608 avec beaucoup d'exactitude, dit-on, par le pere Serrati jésuite. Cette carte comprend les territoires Florentin et Pisan d'un côté; le Siennois d'un autre: et enfin l'île d'Elbe. entre plusieurs mosaiques on distingue un ancien portrait de cardinal Bembo. Il y a des bas-reliefs en marbre artificiel moulé; ou deposition tartareuse des Bains de S. Philippe par le docteur Vegni inventeur de ce genre de travail.

On voit ici la tête de Cromwel coloriée d'apres nature. En Relief.

On conserve aussi dans cette chambre une main en relief, en terre cuite, modelée par le divin Michel-Ange. O vous qui aimez les beaux arts, où trouvrez-vous rien de plus fini et de mieux travillé?

La collection de Monnoies est disposée dans des armoires par ordre gèographique et chronologique; On a commencé par l'Etrurie: Orsini, qui a fait un ouvrage sur les monnoies de Florence, en fit deux suites, l'une pour Vienne, et l'autre fut acheté par le Gran-Duc, pour être reunie à celle de sa galerie; ensorte que cette collection est des plus riches, non-seulement pour les medailles de Florence, mais encore pour celles des autres villes de Toscane, et surtout de Pise. On y voit beaucoup de monnoies en

or,

or, et en argent des deux Siciles, de l'etat Ecclésiastique, de Venise, de Parme, de Milan, de Gênes, et autres parties de l'Italie, et Des monuments de la plus ancienne fabrication de monnoie qu'il y ait eu dans chaque province. Il en est de même des autres parties de l'Europe; l'Espagne, le Portugal, la France, l'Allemagne, la Hollande, la Svede (où il y a des pieces carrées), et l'Angleterre ec. Il y a, en general des pieces qui sont très rares. C'est ainsi que l'on voit dans cette collection, l'histoire Suivie des rèpubliques et des monarchies; le changement des gouvernemens: la succession des familles souveraines; et l'on peut y suivre les principaux événemens, qui font époque dans l'histoire moderne. On y trouve même quelques monoies oriantales: et enfin beaucoup de piéces rares, et qui n'ont point été publiées.

La collection des medailles modernes est bien vaste, et des plus nombreuses, ainsi que des plus remarquables. Elle commence par les Papes: on y vois ensuite les souverains selon leur différens pays; puis les savans par ordre alphabétique. On y trouve aussi un grand nombre de Sceaux du moyen âge: la plupart n'ont point été publiés.

On à reuni ici les douze étudioles, ou petits cabinets à tiroirs, qui contiennent les MEDAILLES ANCIENNES, dont la collection et des plus célèbres. Gori en a publié une partie dans le *Mus. Flor.* mais on l'augmente encore journellement.

L'ordre de la disposition de ces mèdailles est selon les lieux, où elles ont été frapées, sans aucun égard à leur grandeur, ou à la matière dont elles sont composées. On a donc divisé ces médailles en deux classes. La premiere comprend, selon l'ordre géographique, les médailles des villes libres; des colonies romaines; et des autres colonies, qui dépendoient de

l'an-

l'ancienne Rome. Dans la même classe on a placé encore les médailles des autres monarchies et royaumes; en sorte qu'on y trouve les medailles d'*Alexandre* dans la collection de celles de Macedoine; des *Seleucides*, et *Antioches* dans celle de la Syrie; des *Ptolemées* dans celle de l'Egypte; et ainsi des autres rois des anciens regnes. Cette premiere classe est composée de 4201. medailles, est renfermée dans les quatre premieres étudioles. La seconde classe comprend d'abord les medailles Consulaires, et des familles de l'ancienne Rome; ces medailles sont au nombre de 1519. et sont dans la V. étudiole. Cette classe comprends aussi les medailles des Empereurs rangées par ordre chronologique, depuis *Auguste* jusqu'à Jean *Paleologue*; Elles sont renfermées dans cinq'étudioles, et sont 8454. en nombre.

Cette distribution si simple et si ingeniuse fut imaginée par l'Abbé *Eckel* jésuite, directeur du cabinet imperial de Vienne, d'aprés les idées de *Froelik et Kell.* et executée par *Raymond Cocchi*. Le Directeur *Pelli* qui a été son successeer, a perfectionné cette distribution beaucoup augmentée, par la suite, et en a dressée un Catalogue aussi precis qu'interessant.

On voit à leur place les medailles en or, en argent, en bronze, avec les medaillons: nous faisons remarquer ici cette circonstance, parceque dans les autres cabinets on prétend completer les suites en differens métaux d'une grandeur differente; or celà est absolument impossible. Dans l'onzième étudiole il y a les medailles *contorniates*: elles ne sont pas moins de 90. Les medailles en or sont 1117. celles en argent 3778. Toutes les medailles, enfin, qui sont rangées dans cette collection, ne sont pas moins de 15. mille, ce qui fait qu'on a appellé ce medailler le plus ri-

riche de toute l'Italie. Le douzième étudiele a été conservé pour des nouvelles acquisitions.

On garde aussi les medailles falsifiées; elles pouven instruire les amateurs par leur comparaison avec les veritables; et d'ailleurs, il faut avouer que la scince numismatique manque encore d'un *criterium* certain, pour decider entre les veritables medailles, et les falsifiées. On n'a que trop souvent rejetté une medaille comme fausse, parce que le rèvers, ou l'exergue n'etoit pas conforme à ce qu'on connoissoit deja: Le temps nous a tiré de l'erreur, et on a replacé dans le medailler les pieces, qu'on en avoit exilées.

Le but de nôtre ouvrage ne nous permet de donner la description exacte de ce médailler, dont le merite est d'ailleurs assez connù par le Livres de Holstenius, de Vaillant, de Spanheim, du Mezzabarba, Noris, Gori, et de l'Abbé Eckel, qui en differens temps en ont publié les medailles les plus remarquables.

On voit encore une copie de la Vierge du Guide (qu'on voit dans la Tribune), et deux petits tableaux, l'un rèpresente une danse de cinque femmes se tenant par la main: L'autre des Bacchantes qui decorent un Autel avec des festons. Sujets tirés de l'antique, en grisaille. Ces trois tableaux sont d'une pierre, que les naturalistes appellent *selénite* et que l'on croit être le *Lapis Speculuris* de Pline, ou *Glacies Mariae*. (on en voit une table dan le Cabinet Flam:) Elle est très connue sous la denomination de *Scagliola*. (C'est une pierre gypseuse, transparente, qu'on reduit en poudre, dont on forme en suite une pâte, qui s'endurcit, et avec laquelle on fait de très belles peintures. On doit la perfection de cet art au père Henri Hugford abbé de l'ordre de Val-

Vallombrosa). L'Autheur des Tableaux ci dessus, en Sagriola est Lambert Gori, qui fut un digne élève d'un si grand maitre.

Trois tableaux de Mosaique de Rome: La Sibille persique copie du Guercin, du Capitole. S. Pierre, e S. Paul d'après Raphael, deux tableaux de la fabrique du Pape, dont on fit present à l'Emp: Joseph, et a P. Leopold en 1774. à Rome.

Il y à un Mosaique par Francois et Valere Zuccato peintre vénitiens, qui êt le buste du Cardinal Pierre Bembo.

C'est un art qui a été connu des Grecs, et des Romains, la seul qui soit fait pour transmettre à la posterité d'une manière durable les Ouvrages des grands Peintres de nos tems l'*àfresque*, l'*huile*, durent bien quelques siécles; mais on voit manifestement s'aprocher de leur fin les essais des premiers maîtres. La Seule peinture encaustique faite sur des parois solides seroit aussi durable que les parois elles mêmes. Nous en avons des echantillons dans *Erculanum*; et on pent en connoître le mecanisme par l'ouvrage de Requeno, ou par une petite Brochure imprimée par Fabbroni à Venise.

On peut voir deux autres bas-reliefs, des Bains de S. Philippe, ou l'on a Sculpté les figures de Mars, et de venus: Ils sont d'autant plus précieux, qu'il sont d'une pâte, la quelle imite parfaitement bien le Porphyre.

Cet etablissement aussi magnifique qu'utile, est ouvert au public tous les jours de travail: on peut y entrer à neuf heures du matin.